★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1480 ● 29e ANNEE ● 13 AOUT 1974 ● 3 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,00 FS

TOUS LES SECRETS DE BIANCHI

Carlos Bianchi : le chasseur de but dans toute sa splendeur

● CHAMPIONNAT TOUS AZIMUTS : BASTIA - REIMS MARDI NICE-MARSEILLE VENDREDI DIVISION II SAMEDI ● RICHARD PETIT DERNIER DE KOVACS ● BATTEUX MET LES POINTS SUR LES "I" ● PEYROCHE ET LILLE L'IMAGINATION AU POUVOIR

FRANCE FOOTBALL

N° 1480

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F - 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F - 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F - 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur : [illegible] GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean - Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09

OJD VÉRITÉ DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi au 6 août 1974 a été tiré à 145.250 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

DIGNITÉ ET POUDRE DE PERLIMPINPIN

LA semaine dernière nous a valu deux événements considérables. La démission du président Nixon aux Etats-Unis et le maintien de Stefan Kovacs à la tête des équipes de France. Ne riez pas et consultez vos quotidiens habituels : le Premier ministre français en personne s'est félicité de la bonne fortune du football national.

Depuis quelques jours, nous nous interrogeons pour savoir si le fait de bénéficier de vacances tardives a perturbé notre compréhension des choses ou si les autorités de notre pays et de notre football ont perdu toute dignité.

Car enfin, voici que, deux années de suite, notre appareil diplomatique et toutes les instances de la F.F.F. sont mobilisés pour résoudre l'épineux cas Kovacs. Nous aimons bien Stefan Kovacs et nous apprécions, comme beaucoup d'autres, ce qu'il a apporté au football français, ne serait-ce que le merveilleux alibi : « Si Kovacs échoue, c'est que nous sommes des incurables. »

MAIS nous ne pouvons nous empêcher de nous poser un certain nombre de questions, et nous savons que nous ne sommes pas les seuls à le faire. Kovacs, aussi compétent soit-il, mérite-t-il que l'on s'humilie de façon indécente afin d'obtenir la prolongation de son contrat ? Les résultats obtenus par Kovacs sont-ils si impressionnants que l'on fasse passer le corps des entraîneurs français tout entier pour un vaste rassemblement d'imbéciles et d'incapables ?

Nous ne pensons pas. Nous pensons que ce qu'il a apporté aux footballeurs français est infiniment moins important que ce qu'il a enlevé aux entraîneurs français en prestige et en rayonnement. Si la majorité d'entre eux trouve cela très bien, il en est, comme Albert Batteux, pour se rebeller contre cet état de fait, et cela depuis l'entrée en fonctions de Kovacs.

Si nous citons le cas de Batteux, ce n'est pas par hasard. Nous savons que dans la période de panique qui a régné à la F.F.F. la semaine dernière, il a été contacté téléphoniquement pour monter à Paris afin de discuter de la situation provoquée par le départ de l'entraîneur roumain. Ce n'est pas la première fois. Chaque fois que l'équipe de France se retrouve orpheline, on songe à Batteux. Et si l'on songe à lui, c'est qu'il doit y avoir une raison.

ALBERT BATTEUX est un monsieur qui, en dix-huit années passées à la tête d'une équipe de Division I, a remporté neuf titres de champion avec Reims et Saint-Etienne, trois Coupes de France et trois doublés ; qui a participé à deux finales de Coupe d'Europe des Clubs ; qui dirigeait l'équipe de France en Suède lorsqu'elle enleva la troisième place de la Coupe du Monde ; qui la dirigeait aussi quand elle restait invaincue durant la saison 1954-55 (victoire à Madrid) ou encore pendant seize mois, de juin 1958 à octobre 1959.

Mais Batteux, a-t-on écrit, est un homme du passé. Sans vouloir faire de comparaison stupide, de Gaulle l'était aussi en 1958. Et, comme le dit si bien Batteux lui-même: « Est-ce une raison parce que j'ai un passé, pour mettre en avant des gens qui n'en ont pas ? »

L'Affaire Kovacs étant réglée, dans le sens négatif, lundi dernier, l'occasion était belle de mettre les choses au point et d'affronter dès maintenant une situation dont l'échéance est inévitable. A la place du président Sastre, nous aurions dit mercredi soir aux Roumains qui se « sacrifiaient » au titre de l'indéfectible amitié qui lie nos deux pays : « Désolés, messieurs, mais nous avons pris d'autres dispositions ! »

KOVACS, direz-vous, n'est pour rien dans cet « embrouillamini » et il en est le premier désolé. Certes ! Mais était-ce son rôle, à la manière de tel ou tel grand homme providentiel de désigner haut et clair son successeur spirituel ? Est-il tout à la fois directeur du football français et président de la Fédération ?

Michel Hidalgo remplit parfaitement la fonction d'adjoint qui est la sienne. Mais laissons-lui le temps, que diable, de faire ses preuves avant qu'il aille se brûler les ailes en même temps que celles de l'équipe nationale. On a suffisamment dit de Just Fontaine qu'il manquait d'expérience en 1967 pour ne pas commettre de nouveau la même erreur sept ans après.

CE qui nous gêne, en définitive, dans l'Affaire Kovacs, c'est le climat de déification dans lequel elle s'est déroulée. Et le sentiment qu'on agite de la poudre de « perlimpinpin » aux yeux de la population en délire.. Il ne faut pas trop se gargariser de mots et du football total d'Ajax. Sans Cruijff, le football total d'Ajax a fait sa naturelle soustraction. Et ne peut-on penser que les Italiens de 1934, les Hongrois de 1954, les Brésiliens de 1958 jouaient un football total, celui des meilleurs ?

Tellement attendre de Kovacs voudrait dire que le football français est terriblement en retard et que ses structures techniques doivent être abattues sans vergogne. Au risque de passer pour un mauvais esprit, oserions-nous dire que les structures roumaines, au vu des résultats, ne valent guère mieux !

Si, demain, nous sommes champions du monde avec Kovacs, nous irons à Canossa.

J. T.

LE BRÉSIL TOUJOURS EN TÊTE

Le Brésil est le seul pays à avoir participé aux dix Coupes du Monde et, à ce titre, il est encore leader aux points si l'on tient compte de tous les matches joués.

Mais l'Allemagne de l'Ouest n'est pas loin et pourrait bien, dans un avenir rapproché, détrôner le Brésil.

Ce tableau nous a été communiqué par notre ami J. Christ.

	Participations	Matches	Victoires	Nuls	Défaites	Pour	Contre	Points
1. BRESIL	10	45	29	7	9	109	53	65
2. Allemagne de l'Ouest	8	41	27	5	9	100	63	59
3. Italie	8	29	16	5	8	53	34	37
4. Uruguay	7	29	14	5	10	57	39	33
5. Hongrie	6	23	13	2	8	70	34	28
6. Suède	6	25	11	5	9	47	43	27
7. Angleterre	6	24	10	6	8	34	28	26
8. Yougoslavie	6	25	10	5	10	45	34	25
9. U.R.S.S.	4	19	10	3	6	30	21	23
10. Argentine	6	22	9	4	9	40	39	22
11. Tchécoslovaquie	6	22	8	3	11	32	36	19
12. Chili	5	18	7	3	8	23	24	17
15. Autriche	3	12	6	1	5	26	26	13
13. FRANCE	6	17	7	1	9	38	33	15
14. Espagne	4	15	6	2	7	20	23	14
16. Suisse	6	18	5	2	11	28	44	12
17. Pologne	2	8	6	0	2	21	11	12
18. Hollande	3	9	5	1	3	17	9	11
19. Mexique	7	21	3	4	14	19	50	10
20. Portugal	1	6	5	0	1	17	8	10
21. U.S.A.	3	7	3	0	4	12	21	6
22. Paraguay	3	7	2	2	3	12	19	6
23. Allemagne de l'Est	1	6	2	2	2	5	5	6
24. Irlande du Nord	1	5	2	1	2	6	10	6
25. Galles	1	5	1	3	1	4	4	5
26. Roumanie	4	8	2	1	5	12	17	5
27. Ecosse	3	8	1	3	4	7	15	5
28. Pérou	2	6	2	0	4	10	13	4
29. Bulgarie	4	12	0	4	8	9	29	4
30. Cuba	1	3	1	1	1	5	12	3
31. Corée du Nord	1	4	1	1	2	5	9	3
32. Belgique	5	9	1	1	7	12	25	3
33. Turquie	1	3	1	0	2	10	11	2
34. Israël	1	3	0	2	1	1	3	2
35. Colombie	1	3	0	1	2	5	11	1
36. Maroc	1	3	0	1	2	2	6	6
37. Australie	1	3	0	1	2	0	5	1
38. Egypte	1	1	0	0	1	2	4	0
39. Norvège	1	1	0	0	1	1	2	0
40. Haïti	1	3	0	0	3	2	14	0
41. Indes néerlandaises	1	1	0	0	1	0	6	0
42. El Salvador	1	3	0	0	3	0	9	0
43. Zaïre	1	3	0	0	3	0	14	0
44. Corée du Sud	1	2	0	0	2	0	16	0
45. Bolivie	2	3	0	0	3	0	16	0
		540	226	88	226	948	948	540

LA DIVISION II DÉBUTE

Le Championnat de Division II débute samedi. Il a, bien sûr, plusieurs favoris. Dans le groupe A, il faudra compter avec Valenciennes, Sedan, Boulogne, Angoulême. Dans le groupe B, Nancy semble bien armé pour assurer sa remontée immédiate.

La journée au programme du 17 août est la suivante :

GROUPE A

CAMBRAI - PARIS F. C.
QUIMPER - BOULOGNE
ANGOULEME - LAVAL
HAZEBROUCK - AUXERRE
SEDAN - GUEUGNON
FONTAINEBLEAU - AMIENS
ROUEN - BREST
VALENCIENNES - LORIENT
DUNKERQUE - MANTES

GROUPE B

MARTIGUES - CHATEAUROUX
BLOIS - AJACCIO
BEZIERS - TOULON
EPINAL - TOULOUSE
CANNES - MONTLUÇON
NANCY - MULHOUSE
CHAUMONT - SETE
BESANÇON - TOURS
BOURGES - AVIGNON

UN AUSTRALIEN EN ANGLETERRE

Nouvelle d'Australie : Adrian Alston, le meilleur avant australien de la Coupe du Monde, a signé un contrat de deux ans avec Luton Town, nouvellement promu en Division I anglaise. Selon les termes du contrat Alston, qui a 25 ans et qui a joué 36 fois pour la sélection nationale, touchera 7 500 NF par mois et sera logé, avec sa femme et son fils, aux frais du club. Il a touché une prime de 300 000 NF à la signature et son club, Safeway, a reçu la somme de 200 000 NF pour son transfert. Selon les termes du contrat, Luton doit laisser Alston à la disposition de l'Australie pour les rencontres qualificatives de la prochaine Coupe du Monde, vraisemblablement début et fin 1977. Peter Wilson, le capitaine de la sélection, et « libero » qui a bien tenu le coup en Allemagne, a reçu une offre alléchante du Mexique, mais il se trouve fort bien à Sydney, tout comme l'ailier Branko Buljevic, qui ne donnera pas de suite aux propositions de Hertha Berlin.

LES ENTRAINEURS SE RÉUNISSENT

Les entraîneurs de Division I se réuniront le mardi 20 août à la Fédération, comme ils le font plusieurs fois par saison depuis plusieurs années. L'ordre du jour est long et passionnant, et les discussions en seront sans doute passionnées. Notamment sur le premier point qui concerne les sélections nationales.

Cet ordre du jour est le suivant :

1. Sélections nationales ;

2. Le WM 1974 (échanges de vues et observations) ;

3. Les conditions techniques du football d'élite (les structures techniques, les installations matérielles, la formation du joueur professionnel, l'entraîneur, la saison et le calendrier).

4. La direction technique nationale.

5. La Commission Nationale tripartite (les objectifs, la charte du football professionnel).

Les entraîneurs, après cette longue journée qui aura commencé à 9 heures, assisteront au match de préparation Equipe de France - Cologne.

BIANCHI : 2 + 6 = 8

Notre photo : debout, de gauche à droite : Pena, Aubour, Jodar, Laraignée, Masclaux, Brucato. Au premier rang : Richard, Krawczyk, Bianchi, B. Lech, Ravier.

L'Argentin du Stade de Reims, Carlos Bianchi, trouve sa forme dans un abondant système pileux. Lors de la dernière journée du Championnat 1973-1974, il avait marqué cinq buts contre Monaco, et cela avait fait jaser, notamment à Nancy.

Pour la deuxième journée du Championnat 1974-75, il en marque six contre Paris-Saint-Germain, sans que des bonus troublants soient en jeu. Ce qui tendrait à prouver qu'il est bien un buteur exceptionnel. Huit buts en deux matches, cela risque fort de mettre prochainement le kilo de Bianchi à un prix prohibitif surtout par ces temps d'inflation. Mais il semblerait que les dirigeants rémois ont pris leurs précautions sur ce plan-là et que les sirènes des grands clubs étrangers se soient calmées.

Bianchi est donc d'ores et déjà le grand favori de la course au Soulier d'or. Pensez que si toutes les défenses de Division I se mettaient au diapason de celle de Paris S.G. et de Lyon (faisons une moyenne), le roi des buteurs 1974 en France (avec 30 buts) marquerait... 152 fois. Eusebio, Gerd Muller, Yazalde et autres Souliers d'or peuvent s'accrocher à deux mains. Bianchi risque de les faire souffrir.

D'autres joueurs avant Carlos Bianchi ont marqué six buts en Championnat de Division I, au cours d'un seul match : Bongiorni, Charpentier (R.C. Paris) et Keita (Saint-Etienne).

DIVISION I 1974-75

	ANGERS	BASTIA	BORDEAUX	LENS	LILLE	LYON	MARSEILLE	METZ	MONACO	NANTES	NICE	NIMES	PARIS S.-G.	RED STAR	REIMS	RENNES	SAINT-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TROYES
ANGERS		**16-8**	**27-9**	**13-9**	5-4	*0-2*	26-1	16-5	30-4	**18-10**	*1-3*	16-2	12-1	**29-10**	**24-11**	15-12	12-3	**9-11**	20-3	**27-8**
BASTIA	22-12		**13-9**	12-3	*2-0*	**1-9**	**27-9**	8-12	20-3	5-4	**23-8**	**29-10**	16-2	30-4	**13-8**	19-1	**9-11**	16-5	**24-11**	**18-10**
BORDEAUX	23-2	9-2		**1-4**	**1-9**	15-3	**19-4**	**24-9**	**24-11**	*2-1*	**5-10**	16-5	**1-11**	19-1	22-12	**26-10**	**13-8**	**23-8**	8-12	**20-11**
LENS	9,2	**5-10**	**29-10**		**24-9**	23-2	**26-10**	19-1	**9-11**	**24-11**	**1-9**	30-4	15-3	*0-0*	**23-8**	22-12	16-5	8-12	**13-8**	5-4
LILLE	**1-11**	30-5	26-1	16-2		**1-12**	*1-0*	**20-11**	**13-9**	20-3	19-4	12-1	**16-8**	**27-9**	1-4	3-5	**27-8**	**18-10**	12-3	15-12
LYON	8-12	26-1	**18-10**	**27-9**	16-5		16-2	22-12	**27-8**	**29-10**	**13-8**	20-3	**13-9**	**9-11**	*3-3*	**23-8**	5-4	**24-11**	30-4	12-3
MARSEILLE	**1-9**	23-2	**9-11**	20-3	8-12	**24-9**		**23-8**	**18-10**	30-4	22-12	5-4	**5-10**	16-5	19-1	9-2	**24-11**	**13-8**	*1-1*	**29-10**
METZ	**1-12**	*0-2*	16-2	**27-8**	30-4	**16-8**	12-1		**27-9**	**13-9**	3-5	12-3	15-12	**18-10**	**9-11**	30-5	20-3	**29-10**	5-4	26-1
MONACO	**20-11**	**26-10**	3-5	19-4	9-2	19-1	15-3	23-2		**13-8**	**24-9**	*3-3*	1-4	**23-8**	**1-9**	**1-11**	8-12	**5-10**	22-12	**1-12**
NANTES	15-3	**1-11**	30-5	3-5	**26-10**	1-4	**20-11**	9-2	15-12		**1-12**	*0-1*	23-2	22-12	**5-10**	**24-9**	**23-8**	**1-9**	19-1	19-4
NICE	30-5	12-1	12-3	26-1	**9-11**	15-12	**16-8**	**24-11**	16-2	16-5		**27-9**	**27-8**	20-3	30-4	*4-1*	**18-10**	5-4	**29-10**	**13-9**
NIMES	**24-9**	**1-4**	**1-12**	**20-11**	**23-8**	**26-10**	**1-11**	**5-10**	30-5	*0-1*	23-2		19-4	**13-8**	9-2	15-3	22-12	19-1	**1-9**	3-5
PARIS S.-G.	**23-8**	**24-9**	5-4	**18-10**	22-12	9-2	12-3	**13-8**	**29-10**	**27-9**	19-1	**9-11**		**24-11**	8-12	**1-9**	30-4	30-5	16-5	20-3
RED STAR	1-4	**20-11**	**27-8**	30-5	23-2	19-4	**1-12**	15-3	12-1	**16-8**	**26-10**	15-12	3-5		**1-11**	**5-10**	26-1	**24-9**	9-2	*2-1*
REIMS	3-5	15-12	**16-8**	12-1	**29-10**	30-5	**27-8**	19-4	26-1	12-3	**20-11**	**13-9**	*6-1*	5-4		**1-12**	**27-9**	20-3	**18-10**	16-2
RENNES	**13-8**	**27-8**	20-3	**16-8**	**24-11**	12-1	**13-9**	*0-0*	5-4	16-2	8-12	**18-10**	26-1	12-3	16-5		**29-10**	30-4	**9-11**	**27-9**
SAINT-ETIENNE	**5-10**	19-4	15-12	**1-12**	19-1	**1-11**	3-5	**26-10**	*3-2*	12-1	15-3	**16-8**	**20-11**	**1-9**	23-2	1-4		9-2	**24-9**	30-5
SOCHAUX	19-4	**1-12**	12-1	*0-1*	15-3	3-5	15-12	1-4	12-3	26-1	**1-11**	**27-8**	*0-1*	16-2	**26-10**	**20-11**	**13-9**		**27-9**	**16-8**
STRASBOURG	**26-10**	3-5	*1-0*	15-12	**5-10**	**20-11**	30-5	**1-11**	**16-8**	**27-8**	1-4	26-1	**1-12**	**13-9**	15-3	19-4	16-2	23-2		12-1
TROYES	19-1	15-3	30-4	**1-11**	**13-8**	**5-10**	**1-4**	**1-9**	**16-5**	**9-11**	9-2	**24-11**	**26-10**	8-12	**24-9**	23-2	*1-0*	22-12	**23-8**	

Dates en gras : matches aller. — Dates en maigre : matches retour. — Chiffres caractères italiques : scores des matches joués.

LE POINT

Redistribution des cartes

(Gérard ERNAULT)

Plus que tout le reste, l'événement de cette deuxième journée de Championnat, marquée par des résultats cependant surprenants, demeure à l'actif de Carlos Bianchi, 6 buts contre Paris S.-G. Ce genre de performance s'inscrit généralement en début ou en fin de saison quand jouent entre adversaires des différences marquées de préparation ou de motivation. Celle de Bianchi ne s'inscrit pas forcément sous l'une ou l'autre de ces rubriques. Elle trouve son origine à deux sources : l'absence du gardien titulaire du P.S.-G., le Yougoslave Pantelic (très honnête, le jeune gardien Planchart reconnaissait après le match qu'il avait au moins deux buts pour lui) et, sans doute, l'absence de marquage de Bianchi. Enfin la valeur indéniable du buteur argentin. Comme la performance d'un attaquant de pointe signale certes des qualités individuelles de détente, vivacité, flair mais chapeaute généralement la bonne production d'une équipe il faut aussi mettre au crédit du Stade de Reims la victoire acquise contre Paris Saint-Germain.

Il y a Reims et Bianchi. Il y a aussi Nice le leader. L'O.G.C.N. prenant un bon départ c'est une habitude. Cela était dû sous l'ère Snella, et maintenant Markovic à une préparation précoce et poussée. Il est trop tôt pour prévoir la durée de l'élan niçois. On remarque seulement qu'il s'accomplit désormais sous la poigne d'un entraîneur yougoslave alors qu'il s'ébauchait jusque-là par la diplomatie d'un entraîneur français. Markovic se signale par deux innovations de nature différente : il impose un entraînement le matin des matches en nocturne (Peyroche en fait autant à Lille et expose d'ailleurs dans ce numéro les raisons précises d'une telle attitude) et il surveille les activités de ses hommes le soir en leur téléphonant. Il paraît qu'il va plus loin en déléguant des « espions » dans les parages de ceux qu'il ne peut joindre par l'intermédiaire du fil. On n'a sans doute jamais poussé aussi loin l'expérience avec des professionnels français. Il sera intéressant d'en vérifier les résultats dans quelque temps. Pour l'heure Nice, Reims et Lyon confirment les espoirs placés en eux alors que Saint-Etienne et Nantes (plus les seconds — battus chez eux par Nimes qui ne leur réussit jamais — que les premiers, déçoivent).

C'est un peu la surprise de voir Bastia en aussi bon rang, les Corses connaissant en général des mises en train difficiles. Ils ont empoché à Metz une intéressante victoire à l'extérieur, eux dont les succès hors de leurs bases sont plutôt rares. Rendant visite jeudi dernier à Pantelic (qui venait, la mort dans l'âme, de déclarer forfait pour le match de Reims) nous avions recueilli le témoignage suivant du Yougoslave sur son ancienne équipe : « Il règne à Bastia une ambiance magnifique. Les supporters sont près des joueurs et les joueurs près les uns des autres. Cahuzac est un meneur d'hommes extraordinaire. Il dirige sans doute l'entraînement le plus sévère de France... à part celui du Paris Saint-Germain. Cela devrait payer. Mais y a-t-il assez de réserves pour une compétition aussi longue ? »

Voilà bien la question à poser devant la soudaine poussée de l'équipe corse. Elle a prouvé, par le passé, des aptitudes incontestables à réussir les coups les plus affolants... et les échecs les moins attendus. Le tempérament des Bastiais, pratiquement impossibles à bousculer à Furiani, peut bouleverser les données de ce début de Championnat. Ce mardi soir ils reçoivent Reims tandis que Nice se rend à Lyon et Saint-Etienne à Bordeaux. Une prise de pouvoir des hommes de Cahuzac après trois journées seulement est possible. Il leur resterait à obtenir un bon résultat vendredi prochain à Angers affaibli (4e journée) pour finir ce premier sprint du Championnat dans une position intéressante. Assiste-t-on déjà à une redistribution des cartes du Championnat ?

LA SEMAINE DE VÉRITÉ DU LEADER

Musemic K.O. ou Musemic O.K. ?

(Victor PERONI)

NICE. — Voilà donc les Niçois seuls leaders après deux journées de Championnat, avec cinq points, sept buts marqués en deux matches et deux seulement encaissés dont un fut d'ailleurs marqué par Adams. La victoire des Niçois à Angers leur avait coûté Eriksson blessé et qui ne rejouera que vendredi contre Marseille. Le succès contre Rennes risque de leur coûter Musemic, victime d'une fracture du nez en disputant une balle de la tête contre deux adversaires.

Mais heureusement pour les Azuréens, l'international yougoslave qui vient de marquer quatre fois en deux matches — bien sûr nous sommes loin de Bianchi dont l'exploit a laissé le Niçois rêveur — « Mus », comme tout le monde l'appelle désormais jouera peut-être ce soir à Lyon. Arborera-t-il une sorte de masque de protection comme l'avait fait avant lui Jules Zvunka et Skoblar? Ce n'est pas certain car « Mus » a l'habitude des fractures du nez. C'est sa deuxième fracture du nez (profitons-en d'ailleurs pour détruire une légende : il est faux que « Mus » ait eut une jambe brisée avant de venir en France, il pense qu'on a dû confondre avec un de ses compatriotes dont le nom se rapproche du sien). En fait, ayant désormais le nez d'un boxeur il ne craint plus grand-chose et le médecin qui l'examina après qu'il eut passé une radio, lui affirma qu'il pourrait jouer à Gerland si l'enflure disparaissait.

Car, pour Nice, débute ce soir mardi une semaine de vérité. Première du classement, Nice est évidemment déjà l'équipe à battre alors qu'elle ne fait seulement que repartir sur des bases nouvelles, c'est-à-dire avec des orientations et des consignes quelque peu différentes.

Jusqu'ici, Nice a parfaitement réussi à faire la preuve de ses qualités nouvelles appliquées d'ailleurs par les mêmes hommes plus Musemic. Sa première sortie à Angers a failli lui rapporter le bonus. Ses débuts au stade du Ray ont, semble-t-il, fort bien impressionné un public pourtant fort difficile et qui n'hésite jamais à faire la fine bouche. D'ailleurs, l'entraîneur Markovic était fort satisfait que cette rentrée au stade du Ray se soit si bien passée « car, disait-il, notre tâche était d'autant plus difficile que nous étions nettement favoris et il fallait à toute force éviter un faux pas qu'on ne nous aurait certainement pas pardonné ».

C'était vrai si pour Nice le malheur avait voulu — comme cela faillit bien se produire — que Rennes marque le premier, et on se demande ce que cela aurait pu donner.

Il n'en reste pas moins vrai qu'il convient de regarder les choses bien en face et avant de chanter au renouveau, il convient de se souvenir que Nice a remporté son premier match à Angers, sur une équipe à la recherche de son équilibre et qui n'est pas encore ce qu'elle était la saison dernière. D'autre part, son deuxième match, Nice l'a remporté chez lui devant Rennes, un Rennes certes sympathique, mais qui jouait sans Kérazoré ni Guermeur et qui de plus, n'a jamais été très heureux à Nice.

Or, ce soir à Gerland, Nice va se heurter à Lyon qui vient de réussir à Angers ce qu'avaient fait les Niçois. Ce sera certainement le match le plus important des Azuréens depuis le début du Championnat, celui le plus capable sans aucun doute de nous fixer avec une certaine exactitude sur les nouvelles possibilités du leader. Après l'étape de Lyon, on y verra plus clair.

D'ailleurs, la semaine sera rude pour Nice puisque après le voyage à Lyon les Niçois recevront Marseille, et là, c'est la rivalité régionale qui jouera avant tout, les Nice-Marseille n'ayant jamais été des matches où l'on risque de s'endormir. D'autant que Musemic aimerait bien que son face-à-face avec Josip Skoblar tourne à son avantage.

Bref, pour Nice, la semaine s'annonce rude, mais peut-être aussi pleine d'enseignements. Les matches difficiles ne viennent jamais assez tôt.

loterie nationale
TRANCHE DES MOISSONS
TIRAGE LE 14 AOUT

1 Gros lot de 2 000 000 de F
1 Gros lot de 200 000 F
A 26

le football sur tous les tons
RMC Radio Monte Carlo
Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI
Rédacteur en chef de F F

Roger Jouve : en équipe de France ou à Nice, il assure toujours le spectacle.

Le bonheur de Roger Jouve

NICE. — Il fut un des hommes les plus en vue du match Nice-Rennes. Roger Jouve, vingt-cinq ans, c'est-à-dire à l'âge de la pleine maturité pour un footballeur, a fait vendredi soir un match étonnant à la fois de « finish » et d'abattage. Il s'en est d'ailleurs fallu d'un rien qu'il ne marque un but. Mais son tir, après avoir « effacé » deux adversaires, s'écrasa sur le poteau gauche des buts de Daniel Bernard.

On sent d'ailleurs l'homme en forme. Affûté, percutant, actif avec précision comme lorsque Kovacs était venu la saison dernière à Nice pour en faire le dix-huitième homme de sa première sélection et le faire ensuite débuter contre la Grèce, où il marqua un but que les téléspectateurs ne sont pas près d'oublier.

« Oui, dit-il, la forme est là », et un large sourire aussi, comme pour confirmer le propos. « Je me sens fort bien. Nous jouons d'une autre façon, mais la présence de Musémic, son travail nous aident beaucoup, notre action au milieu du terrain en est facilitée. »

Jouve avait dix-sept ans lorsqu'il vint à Nice, débarquant des Caillol de Marseille. L'O.M. l'avait quelque peu « sondé » mais finalement il devint niçois. Déjà, à l'époque, Pancho Gonzalès, qui était alors l'entraîneur de Nice, prédisait pour lui un brillant avenir. Malheureusement, il était souvent claqué, et ses grands débuts furent retardés pour cette raison. Il fut néanmoins un excellent international junior, et on le vit aussi plus tard, en Espoir.

Mais c'est Kovacs qui fit carrément appel à lui et la saison dernière il resta d'ailleurs constamment sur les tablettes du sélectionneur. Aujourd'hui, il ne souffre plus du tout d'accidents musculaires et, bien entendu, il fait partie des titulaires indispensables de l'équipe à laquelle il apporte son « jus » extraordinaire et son excellent coup de rein, arme qui en fait un véritable milieu de terrain que bien des clubs aimeraient assurément compter dans leurs rangs.

Mais Jouve se plaît bien à Nice dans une équipe qu'il sent ambitieuse et qui a les moyens de ses ambitions, semble-t-il. Au contact du Suédois Eriksson, il a commencé de sortir de sa coquille, et maintenant il pense qu'il peut encore apprendre grâce à la présence de Musemic. Alors, il ne cherche pas son bonheur ailleurs qu'à Nice. Mais, bien entendu, un retour en équipe de France le comblerait.

V. P.

LEA L'INATTENDU BUTEUR DE RENNES

NICE. — Les Rennais, à qui nous devons déjà d'avoir Pokou dans notre football, nous avaient réservé vendredi soir à Nice une belle surprise en la personne de Charles Léa, un Camerounais de 23 ans, sympathique, avenant et qui fera vite parler de lui. On se demande d'ailleurs comment Léa a bien pu rester deux ans en France sans avoir déchaîné la chronique, sinon peut-être l'an dernier à Quevilly où Fredo Garel qui s'occupe des jeunes et des amateurs de Rennes vint le chercher.

Car Charles Léa (près de 30 fois international dans son pays, et un moment considéré comme le troisième joueur d'Afrique), débarqua en France en 1972 où il ne joua pratiquement pas. C'est bien pour cela qu'il s'en fut à Quevilly où les Rennais sur les indications de Pokou allèrent le quérir.

Dès les premières minutes de sa rencontre devant Nice, il était acquis que Léa possédait de grandes qualités. Il fut même crocheté d'une manière plus que douteuse pour l'empêcher de marquer un but après une belle action personnelle. Il aurait de toute évidence mérité que l'on siffle un penalty en sa faveur, mais l'arbitre en jugea autrement. On peut le regretter, de toute façon, son activité et ses qualités furent récompensées puisque c'est lui qui sauva l'honneur pour Rennes en marquant un extraordinaire but à la suite d'une course de 40 mètres en slalom et après avoir mis Baratelli hors de position. C'était impeccable et sans bavure et cela déclencha même les applaudissements des spectateurs niçois.

Léa portait le numéro 11, il était donc nominalement ailier gauche, mais on le retrouvait plus souvent face aux filets de Baratelli.

« Car, en fait, dit-il, ma vraie place est celle d'avant centre, mais cela n'a aucune importance pourvu que je joue. J'espère d'ailleurs être maintenant titulaire. »

Il le sera très certainement, même s'il ne dut de débuter qu'aux forfaits de Kéruzoré et de Guermeur. Il le sera en effet, car Kéru jouera au milieu de terrain où Rennes, en dépit des qualités de Philippe et des promesses de L. Floch, manque d'un homme, d'expérience, d'un régulateur et d'un coordinateur. Et René Cédolin dont l'équipe est très certainement supérieure à celle de la saison dernière, fera sans aucun doute au centre de son attaque un tandem Pokou-Léa probablement capable des meilleures choses. Hervé Guermeur ou Redon retrouvant à l'aile une place qu'ils peuvent occuper avec beaucoup de bonheur. Voilà donc Rennes à la tête de deux « perles noires », d'autant plus fameuses que les deux hommes sont de grands amis, même si leur tempérament semble assez différent. Ce qui compte avant tout c'est leur point commun : le jeu spectaculaire et efficace.

V. P.

LE CHAMPION EN DEMI-TEINTE

SAINT-ETIENNE-TOUT-OU-RIEN

(Robert VERGNE)

SAINT-ETIENNE. — Le moins que l'on puisse en dire, c'est que les Monégasques étaient furieux à l'issue du match qu'ils venaient de perdre contre l'A.S. Saint-Etienne, sorte de revanche de la finale de la Coupe de France disputée en juin dernier.

Ils accusaient l'arbitre de leur avoir refusé un but qui leur aurait permis d'obtenir le partage des points au stade Geoffroy-Guichard.

Ceux qui nous lisent savent qu'il n'est pas dans nos habitudes de nous dérober devant l'obstacle, comme un cheval capricieux. Hélas! (plusieurs fois), de sordides problèmes de transmission nous ont empêché de voir l'action dans son ensemble, et spécialement son origine.

Comme quoi la vie des journalistes en nocturne n'est pas toujours rose !

Restait donc la solution de l'enquête contradictoire — ô combien ! En voici les conclusions :

— Version monégasque : Curkovic a lâché le ballon en voulant dégager et Onnis, à l'affût, le lui a subtilisé pour marquer un but parfaitement régulier.

— Version stéphanoise : à la suite d'une mêlée, Pastoriza a commis une faute. Un spectateur a alors donné un coup de sifflet strident que Curkovic a interprété comme étant celui de l'arbitre. Il avait donc lâché volontairement le ballon pour le dégager en sortie de but. Ce but, marqué par Onnis, n'est donc absolument pas valable.

Encore une fois, nous regrettons de ne pouvoir prendre parti pour les raisons plus haut exposées. Disons seulement que l'ultime séquence que nous avons vue nous a laissé un doute très sérieux quant au bien-fondé de la version monégasque...

Parlons d'autre chose :

La supériorité stéphanoise, par exemple dans les occasions de but que les Monégasques eux-mêmes n'ont pas contestées. On peut même dire que l'inspiration de Charpentier en début de partie, ajoutée au coup de chance qui a permis à Burcklé de dévier le ballon sur la transversale, ont évité aux joueurs de la principauté une défaite beaucoup plus ample. D'ailleurs ils en étaient parfaitement conscients.

Et pourtant, le nouveau coup franc encaissé par Curkovic sur sa droite (exactement comme à Troyes huit jours plus tôt), déconcentra à ce point les Stéphanois qu'ils cafouillèrent sérieusement jusqu'au but de Merchadier.

Il fallut attendre le nouvel exploit de Jean-Michel Larqué (amortissement d'un centre de Bereta pour venir « fusiller » le portier monégasque) pour permettre de rassurer joueurs et spectateurs stéphanois, lesquels passèrent sans transition de la crainte à l'espoir du bonus.

On sait ce qu'il en advint. Les Monégasques, décontractés, plus offensifs, se mirent alors à inquiéter sérieusement leurs adversaires, qui avaient perdu tout ou partie de leur superbe.

C'est pourquoi, en définitive, les plus lucides de ses supporteurs se sont retirés quelque peu inquiets du stade Geoffroy-Guichard en fonction du proche avenir « européen » qui attend leurs favoris.

Car comment ne pas craindre pour les champions de France, qui se sont inclinés lors de la première rencontre de championnat à Troyes, qui n'est pas une très grande équipe, et qui se sont difficilement imposés chez eux face à Monaco, autre équipe très moyenne et, de surcroît, privée de deux joueurs très importants comme Dalger et Petit !

Il reste cinq semaines à Robert Herbin pour résoudre les différents problèmes qui se présentent actuellement à lui. Et ils sont plus nombreux qu'on ne le croit.

Faisons confiance néanmoins au jeune entraîneur stéphanois pour prendre le taureau par les cornes afin d'éviter une nouvelle humiliation du football français à l'occasion de la Coupe d'Europe.

A L'EST DU NOUVEAU

STRASBOURG VERS L'EFFICACITÉ

STRASBOURG. — Pourquoi les Bordelais, qui présentent traditionnellement l'image de marque de leur club — des joueurs puissants et décidés — deviennent-ils, non moins régulièrement, de mauvais coucheurs ?

En se souvenant des confrontations Bordeaux - Strasbourg des saisons précédentes, on se remémorera également des scènes obsédantes marquées du sceau de la violence. Il n'en fut hélas ! pas différemment vendredi dernier, quand les visiteurs firent fi des dix minutes prometteuses pour se cantonner devant leur gardien et instaurer un régime de brutalité dès que l'adversaire franchissait la ligne médiane.

M. Mouchotte tarda un tantinet à sortir son carton jaune. Cela ne pouvait qu'inciter les antagonistes à poursuivre cette manière de faire. Pas longtemps cependant, car l'arbitre, exaspéré, n'hésita plus à sévir. En une vingtaine de minutes, trois Bordelais furent avertis, ce fut Jean Gallice, puis Duguépéroux, enfin André Gallice. Ce dernier à la trentième minute. Deux minutes plus tard, il se rendait coupable d'une faute sur Gress, qu'il narguait ensuite en bottant au loin le ballon que le Strasbourgeois s'apprêtait à placer à l'endroit du coup franc. C'était le carton rouge que brandissait alors M. Mouchotte. Bien que Jean vengeât alors son frère en crachant au visage de Gemmrich, les esprits se calmèrent quelque peu. Ce fut d'ailleurs profitable aux Bordelais, qui surent montrer qu'ils savaient également jouer au football et que leur victoire sur Nantes n'était pas due au hasard.

En effet, à dix, ils menèrent en seconde mi-temps plus d'incursions dans le camp opposé que durant la première demi-heure du match où ils évoluaient au complet. Animés par un Tokoto qui demeure un danger permanent, les Girondins ne menacèrent néanmoins pas souvent Dropsy, qui eut d'autant plus de mérite à bien faire ce qu'il avait à faire, ce qui est toujours plus difficile pour un portier peu sollicité.

En revanche, son vis-à-vis, Bergeroo, faisait feu de tout bois. Heureusement pour Bordeaux, car la classe et la réussite de son gardien contribuèrent largement à garder le score dans une marge infime.

Certes, il commit deux erreurs aux alentours de la soixante-cinquième minute, mais il sut les réparer très rapidement grâce à des interventions spectaculaires effectuées derrière une défense essayant (pas toujours avec bonheur) de mettre l'assaillant en position de hors jeu. Aussi, les Strasbourgeois coururent-ils en vain après le deuxième but qui les aurait libérés.

FREDDY KOENIG.

METZ : LE DOUTE

METZ. — Metz a raté sa grande rentrée saisonnière à Saint-Symphorien absolument transformé par les importants travaux réalisés au cours de l'intersaison. Enterré maintenant entre deux nouvelles tribunes, il a gagné en intimité et pris des allures très britanniques. Dans ce cadre inédit, on attendait avec curiosité de découvrir le nouveau visage du F.C. Metz.

L'impatience et un optimisme voulu présidaient à ce rendez-vous, et le public était venu relativement nombreux, avec l'espoir de vivre le premier succès de la saison de son équipe.

Déçu dans son attente, celui-ci se vit offrir une défaite à laquelle il ne s'attendait pas. Si ce premier faux pas de championnat n'a rien de catastrophique en soi, le comportement du onze messin a tout de même ouvert les portes du doute, si ce n'est déjà celles de l'inquiétude.

Les foules vont vite dans leurs réactions, celle de Saint-Symphorien a envié Bastia, ce visiteur du soir que Nico Braun avait, à lui seul, taillé en pièces la saison passée en frappant par trois fois... malgré un certain Pantelic.

Mais, les saisons se suivent décidément aussi sans se ressembler et, cette fois, devant Bastia qui a gagné sur le plan collectif en équilibre et en maturité, Metz est tombé de haut. Et, comme les Corses de Pierre Cahuzac restèrent dans l'expectative tout au long d'une première mi-temps où ils voulurent voir venir, il n'est pas interdit de dire que l'équipe messine fit illusion. Elle monopolisa certes le plus souvent la balle, fit preuve d'une initiative offensive permanente, domina territorialement sans parvenir à prendre en défaut une défense bastiaise toujours inquiète et judicieusement articulée autour du bouillant Heidkamp.

Dans cette formation messine, au chevet de laquelle le Nordiste Georges Huart a pris le relais de René Vernier, terrassé par la maladie et en convalescence pour l'instant, on n'avait d'yeux que pour les inédits Delpierre, Mathieu, et surtout l'Allemand Laumen, lequel laissa particulièrement son monde sur sa faim.

Un ensemble qui n'a pas trouvé son unité tant morale que technique pour l'instant et au sein duquel l'individualisme prime par trop encore. Les Messins n'en sont pas encore à parler le même langage, à l'inverse de Bastia. C'est la grande évidence de cette « Première » de championnat sur les bords de la Moselle.

Et le président Molinari, plus préoccupé que jamais, en convenait fort bien lorsqu'il assura après la rencontre :

« En six semaines nous avons perdu tout ce que nous avions laborieusement acquis la saison passée dans le domaine de l'organisation du jeu. C'est tout simplement incroyable ! »

Rien n'est plus vrai, et René Vernier, témoin impuissant dans la tribune, aura difficilement reconnu ce qui fut son équipe. Il n'en reste pas moins que si Metz avait su exploiter l'une ou l'autre des occasions qu'il se créa avant le repos par Laumen, Tota et surtout Braun, auquel s'offrit la plus belle, il se serait libéré et mis à l'abri de la tardive mésaventure qu'il connut au cours du dernier quart d'heure.

S'il donna maladroitement et surtout inefficacement le ton une mi-temps durant, Metz subit par la suite l'ascendant d'un Bastia qui assura le contrôle des opérations grâce à son milieu de terrain, à des garçons comme Papi, Franceschetti et Broissart, lesquels firent basculer la rencontre au bon moment.

Dans ce domaine, les Lorrains ne purent soutenir la comparaison, et c'est pourquoi ils durent subir le plus souvent. L'échéance devenait inévitable et ce d'autant plus que la défense messine, sans la rigueur et la discipline qu'on lui connaissait, perdit trop fréquemment la tête.

Franceschetti d'abord, Zimako ensuite, surent autrement exploiter la situation :

ANDRE LEMAY.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT présente :

L'Art et le Sport

Suite de 9 sculptures originales

Pour la première fois, le sculpteur Michel LAUDE a conçu et exécuté dans son atelier une œuvre d'art spécialement réalisée pour les lecteurs de « France Football ».

Cette statuette est la première d'une collection exclusive faisant partie d'une série dont la valeur, comme celle d'un tableau, ne cessera de croître.

Chaque sculpture en zinc et en étain est exécutée **à la main** par découpage, martelage et soudure. Hauteur sans le socle, 27 cm.

Ces œuvres sont réalisées en nombre limité. **Hors commerce,** elles sont signées, numérotées de 1 à 175 et délivrées avec un certificat d'authenticité.

Chaque exemplaire commandé sera personnellement gravé à votre nom par l'artiste.

Prix de la statuette :

500 F (avec socle)

Je vous prie de m'adresser chez moi, **en recommandé,** toutes taxes et frais d'expédition compris... statuette(s).

NOM ..... PRENOM .....

ADRESSE .....

.....

Trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. Paris 5 390-08) de ..... F à l'ordre des Editions Sportives Françaises, CLUB DU LIVRE DE SPORT, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris, Cédex 09.

LA QUESTION DU JOUR

REIMS TROP FORT OU PARIS TROP NAIF?

(Tony ARBONA)

Dogliani avait gagné le toss, il choisit le côté opposé où les équipes s'échauffaient. Bianchi, avant de quitter sa surface, prit le ballon et, une fois de plus, le lança dans les filets vides. Une habitude, une superstition : projeter le ballon dans le but.

Pendant vingt minutes le brun Carlos ne devait pas décolérer : toutes les attaques de son équipe étaient stoppées par un hors-jeu. Richard filait vivement mais ses centres étaient inutiles, le sifflet retentissait.

Pena marquait un but : refusé pour hors-jeu et comble des combles, M'Pelé marquait un but à Aubour (16e).

Bianchi et Pena se fâchaient, Pena étant même assez méchant en deux circonstances et Laposte en faisait les frais. Mais Desmenez avait donné ses instructions :

— A Sochaux, Paris avait joué le contre, attendez-les, faites comme eux, ils se découvriront bien.

Ravier, lui aussi, devait marquer, mais, encore hors-jeu.

Paris jouait bien le coup, Deloffre et Dahleb donnaient du travail à Aubour et Bianchi toujours piaffant échouait d'un rien en face de Planchart. Pour l'Argentin ce gardien était un obstacle à ses départs, Planchart n'hésitant pas à sortir de ses seize mètres pour dégager au pied, alors, quand à la 24e minute Bianchi eut le ballon en le bloquant de la poitrine, il attendit que Planchart, une fois de plus, se précipite à sa rencontre et, juste à temps, il plaça un lob de 30 mètres environ et le ballon passant au-dessus du gardien, alla dans les filets vides. Le mauvais sort était conjuré et avant le repas, Bianchi réussissait un deuxième but.

Huit buts en deux matches, Bianchi est parti pour un record sans pour cela croire que l'Argentin réussira aussi bien dans les autres matches.

Faut-il incriminer la tactique de Justo Fontaine : la défense en ligne ?

Qu'en pense Fontaine après cette cuisante défaite :

— Ce n'est pas notre façon de jouer qui doit être remise en cause. Mes joueurs ont joué avec le « complexe Bianchi », cet avant centre leur faisait peur, ils avaient une trouille intense de lui et personne n'a su comment le prendre. De plus, collectivement, l'équipe n'a pas été bonne, mais il nous manquait Floch, Poli, Pantelic, ça compte, ça. Non, je n'ai pas fait permuter Bauda et Cardiet pour « prendre » Richard, déjà à Sochaux Cardiet était à droite et Bauda à gauche où d'ailleurs il a été très bon. M'Pelé aussi a fait du bon travail, je suis persuadé que s'il ne frappait pas la barre et que nous revenions à 3-2, nous avions encore nos chances. D'autant que le troisième but rémois était hors jeu.

Pour Vicot, le thème est le même :

« On n'a pas été net, surtout derrière et on a fait de graves fautes de placement ».

Quoi qu'il en soit, la façon de jouer du Paris S.-G. n'a pas fini de faire parler mais, comme c'est en jouant ainsi que les Parisiens sont arrivés en Division I, qu'ils ont récemment battu l'O.M. et Sochaux, Fontaine a de solides arguments en sa faveur. Disons que dans le camps d'en face on a apprécié la défense en ligne... qui, selon les Rémois, a facilité leur tâche.

Ce soir, au Parc, Paris S.-G. accueillera Metz battu chez lui par Bastia. Il n'y a pas de Bianchi dans les rangs messins à moins que Braun soit subitement inspiré, et Paris S.-G. sera sûrement plus à l'aise.

M'Pelé (entre Brucato et Masclaux) s'est montré dangereux pour la défense rémoise.

Desmenez observe avec intérêt le festival de son équipe. Georges Lech (à droite) aura du mal à reprendre sa place.

ENTRETIEN EXPRESS

DESMENEZ : G. LECH DEVRA GAGNER SA PLACE

« Léon Desmenez, cette massive victoire doit vous enchanter ? »

« Oui et non. Une victoire est toujours bonne à prendre mais l'ampleur du score m'a surpris. Je ne veux parler de l'adversaire, il joue comme il l'entend mais pour moi, Reims avait été meilleur à Lyon au match précédent. J'estime que mon équipe a joué à 70 % de sa valeur. »

« A quoi attribuez-vous ce manque de plénitude ? »

« Tout le monde a été trop nerveux, surtout en début de match, après le quatrième but, évidemment, il n'y avait plus d'inquiétude. C'est surtout mon milieu de terrain qui a été trop fébrile, Ravier n'a pas fait un bon match, et Richard aurait pu être meilleur s'il n'avait été aussi esseulé. Il semble qu'à Reims on rougisse de dégager un ballon en touche ou en corner quand les choses vont mal, Laraignée a pris de gros risques inutilement. »

« Zywica a marqué les trois buts du match de lever de rideau auquel participait également Georges Lech. Comptez-vous utiliser ces deux hommes ? »

« Zywica a une très grande valeur mais il est le troisième étranger, je ne comprends pas qu'un autre club n'ait pas sollicité Roberto. Georges Lech revient bien, on peut lui permettre de se mettre en forme gentiment plutôt que de le précipiter dans un match au sommet à peine guéri. Il nous sera utile mais en ce moment il n'est pas meilleur que son frère et je ne veux pas le placer à un autre poste qu'en numéro 10. »

« Mais s'il revient dans la plénitude de ses moyens, remplacera-t-il son frère Bernard ou bien les accouplerez-vous ? »

« Non, je ne veux pas de doublon à un poste, chacun devra gagner sa place, la concurrence est une excellente chose. »

« Vous devez, paraît-il, acquérir un ailier gauche étranger ? »

« Oui, nous cherchon , il n'est plus du tout question de Maas. Mais là aussi il faut agir logiquement. A Reims on veut d'abord vendre avant d'acheter et on peut arriver trop tard. Zywica et Pena devraient trouver preneur, comme ce fut le cas pour Onnis, mais la présence d'un véritable ailier gauche est bien plus urgente. »

« Etes-vous optimiste pour Reims, voyez-vous votre équipe réussir à s'imposer plus encore ? »

« Nous avons été demi-finalistes de la Coupe, la saison passée, et avons terminé sixième en Championnat. Je serais satisfait d'une place de troisième en championnat et d'être finaliste en Coupe. Mais attention ce ne sont là que propos en l'air, car, évidemment, nous allons faire pour le mieux. Et puis, avec un Bianchi, on peut se permettre de rêver. Il ne marquera pas six buts à tous les matches, mais on peut compter sur lui. »

(Recueilli par Tony ARBONA.)

PLANCHART : " Reims mon cauchemar "

Il y a des gens allergiques aux fraises ou aux poissons bleus, il y a aussi des joueurs qui ne réussissent pas en face de certains adversaires.

Ainsi, Jacky Planchart.

Ce jeune gardien de Paris-S.-G. inconnu il y a un an puis placé sur le podium avec son équipe ne va plus pouvoir entendre le nom de Reims sans se pencher dans le geste de ramasser le ballon au fond de ses filets. Atroce.

En début de saison, l'an passé, Planchart encaissait sept buts de Reims en match amical, en Coupe, au Parc, cinq autres buts puis deux au match retour. Enfin, vendredi, Planchart prenait encore six autres buts et tous du même homme Bianchi. Vingt buts en quatre matches, c'est tout de même effarant. Qu'en pense le principal intéressé ?

« Je n'ai vraiment pas de chance, je deviens professionnel cette saison; j'ai l'occasion de remplacer Pantelic dès le deuxième match et je prends six buts. Pourtant, j'étais décidé à bien faire, Pantelic m'a encore appris beaucoup de choses aux entraînements et puis ce fut ce premier but. J'en suis responsable, j'ai mal joué le coup comme je suis sûrement fautif sur le quatrième but, mal placé sans doute car le coup franc de Bianchi fut rapide et imprévisible. Mais le troisième était hors jeu, j'en suis convaincu.

Le malheur a été, je crois, le premier but que j'ai encaissé, jusqu'alors les Rémois étaient nerveux, se faisaient prendre aux hors-jeu. Cette égalisation les a décontractés et ce fut le malheur. »

Planchart, garçon sincère, ne cherche aucune excuse, tout juste dit-il que ses camarades ont joué avec trop de précipitation, mais le premier responsable pour Planchart est... Planchart.

« Et puis, il y avait ce Bianchi, il a dix occasions de buts, il en réussit six, c'est fou ! »

Planchart n'a plus qu'un seul désir : avoir l'occasion de se racheter, de faire oublier ce match, le premier pour lui en Division I. Souhaitons-le lui.

T. A.

ILS SE POSENT DES QUESTIONS

LES ERREURS DE SOCHAUX

SOCHAUX. — Il a suffi qu'un élément majeur vienne à manquer à l'effectif pour qu'en l'espace d'une semaine, Sochaux amoindri commette deux regrettables faux pas à partir desquels il se voit occuper présentement une position des plus inconfortables.

Avec Nantes et le S.C.O. Angers, l'équipe de Barret ferme en effet la marche, mais si les deux formations précitées peuvent se targuer de posséder un effectif, un potentiel susceptible de les aider à réagir sans plus tarder, Sochaux, moins heureux semble-t-il, va devoir cravacher, ne pas s'attarder sur ses misères pour effectuer avant qu'il ne soit trop tard le sursaut indispensable que tout le monde attend. Il faut dire, en effet, que les absences successives de Djadaoui (devant Paris-St-Germain) et de Selès (devant Lens) ont désorganisé l'ensemble et contrarié le développement normal de son jeu collectif. De plus, les défenses ont commis des fautes regrettables alors qu'au contraire le sérieux s'imposait.

C'est ainsi que devant Lens, la talonnade inutile de Wasmer qui remit en jeu l'excellent Arghirudis, eut des conséquences néfastes. Le gardien Battmann fut contraint de plaquer le remuant attaquant nordiste et c'est donc sur penalty que Sochaux dut céder dès la 17e minute, alors qu'au cours du premier quart d'heure ses débuts avaient été prometteurs.

Aujourd'hui, après deux journées de championnat qui n'ont apporté au public du Stade Bonal que des désagréments, l'entraîneur Barret s'interroge : « n'a-t-on pas trop affaibli l'équipe à l'inter-saison alors qu'au contraire on pensait l'avoir renforcée ?

Courbis, en effet, n'est pas encore intégré à l'ensemble. De plus, il n'est pas arrivé suffisamment à maturité pour prétendre remplir les fonctions de Selès lorsque celui-ci, et c'est malheureusement le cas actuellement, se trouve indisponible. Il travaille pourtant, s'applique à l'entraînement et devrait, petit à petit, s'affirmer comme un défenseur utile.

Garnier, l'autre recrue, est quelque peu désorienté au centre de l'attaque où, de l'avis général, il n'opère pas suffisamment en pointe. Il va falloir, lui aussi, qu'il s'adapte au jeu de la Division I où, personne ne nous démentira, les défenses sont beaucoup plus vigilantes et difficiles à manœuvrer qu'en Division II.

Il n'empêche que tous ces problèmes d'adaptation ne permettent pas à Sochaux de s'affirmer et on craint ainsi en Franche-Comté que cette période de rôdage n'amène Sochaux à concéder beaucoup de retard. C'est pourquoi, vraisemblablement dès demain soir à Marseille, Paul Barret reviendra à une formule ancienne qui consiste à placer Klijnjan à la pointe du combat, la conjoncture actuelle ne permettant pas en effet de poursuivre les expériences. Il faut être réaliste et se souvenir que le terrain perdu est, la plupart du temps, difficile à rattraper.

Jean RIGOULOT.

ANGERS CHERCHE SES MARQUES

ANGERS. — Les traditions se perdent : après Nice qui a gagné à Angers le premier jour, ce qui ne lui était pas arrivé depuis cinq ans, Lyon a obtenu la même satisfaction au stade Jean-Bouin, alors que son dernier succès remontait au 9 octobre 1966. Ainsi le S.C.O., devant qui les meilleurs tremblaient les saisons précédentes, est devenu un bon pigeon. S'il ne réagissait pas au plus vite, on ne tarderait pas à se dire dans le football français : « Allez vite à Angers, il y a des points à prendre ! »

Et pourtant, ce bon vieux S.C.O., contre Lyon, a fait tout ce qu'il a pu au point de faire illusion pendant plus d'une demi-heure. Ses amis le retrouvaient comme ils l'aiment, alerte, entreprenant, habile, si bien que Lyon n'en menait pas large. Les occasions succédaient aux occasions et à chaque échec on se disait dans les tribunes : « Patientons, ce sera pour tout à l'heure. Ils jouent trop bien pour ne pas gagner ce match. »

Et puis, crac ! Il y eut une contre-attaque et l'on vit Chiesa totalement démarqué filer vers la gauche et de vingt mètres, en diagonale, envoyer un de ces bolides qui comptent dans la vie d'un gardien de but malheureux. La balle s'engouffra sous la transversale. Griffoni médusé n'avait pu que lever les bras sans qu'on sache trop s'il s'agissait d'un geste de parade ou d'impuissance. Ce coup-là, Chiesa pourra le recommencer dix fois, il ne le réussira sans doute pas. Encore que... à plusieurs reprises déjà il ait ouvert le score à Angers toujours sur la droite et toujours du même endroit lors de ses venues précédentes. Ce garçon devrait être mieux surveillé.

Il n'empêche que mené 1-0, le S.C.O. était bien mal récompensé de ses généreux efforts. Plusieurs fois il eut l'occasion d'égaliser, mais toujours il échoua. Soit par manque de confiance, soit parce qu'il se trouvait devant un gardien qui fit une partie magistrale. Supporters lyonnais ingrats qui, il y a peu, contestaient ce garçon, vous avez bien le bonjour d'Yves Chauveau. Il s'opposa notamment à un bolide d'Antic sur coup franc, puis en fin de match à deux tentatives du même Antic qui pourtant semblait enfin devoir aboutir.

La fatigue aidant, les Angevins se compliquèrent la tâche, s'obstinèrent à vouloir passer par le centre où manifestement ils n'avaient aucune chance et se firent de plus en plus piéger. Comme souvent en semblables circonstances, une nouvelle attaque de Mariot, un des meilleurs de son équipe, valut bientôt un deuxième but aux Lyonnais. Sévère et bien pénible punition. Un dirigeant angevin disait :

« Quelle injustice ! Nous avons eu douze occasions et pas un but, alors que Lyon avec six occasions a marqué deux fois... » Peut-être... Mais si ces chiffres sont en effet exacts, il est tout de même bon de relever que lors de chaque occasion lyonnaise, le camp angevin devait se défendre en catastrophe tant sa défense invertébrée avait fait de cadeaux.

Ainsi donc, voici Angers en bien mauvaise posture. Comment en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé ? L'attaque, joyau de l'ensemble la saison dernière, n'a pas encore marqué le moindre but (contre Nice il a fallu l'aide d'Adams contre son camp).

Les responsables, pourtant, ont cherché l'amélioration. Mais après les départs de Lecœur et Lemée, ils n'ont pu trouver l'oiseau rare et ils ont alors fait du bricolage. Le départ de Poli, le désaccord avec Bourdel ont fait le reste. Sans parler de la démission du président Kerjean, cruellement ressentie par les joueurs.

Fort heureusement, il y a quand même au S.C.O. suffisamment d'atouts pour retrouver bientôt le sourire. Déjà contre Lyon, il y a eu de nombreux signes d'amélioration.

Yves RICHARD.

ARRIBAS : "NE NOUS AFFOLONS PAS..."

NANTES. — Bien sûr, l'on n'en est qu'à la deuxième journée. Bien sûr, il n'est pas question de tirer le signal d'alarme après cent quatre-vingts minutes de jeu alors qu'il en reste encore trois mille deux cent quarante.

Mais quand même : le dauphin du champion stéphanois, à la dernière place du classement sans le moindre petit point, voilà qui choque et intrigue.

Lorsque, le 2 avril, l'équipe de José Arribas avait été battue à Bordeaux par des Girondins qui n'avaient plus rien à voir avec les « fantômes » de la saison passée, on avait avancé l'absence de Bargas, le manque de condition de certains éléments comme Marcos et Rampillon.

Mais cette fois Bargas était là, et il y avait du sang neuf avec Sahnoun et Amisse.

Alors ?

Alors, on entend déjà les inévitables pessimistes prédire les jours les plus sombres au club du président Fonteneau, on entend les tenants du coup par coup pester contre l'absence de tout recrutement durant l'inter-saison, on entend beaucoup de choses, et de préférence assez stupides ou hâtives.

Car après tout les Nimois avaient aussi gagné à Nantes la saison passée, et cela n'avait pas empêché Michel et ses camarades de faire longtemps figure de champions avant de laisser le passage à Merckx-Saint-Etienne !

Il faudrait beaucoup de mauvaise foi pour voir dans le déroulement de Nantes-Nîmes de vendredi quelque signe avant-coureur d'un soi-disant déclin nantais.

Que les Nimois aient une défense particulièrement difficile à passer, ce n'est pas nouveau. Que Landi soit l'un des meilleurs gardiens français de sa génération, cela ne l'est pas non plus.

Partant de là, il ne faut pas tirer à boulets rouges sur les Nantais sous prétexte qu'ils n'ont pas été capables de percer la défense nimoise durant les quelque soixante minutes où le match demeura dans les limites d'une régularité, même un peu fébrile.

C'était d'ailleurs bien l'avis de José Arribas : « Pendant une heure, je crois que nous avons eu sinon du très grand Nantes, du moins, du bon Nantes. Le jeu était cohérent, varié. Les balles arrivaient bien et vite de derrière, elles ne s'éternisaient pas au milieu du terrain et devant on a essayé pas mal de choses, par les ailes et par le centre pour essayer de créer la brèche.

« A partir du moment où la pagaille a régné sur le terrain, les données étaient évidemment différentes et comme nous avions dans notre équipe pas mal d'éléments relativement inexpérimentés comme Amisse, Sahnoun jusqu'à son remplacement par Rampillon, Le Bourgocq et Denoueix, nous avons un peu perdu les pédales. Vous savez bien que ce n'est pas mon habitude : mais pour une fois je serais tenté d'inscrire cette défaite au débit de l'arbitre et non à celui de mes joueurs.

« Non, vraiment, il n'y a pas de quoi s'affoler après une défaite concédée dans des conditions aussi particulières, avec un arbitrage qui nous fut presque toujours défavorable, et dont le pénalty imaginaire sifflé contre De Michele ne fut qu'un épisode... hélas déterminant. »

Il est de fait que les Nantais n'ont pas livré un mauvais match contre Nîmes. Ils eurent presque constamment la maîtrise du ballon et l'usage qu'ils en firent fut bon, dans l'ensemble, à partir, notamment, d'un milieu de terrain Michel-Pech, solide et bien inspiré.

Malgré la défaite, Arribas a quand même enregistré quelques satisfactions :

— une amélioration d'ensemble par rapport au match de Bordeaux, et singulièrement en ce qui concerne le rythme d'évolution ;

— la bonne tenue d'une défense pourtant toujours privée de Osman et de Rio. Le Bourgocq et Denoueix se sont comportés de façon très satisfaisante devant Dellamore et Félix. Ils s'évertuèrent en outre à alimenter leurs partenaires en balles « propres » et facilement utilisables ;

— la confirmation de Amisse, toujours aussi vif, rapide et déroutant et qui livra à Boissier, pourtant très vigilant, un match passionnant. Il semble qu'avec cette formule (Maas à droite, Amisse à gauche), le départ de Blanchet ne constitue plus un handicap.

Par contre, Sahnoun a débuté dans des conditions difficiles et son duel avec Schilcher fut souvent...

(Philippe TOURNON)

UN "PARISIEN" HEUREUX

LE RED STAR A L'ABORDAGE (J.-P. OUDOT)

SAINT-OUEN. — C'est pour avoir attaqué tous azimuts que les protégés de Pierre Flamion ont mordu le gazon du stade municipal de Saint-Ouen devant un Red Star qui jouait « gros » pour son retour officiel sur son terrain, en Division I. Ce n'est pas là le moindre paradoxe de ce Red Star-Troyes aux deux visages.

Autant la première mi-temps fut alerte, vive, rapide, haletante, prenante, autant la seconde période fut plus crispante, plus pénible, plus heurtée. Sans doute les joueurs payaient-ils la débauche fournie durant quarante-cinq premières minutes du jeu que goûtèrent ces bons vieux fidèles et habitués spectateurs de Saint-Ouen.

Sans aucun doute le T.A.F. aurait mérité le partage des points. Il doit s'en prendre à deux facteurs bien précis : 1) L'adversaire audonien qui imposa sa virevoltante façon de jouer et d'attaquer, pendant une trentaine de minutes. Période concrétisée par deux buts de toute beauté, signés Bourgeois, Troyen il y a encore deux mois, et Combin ; 2) La maladresse des attaquants de pointe. On veut bien admettre que l'occasion qui s'offrit à Dumat à la cinquante-quatrième minute de jeu avait une chance sur deux de se convertir en but. Mais on n'arrivera jamais à comprendre comment l'ailier yougoslave Petkovic rata cette occasion inespérée à la cinquante-huitième minute : Ahache lui avait littéralement livré la balle et le petit Troyen s'en allait, seul, calmement, vers le but audonien alors que Fouché, ne sachant quelle attitude prendre, restait sur sa ligne de but. Bien lui en prit : il put dégager... du genou le tir que Petkovic lui avait adressé, à moins de 6 mètres du but ! Tout le monde voyait déjà la balle au fond des filets, Fouché compris. Petkovic, contre le Brésil, s'était vu offrir une occasion plus difficile, si l'on peut dire, à transformer.

Aussi les Troyens, sans doute assommés par ce coup du sort, ne réagirent que par réflexes, confondant alors vitesse et précipitation, alors qu'ils avaient affiché auparavant de belles qualités de précision et de clairvoyance. Et, jusqu'au bout, ils restèrent à la merci d'un nouveau coup de poignard audonien.

A la fin du match, Pierre Flamion resta longtemps songeur et nous avoua : « On a gâché trop de bons mouvements. Mais surtout mes deux gaillards de la défense centrale ont exagérément attaqué et ont trop dégarni notre réseau ».

Il est vrai que Dojcinovski et Zorzetto se sont jetés de bon cœur dans toutes les offensives. C'est un point de détail à régler durant les entraînements.

On retiendra, en outre, de ce match d'ouverture à Saint-Ouen, le souci permanent des partenaires de Ducuing de lancer attaques sur attaques, manifestant ainsi un louable souci de faire du spectacle. Bien sûr, pour l'heure, tout n'est pas parfait, notamment en ce qui concerne la coordination du jeu défensif et la condition physique. Ainsi les Ahache, Jarra, Mérelle, Besnard, en particulier, paraissent-ils en retard, à ce sujet, sur leurs camarades.

La saison est longue, très longue. Le calendrier du mois d'août démentiel. Et José Farias n'aura nullement besoin de « confectionner » des entraînements spéciaux à leur intention. Les matches de championnat, ces prochaines semaines, vont vite se charger de les remettre dans le bain !

Et c'est dans un mois environ, quand les automatismes deviendront plus courants, quand Magnusson aura mis au point quelques astuces et combinaisons en faveur de Combin, quand tous les titulaires seront prêts physiquement qu'on pourra se faire une idée plus précise du Red Star 1974-75. Pour l'heure, il affiche des promesses et incite, après les bonnes séquences devant Troyes, le public à revenir au vieux stade municipal. Et c'est déjà un objectif qui se suffit à lui-même.

LARQUÉ, le " poisson-pilote " de Saint-Etienne

SAINT - ETIENNE. — Un tir du gauche et du droit, après un amorti de la poitrine. Larqué permettait donc à l'A.S. Saint-Etienne de remporter sa première victoire en championnat et, par la même occasion, il prenait la tête des buteurs de son équipe.

Une bonne chose de faite et même admirablement faite car le Palois venait d'administrer la preuve que la technique paie encore en football.

Il en est d'ailleurs parfaitement conscient, comme de presque tout ce qu'il entreprend sur le terrain comme dans la vie.

— Vous savez, les buts, c'est toujours plus ou moins spectaculaire, dit-il posément. Mais je crois que la passe, c'est le plus important. La dernière surtout, car elle conditionne la réalisation du but dans une proportion parfois énorme. »

En le poussant un peu dans ses ultimes retranchements, on imagine Jean-Michel Larqué capable de créer un classement des passeurs.

Sous des dehors réservés, parfois mme timides, Larqué cache une personnalité très grande et une volonté de fer.

Il réfléchit parfois longtemps avant d'entreprendre, mais alors il persévère jusqu'à la réussite.

C'est ainsi qu'en plus de son diplôme de professeur d'éducation physique, il a voulu ajouter à son palmarès celui de moniteur, pour lequel il a effectué un stage à Voiron.

Evidemment ce fut extrêmement simple pour lui, et il sortit major de cette promotion, ce que tout le monde attendait.

Par ailleurs, il s'est passionné pour l'aviation depuis que l'A.S. Saint - Etienne emmène ses joueurs en petit avion particulier lors des déplacements lointains. Aussi s'est-il inscrit au cours de pilotage et il attend incessamment son brevet de pilote. C'est pour lui simplement une question de visite médicale et on peut évidemment présumer qu'il aura satisfaction sur ce point.

Ainsi l'A.S. Saint-Etienne aura non seulement un buteur dans ses rangs, mais également un pilote, ce qui sera bien utile le jour où le pilote professionnel sera malade.

Mais Jean-Michel Larqué n'est pas seulement un grand joueur et un brillant intellectuel ; c'est également un homme d'une grande sensibilité. C'est ainsi que lorsque Georges Carnus téléphona à son vieux copain Jacques Didier et que celui-ci mit un petit avion à sa disposition pour l'emmener de Rennes à Marignane, Jean-Michel Larqué était également du voyage pour accompagner et surtout soutenir son vieux camarade dans des circuits aussi difficiles.

« Voyez-vous, j'ai été stupéfait par le courage de Georges. Lorsqu'on a la malchance de subir de tels événements, se conduire comme il l'a fait est tout simplement prodigieux. J'ai été très surpris par son cran, sa passion pour le football, d'autant plus qu'il n'est plus concerné personnellement à l'heure actuelle.

» Mais j'ai eu vraiment l'impression que c'était ce football et la grande famille qu'il représente qui l'avait sauvé. »

Jean - Michel Larqué n'a peut-être qu'un seul regret à l'heure actuelle : celui d'avoir été écarté par Kovacs la saison dernière en équipe de France :

« C'est une vieille histoire dont je préfère ne plus parler. Personnellement je suis enchanté que M. Kovacs soit demeuré en France. Car ce n'est pas parce qu'il ne m'a pas retenu que je lui en veux, loin de là. Après tout, peut-être avait-il raison ? On ne peut jamais savoir. Mais je suis certain que si ma forme revient, il me prendra ainsi qu'il me l'a promis, simplement parce que c'est un parfait honnête homme. »

On serait d'ailleurs bien étonné de ne pas voir Jean-Michel sous le maillot de l'équipe de France lors de la campagne automnale de celle-ci.

R. V.

Larqué et Lopez : le sourire des vainqueurs.

Zoretto (à gauche) : il s'est bien défendu devant l'astucieux Combin.

TROYES

Daniel ZORZETTO : de la bonne graine

SAINT-OUEN. — A l'issue de Red Star-Troyes, Pierre Flamion était partagé entre la joie d'avoir vu la confirmation de la solidité du tandem Zorzetto-Dojcinovski et l'inquiétude provoquée par le tempérament particulièrement offensif de ses deux nouvelles recrues.

Daniel Zorzetto réalisa en particulier une remarquable partie sur le plan défensif en maîtrisant souvent Combin, en pleine euphorie à l'heure actuelle, sur le plan offensif en semant la panique dans le camp audonien par des incursions, balle au pied, énergiques et spontanées. Quand le Red Star était en possession du ballon, l'ex-international junior — il fit partie de la promotion 1972 en Espagne avec les Soler, Courbis et autres Sanchez — évolua en stopper ou en libero, selon le placement de son compère, le remarquable Dojcinovski. Quand Troyes monopolisa la balle, Zorzetto se transforma, irrésistiblement, en demi offensif décidé, opportuniste, réaliste, clairvoyant. Et ce durant tout le match. Ce qui prouve que le timide Daniel est en pleine possession de tous ses moyens physiques assez exceptionnels.

Le tempérament prononcé pour l'offensive de ces deux arrières centraux ne manque pas de poser des problèmes à Pierre Flamion, mais « la Flamme » a plus d'un tour dans son sac et nul doute qu'il dénichera un moyen pour asseoir définitivement la défense et appuyer l'attaque.

Il reste que l'entraîneur troyen, qui n'a pas pour habitude de s'enthousiasmer sans raison, était particulièrement ravi de la performance de l'ancien joueur du Paris F.C. :

« Daniel est, incontestablement, un joueur d'avenir. De la future graine d'international s'il continue de progresser de cette façon. Il est dur aux chocs, bon technicien, costaud physiquement. Il n'a contre lui — et c'est tout naturel — que son inexpérience et quelques erreurs de jugement dans son placement à corriger. »

En arrivant à Troyes, Zorzetto a pris une éclatante revanche sur le sort. Au Paris F.C. il n'avait guère été gâté et son moral en avait été particulièrement atteint. Guère bavard, très timide, Daniel roule ses gros yeux ronds, fronce le sourcil quand on aborde ses débuts difficiles dans la carrière de footballeur. Et il ne répond pas. Mais la meilleure des réponses n'est-elle pas, souvent, le... silence ?

Il est enchanté d'entamer un deuxième virage à Troyes, ville effervescente et si enthousiaste pour le T.A.F. Il a besoin de chaleur humaine. Il a découvert la joie de sourire. Et son visage s'illumine quand on évoque, avec lui, la personnalité de son nouveau « compère », le Yougoslave Kiril Dojcinovski :

« Celui-là, c'est un super. Il possède un sang-froid que je lui envie, une science du placement que je souhaite apprendre, une technique individuelle que je voudrais bien acquérir. Au contact de ce footballeur talentueux, je crois, sincèrement, que je vais avoir l'occasion de progresser. Mais il nous reste à régler certains automatismes, notamment tout ce qui concerne notre placement mutuel sur le terrain.

Et Pierre Flamion d'ailleurs de s'interroger à ce sujet : **« Je me demande en effet si Dojcinovski ne doit pas devenir notre réel « libero » et si Daniel ne doit pas jouer le rôle du stoppeur. Je crois que c'est la solution d'avenir au T.A.F. Mes deux joueurs sont très complémentaires et je ne me fais pas de soucis. »**

C'est un problème qui trouvera sa conclusion dans les prochains entraînements. Au cours de ceux-ci, on remarquera un brun moustachu caracoler en tête des footings, jaillir du cœur de la défense centrale, monter à toute allure à l'abordage du camp adverse. Il n'y aura pas à s'y tromper : il s'agira de Daniel Zorzetto, qui a déjà fait la conquête de ses nouveaux coéquipiers sur le terrain. Des partenaires qui apprécient aussi sa modestie, sa simplicité, son goût des joies saines, dans la vie civile.

Le fait d'avoir signé dans un club sain l'a transcendé, lui a apporté le réconfort moral qu'il espérait. Et Daniel est un joueur reconnaissant : quel « sauté » sur un terrain. Il rend au centuple ce qu'on lui a donné.

J.-P. O.

ENTRETIEN EXPRESS

FARIAS : " Rendez-vous dans un mois "

SAINT-OUEN. — *José Farias, l'entraîneur audonien, avait gardé la tête froide, à l'issue de Red Star-Troyes. Il nous livre, ici, les premiers jugements sur son équipe.*

« Content de la tournure des événements ?

On le serait à moins, même si notre succès a été un peu arraché par les cheveux. N'oubliez pas en effet que nous arrivons en droite ligne de la Division II et que nous avons aligné, contre Troyes, la même équipe, à deux éléments près : Fouché et Bourgeois.

Empocher trois points en deux matches est donc extrêmement encourageant et d'autant plus précieux que nous sommes assez loin d'avoir atteint la superforme.

— Les Audoniens ont souffert sur le plan physique...

— *En effet. Et je m'y attendais. Pour une simple et bonne raison. Durant l'intersaison, nous avons axé notre travail sur l'endurance. Aussi certains de mes joueurs n'ont-ils pas encore atteint la plénitude de leurs moyens. Mais je ne vous cacherai pas que cela ne m'inquiète nullement ! Le Championnat est long, très long et c'est à l'arrivée qu'on connaîtra le verdict.*

Regardez Nantes la saison dernière : il a subi le contrecoup d'une préparation très poussée, trop poussée sans doute, durant l'intersaison. J'applique l'adage : tout vient à point à qui sait attendre.

— Qu'attendez - vous précisément de vos joueurs ?

« *Une bonne saison, sans problèmes ! La poursuite de notre effort sur le plan de la technique collective, le goût prononcé pour l'attaque, seul moyen, à mon avis, pour s'en sortir et progresser. Et puis j'attends beaucoup de nos nouvelles recrues.*

— Magnusson en particulier ?

— *Bien entendu, mais aussi Bourgeois et Fouché.*

Roger, en attaque, devrait apporter sa science du dribble, la précision de ses centres et je suis persuadé que l'ami Nestor va avoir beaucoup d'occasions de... se faire plaisir ! Déjà, à l'entraînement ils ont travaillé tous les deux quelques combinaisons... »

— Sans Magnusson, le Red Star a gagné en jouant dans un style enlevé, vif, alerte, nerveux. Le Suédois ne va-t-il pas modifier votre style ?

— *Un peu, oui. Mais je préfère avoir Magnusson de mon côté qu'en face ! Roger va permettre à mon équipe de varier encore davantage les mouvements offensifs. Nous devrions donc avoir plusieurs flèches à notre arc. Et c'est particulièrement réjouissant.*

— Votre défense ne vous inquiète-t-elle pas ?

— *A franchement parler... non. Même s'il y eut quelques ratés devant Troyes. Laissez-lui le temps de se réadapter au rythme de Division I.*

Et vous verrez que Garrigues et Merelle font partie des meilleurs arrières latéraux de France, qu'Ahache « éclatera » cette saison et que Jarra surprendra bien des avants centre sur le plan technique et physique.

— Tout va donc bien ?

« *Pas trop mal, merci ! Mais je suis d'accord avec vous pour admettre qu'il y a encore du pain sur la planche, dans tous les domaines. Le Red Star connaît ses limites mais cherche à exploiter davantage ses possibilités. Ce n'est que dans un mois environ que j'y verrai plus clair sur le plan physique en particulier. Je ne suis pas inquiet, en revanche, sur le plan technique les Audoniens possèdent aujourd'hui un acquit qu'ils ont fignolé la saison dernière en Division II et la venue des Fouché, Bourgeois et Magnusson ne peut que contribuer à l'amélioration collective.*

— Le mot collectif est important pour vous ?

— *C'est le mot essentiel en football. On est rien en football sans les autres. Et c'est bien ce qui fait le charme du sport-roi ».*

J.-P. O.

STRASBOURG

GRESS TOUJOURS JEUNE

Gress, le meneur de jeu et Hollink (ci-dessus) l'entraîneur hollandais ont pris un bon départ avec Strasbourg.

STRASBOURG. — A sept minutes de la fin, un Strasbourgeois perdait bêtement le ballon à une quarantaine de mètres de la cage bordelaise, il fonçait pour le récupérer dans les pieds de l'adversaire, près de la ligne médiane puis, sprintant le long de la touche droite, après deux crochets, il parvenait à proximité de la ligne de but d'où il centrait en retrait au bénéfice de Hlevniak. La reprise de volée du Yougoslave contraignait l'immense Bergeroo à une parade spectaculaire pour éviter le deuxième but.

Quel était donc ce « jeunot » plein de fougue qui avait réalisé cette action rapide et enthousiaste ? eh bien, c'était... Georges Gress qui marche allègrement vers ses 33 ans.

N'est-il pas né le 17 décembre 1941 dans sa bonne ville de Strasbourg dont il défend toujours les couleurs après avoir fait les beaux jours de Stuttgart et de Marseille ?

Gérard Hausser, son camarade de promotion, ayant abandonné le professionnalisme, Gress a hérité de son brassard de capitaine. Il n'en aurait d'ailleurs pas eu besoin pour démontrer sur le terrain une joie de jouer dont il a, au demeurant, toujours su faire preuve.

Aussi, est-ce à son contact que des jeunes, sont entrés dans la carrière avec la féroce intention de ne pas rater leur chance. Tels Gemmrich, Wagner et Ehrlacher éclatants de santé et de culot auxquels on pourrait également ajouter Dropsy. En effet, l'ex-Valenciennois qui paraissait gêné l'an passé par une certaine timidité, fait actuellement preuve d'une autorité toute fraîche et indispensable si le grand et sympathique Dominique entend confirmer la réputation qui avait précédé sa venue à Strasbourg.

Ce Strasbourg qui s'inspire, — sous la houlette de Henri Hollinck, son nouveau coach, — de la manière hollandaise, a réussi un début fort satisfaisant en Championnat puisqu'il a partagé les points à Marseille, une pelouse toujours brûlante, et battu prudemment mais très logiquement un rude Bordeaux, souvent heureux à La Meinau dans le passé.

« Il y a belle lurette que je suis habitué à la "virilité" de Bordeaux, regrettait Gress, et je continue à la déplorer. Personne n'y gagne à ce jeu et surtout pas ses promoteurs. Je remercie pourtant André Gallice de m'avoir serré la main avant de quitter le terrain quand il fut expulsé par M. Mouchotte mais pourquoi avoir pratiquement obligé l'arbitre à recourir à cette décision ? ».

F. K.

REIMS

JEAN-FRANÇOIS JODAR : A GAUCHE TOUTE

Mistinguett a rendu mondialement célèbre sa chanson « C'est pas qu'il est grand, qu'il est costaud, mais je l'aime, c'est mon homme ».

L'entraîneur de Reims Desmenez n'a aucun point de comparaison — surtout les jambes — avec Mistinguett mais lui aussi, en début de saison, quand il était à la recherche de la formule idéale pour sa défense, décréta que Jodar était son homme pour la place d'arrière gauche.

1 m 68, pour 67 kg, Jean-François n'est pas du genre défenseur armoire à glace, mais Mistinguett aurait dit qu'il a une « belle gueule » cet enfant de Montereau. De la vivacité à revendre et une intelligence de jeu aiguisée.

Jodar a joué à tous les postes dans cette équipe rémoise, même avant centre, il lui manquait d'être arrière gauche ou gardien de but pour posséder toute la gamme des places.

Vendredi, contre Paris SG, Jean-François a confirmé ses dons. Non seulement il a défendu de manière excellente mais encore il a été très offensif et a donné, littéralement, un but à Bianchi.

Paradoxalement Jodar, qui est nouveau à ce poste, a pourtant été international, une seule fois, et justement comme arrière gauche contre la Colombie, en 1972.

Etre à nouveau International, évidemment, ce garçon de 25 ans, le souhaite ardemment « Et à n'importe quelle place pourvu qu'on me donne, à nouveau, le maillot bleu ».

Pour Desmenez, Jodar va encore s'améliorer à cette place.

— Il est très actif, a une bonne relance de balle, il lui manque encore l'accoutumance à cette place excentrée, vous verrez, il va éclater à ce poste ».

Surtout Jodar a retrouvé le moral. La saison passée une atteinte aux muscles pubiens l'empêcha de s'entraîner, pendant des mois il allait de matches en mise au repos et ce joyeux garçon commençait à douter de sa carrière. Cette saison l'entraînement physique convenablement mené lui a permis d'effacer presque complètement les séquelles de son mal que le docteur du club soigne avec attention.

— Bien sûr, ça me change d'avec ma place de milieu de défense mais je pense que ça va aller de mieux en mieux, voilà six matches (en comptant les amicaux) que je suis à gauche, alors pas de raison de changer, si on me fait confiance je devrais bien faire ».

Hé oui ! Jodar a très bien fait son travail contre Paris SG il a même été un ton au-dessus de ses camarades de la défense.

Alors ? Nous savons que Kovacs avait « son œil » au stade Delaune, un « œil » qui a dû voir que Jodar méritait d'être d'une de nos sélections.

T.A.

LILLE

PRIETO DANS SES ŒUVRES

Georges Peyroche a eu la très bonne idée de confier le poste de libero du L.O.S.C. à celui qui il y a moins d'une saison en était le meneur de jeu : Ignacio Prieto. Du coup Peyroche ne va pas tarder à passer pour un sorcier car jusqu'à preuve du contraire le pari est largement gagné. « Pari ? dirait Peyroche, mais voyons, logique toute simple, regardez Beckenbauer en équipe d'Allemagne... »

Evidemment.

En fait, l'idée majeure de l'entraîneur du L.O.S.C. est de donner à une équipe qui risque de manquer de fond technique face aux « gros bras » de la D. I des perspectives de relance rationnelle selon une bonne vieille lapalissade qui veut que tous les ballons non perdus à ce moment-là pourront être considérés comme des ballons gagnés. Avec Ignacio et ses longs cheveux d'Indien, ils le sont.

Comme d'autres font dans le brouillon et le confus, l'ex-international chilien fait dans la sobriété et la lucidité. Je contrôle et je donne à un partenaire démarqué ou bien je relance personnellement la machine, voilà la grande tâche d'un Prieto au summum de sa maturité. A-t-il rechigné pour occuper cette position reculée ? Voix douce, regard clair, toute modestie dehors Ignacio répond :

« Non, j'ai trouvé le projet séduisant. Et puis, vous savez, du moment que je joue... et que je gagne. »

On sent ici que l'on a affaire à une pâte de joueur prêt à se dévouer sans poser de question du moment que c'est pour l'équipe et pour le football. Or, le gaillard traîne derrière lui une longue carrière d'international. Et il a même joué trois fois contre Beckenbauer.

Beckenbauer... au fait.

« Je n'essaie pas de le copier. Je suis Prieto. Je joue avec mes moyens. Je ne suis pas une vedette.

— La chaleur des échauffourées de l'attaque, cela ne vous manque pas ?

— Je suis professionnel, alors je peux faire taire mes petits désirs personnels pour le bien de l'ensemble. A part cela il y a dans l'expérience tentée actuellement l'intérêt de la découverte. D'autre part, il ne m'est pas interdit d'attaquer. Au contraire.

— Votre carrière lilloise avait commencé par une descente en Division II. Cela vous avait beaucoup touché.

— Enormément. Je venais avec le Nacional de Montevideo de connaître quelques succès et je sentais que l'on comptait beaucoup sur moi pour sortir le L.O.S.C. du trou. Trop. Cela m'a fait de la peine. Mais je suis intégré à cette ville et toute ma famille avec. Mes enfants parlent très bien le français et se plaisent. D'ailleurs des clubs m'ont fait des propositions à la fin de la saison dernière. J'ai préféré rester ici. J'y suis chez moi. J'y finirai ma carrière. Dans deux ans. J'en aurai 32. Comme j'ai commencé à 19... »

G. E.

ENTRETIEN EXPRESS

JULES ZVUNKA : "Ça va mieux"

LILLE. — *Jules Zvunka instaure sa première véritable saison d'entraîneur d'un club de division I. Il commence par l'OM qu'il connaît bien — et pour cause. Ce n'est pas l'endroit rêvé pour vivre sans soucis. Pourtant, après un match nul (Strasbourg) et une défaite (Lille) Jules fait face avec un calme... olympien.*

— Je suis déçu pour mes joueurs de cet échec à Lille qu'ils ne méritaient pas. Mais je suis satisfait de leur production d'ensemble.

— Comment jugez-vous ce deuxième match par rapport au premier ?

— Le jour et la nuit. Il y a eu ici beaucoup de choses positives. Il manque à mes gars d'avoir encore davantage confiance en eux.

— Avez-vous trouvé votre équipe type ?

— A peu de choses près, oui. Mais plus qu'une question d'individualités c'est un problème d'équilibre, de coordination, de complémentarité que je vais m'attacher à résoudre.

— Un point pris en deux matches, y a-t-il de quoi s'affoler pour un entraîneur de l'OM ?

— Pas du tout. Il reste 36 journées...

— Les ambitions de l'OM cette saison ?

— C'est à travers les prochains résultats, les nôtres, ceux des autres que nous pourrons les préciser.

— La différence entre joueur et entraîneur ?

— Rien à voir. Le joueur réagit d'une manière plus individuelle. L'entraîneur de façon collective. Son sentiment de culpabilité est plus grand si tout ne va pas très bien. Je crois que d'une manière générale les sensations de l'entraîneur se vivent de façon beaucoup plus aiguë.

G. E.

Jules Zvunka, nouvel entraîneur, en compagnie de Paulo Cesar, nouvelle étoile de l'O.M.

METZ

JACQUES PERIGNON SAGE ET PASSIONNE

METZ. — Il a 23 ans seulement et pourtant il est, après son capitaine Fernand Jeitz, le plus ancien Messin. Venu très jeune tenter la grande aventure à Metz, il y est depuis plus de cinq ans déjà. Il y a trouvé en Brigitte une charmante compagne, il y a surtout abordé une carrière professionnelle dont il espère, en toute franchise, qu'elle ne se limitera pas au seul F.C. Metz.

Devenu titulaire à part entière la saison dernière, en ayant fini ainsi avec l'incertitude, Jacques Pérignon est une valeur sûre de l'équipe messine.

Il est sobre, le sourcil épais, peu expansif de tempérament. Il sait pourtant ce qu'il veut et où il va. Les circonstances seules ont fait un défenseur de cet attaquant dessiné par Marcel Bobolome. Un arrière qui rêve de buts et qui fut à deux doigts d'inscrire celui de l'égalisation alors que Metz était mené 0-1 contre Bastia, mais, la réussite le bouda et son tir des 25 m s'écrasa sur la transversale. Dommage pour Metz !

Quant à « Pépé » ainsi surnommé depuis des saisons, il ne s'en est pas plaint. Jacques Pérignon récidivera, c'est certain pour qui le connaît.

Discret, Pérignon ne se libère que sur le terrain. Il fut l'un des rares Messins à avoir tiré vraiment son épingle du jeu contre Bastia et pourtant, durant la Coupe des Alpes, il fit naître quelque inquiétude au sein de la défense messine, elle aussi assez préoccupante. Il sembla loin alors de sa meilleure condition. Mais, lui, ne s'en inquiéta pas. Se connaissant admirablement, il continua à se préparer, confiant.

« Allez donc savoir à quoi est due la forme. Elle vient, elle repart un jour pour revenir à nouveau ensuite. C'est ainsi », a-t-il coutume de dire.

Toujours est-il que les trois coups du Championnat l'ont trouvé prêt, affûté et plus ambitieux que jamais. Jeune pro encore, mais vieux Messin déjà, Pérignon rassure tout son monde.

Devenu un arrière solide pour avoir été obligé un jour d'assumer de but en blanc la brutale succession de Georges Zvunka, il est difficile de prétendre qu'il a définitivement trouvé sa place en défense. Sans complexe, quel que soit son adversaire direct, Jacques Pérignon regarde l'avenir avec sérénité et surtout beaucoup de lucidité. Un pro excellent en vérité, un sage aussi... passionné de tapisserie à laquelle il s'adonne dès qu'il le peut. Ce n'est pas le moindre des contrastes de ce défenseur intraitable, de ce gagneur passionné... que de passer beaucoup de temps l'aiguille à la main devant un canevas.

A. L.

NANTES

LE NOUVEAU SAHNOUN

NANTES. — On nous a changé Sahnoun ! Le junior insouciant qui jouait autant pour lui-même que pour l'équipe a laissé la place au joueur responsable, conscient de ses possibilités et des exigences de la haute compétition.

Depuis qu'il s'est marié début juin, à Beauvais où se trouve toujours sa nombreuse famille, Omar ne voit plus la vie et les choses de la même façon.

« Avant, ma conduite sur le terrain et en dehors du terrain n'engageait que moi. Je me satisfaisais de peu, j'étais heureux de mon sort, je n'avais pas de gros besoins. La réserve et les juniors de Nantes, l'équipe de France juniors, c'était mon horizon, je ne voyais pas plus loin... et je n'avais pas tellement envie d'y aller voir. J'étais si bien comme j'étais!

Mais cette époque-là est révolue. A la reprise de la saison, je me suis dit que je devais viser plus haut, que je devais me défaire de cette réputation de joueur nonchalant et facile. Dès les premiers entraînements avec les « pros » j'ai compris ce que je devais faire et ce que je n'avais plus le droit de faire. On me l'a dit d'ailleurs, gentiment, mais on me l'a dit ! Et on a eu raison de me le dire. C'est ainsi que j'ai gagné ma place dans l'équipe pour le match contre Nîmes.

Et dans le fond, tout cela est logique et très moral : j'ai eu ma chance, quand je l'ai méritée. M. Arribas m'a fait confiance au moment où je l'ai mérité. Et j'ai été accepté dans l'équipe sans le moindre problème parce que les gars savaient que j'étais en forme, que j'avais travaillé dur et sérieusement pour obtenir cette place

Il n'y a pas de doute : le mariage m'a changé ! »

Omar Sahnoun n'a certainement pas débuté dans les meilleures conditions possibles. D'abord le type de l'opposition nîmoise n'est pas de ceux qu'il affectionne particulièrement. Ensuite la tournure que prirent très vite les événements ne lui permit pas de jouer avec toute la sérénité souhaitable. Il eut quelques accrochages avec Schilcher dont il ne retira rien, sinon un surcroît d'énervement...

Mais on ne peut pas changer totalement, d'un seul coup !

Sans doute même José Arribas lui rendit-il service en le remplaçant à la 62e minute par Rampillon alors que la situation devenait de plus en plus confuse et le match de plus en plus agité...

Mais Sahnoun mérite d'avoir une autre chance dans un contexte plus favorable. Il pourra alors montrer vraiment ce dont il est capable. Il aura l'occasion de prouver qu'il a pris la bonne route, définitivement.

Gageons que cela ne tardera pas et que personne n'aura à regretter d'avoir fait confiance à cet élément d'avenir qui a désormais les pieds bien sur terre.

Ph. T.

Berdoll : un étrange silence.

ANGERS

DAMJANOVIC : UN SEIGNEUR

ANGERS. — Quand Milan Damjanovic avait douze ans, il signa une licence minime au grand club de sa ville natale : Partizan Belgrade.

Dans cette petite équipe de débutants, il y avait Mihajlovic. Vendredi à Angers, les deux partenaires de 1957 se retrouvaient sur la pelouse du stade angevin (après s'être déjà retrouvés, bien sûr, pour le verre de l'amitié dans l'appartement de Milan). Et les souvenirs aidant, les deux joueurs qui tenaient le même rôle de libero jouèrent au mieux de leurs possibilités qui sont grandes.

Damjanovic était à 19 ans titulaire de l'équipe première de Partizan. Il lui fut toujours fidèle. A 24 ans, il devenait international pour jouer contre la Hongrie, avec Pantelic, Djazic, Melic (0 à 1). Quatorze fois il porta le maillot de la Yougoslavie où il était arrière latéral. Le sommet pour lui fut la Coupe d'Europe des Nations : une demi-finale victorieuse contre l'Angleterre (à Florence 1-0), une finale contre l'Italie (1-1 puis 0-2). Avec Partizan (où il était arrière central), la Coupe d'Europe des Clubs champions lui valut le plaisir d'une victoire sur Nantes et sur Manchester United en demi-finale.

Une belle carte de visite donc et en effet un grand joueur. Sa première saison à Angers lui valut des jours bien malheureux : arrivé en juin 1971, recommandé au S.C.O. par son ami Kovacevic, il fut tout de suite adopté. Hélas, en février 1972, il lui fallut se faire hospitaliser, touché par une très grave hépatite virale. Cinq mois d'arrêt. Onze kilos perdus. Un mauvais souvenir estompé pourtant par les marques d'amitié que lui prodiguèrent ses partenaires angevins. Chaque jour il en était un pour venir lui tenir compagnie. « J'oublie la maladie, dit-il, mais je n'oublierai jamais la grande gentillesse de mes amis du S.C.O. ». En août 72, enfin, il put rejouer... et marquer à la troisième minute du match contre Ajaccio, le premier but du championnat 72-73.

Le jeu de Damjanovic est fait d'aisance, d'anticipation, de grande habileté technique, de beaucoup d'intelligence, de métier aussi. On lui reproche parfois un excès de facilités. Et le fait est qu'il lui arrive de prendre quelques libertés avec la prudence : il faut bien s'amuser un peu et d'ailleurs la plupart du temps il redresse la situation.

Mais, actuellement, il abandonne toute fantaisie pour ne pas aggraver la faiblesse de la défense angevine. Il essaie de donner l'exemple de la rigueur à ses partenaires inquiets et c'est ainsi qu'il fut contre Lyon un des meilleurs sur le terrain. Il espère bien que la mauvaise passe du S.C.O. va bientôt s'estomper. Il espère aussi le retour prochain de Pierre Bourdel. Son club peut compter sur lui. Sur la voie du redressement. Il sera un des meilleurs atouts. « Dji-Dji », comme l'appellent ses camarades, c'est la grande lignée du football yougoslave.

Yves RICHARD.

ENTRETIEN EXPRESS

FIROUD : " Ce Nîmes 75 me plaît assez "

NANTES. — *Plus les ans passent, moins Kader Firoud change ! Il a suivi le lever de rideau de Nantes-Nîmes (Saint-Nazaire contre des jeunes Nantais) avec la même passion que s'il s'était agi de la finale de la Coupe du Monde. Il a même interpellé le président Fonteneau qui passait par-là, pour lui dire : « Si un jour vous ne savez pas quoi faire de Pecout ou de votre petit ailier droit blond, vous pouvez toujours nous les envoyer... » Le président nantais a souri !*

Mais au fait, comment se sont passées les vacances de Kader Firoud ?

« Les vacances ? Connais pas ! J'ai suivi la Coupe du Monde avec les entraîneurs français, et sitôt rentré je me suis remis au boulot avec Nîmes. Vous savez, quand on a le virus du football, on n'en guérit jamais... Mais je préfère être comme cela plutôt que de manquer de passion ou d'enthousiasme ! Le football est d'abord élan et générosité, à tous les niveaux.

— *Et cette saison qui commence ?*

— Oh, là, là ! ne nous emballons pas ! Je suis stupéfait d'entendre des gens dire, après seulement un match ou deux : « Ce sera l'année de telle ou telle équipe, méfiez-vous de X ou de Y... » Qu'est-ce que ça veut dire ? Le Championnat est long et il n'y a pas de génération spontanée.

— *Nîmes a pourtant une revanche à prendre...*

— Oui, c'est vrai, la saison passée n'a pas été tout à fait ce qu'elle aurait dû être. Nous devons surtout une revanche à notre public qui n'a pas eu toutes les satisfactions qu'il attendait.

— *Avouez que ça ne commence pas trop mal !*

— De fait, nous pouvions craindre d'avoir à commencer la saison par deux matches à l'extérieur, et qui plus est, chez des équipes « européennes » telles que Monaco et Nantes. Nous nous en sortons avec trois points, il n'y a rien à redire. Je retiens surtout que notre défense qui avait dû concéder trois buts aux Monégasques et qui n'avait pas été exempte de tout reproche s'est très bien reprise et a fait un très bon match à Nantes. Les attaquants nantais n'étaient pas faciles à tenir... et ils ont été bien tenus !

— *C'est quand même une victoire un peu chanceuse que vous avez remportée à Nantes...*

— Vous savez, la chance, sur l'ensemble d'une saison, ça n'existe pas. Un jour, la chance est pour vous, le lendemain elle est contre vous. Tout ça s'équilibre à la longue...

— *Et l'arbitrage ?*

— Les arbitres sont des hommes. Ils se trompent, ils ont des bons jours et des moins bons...

— *Donc plutôt optimiste ?*

— C'est un mot que je n'aime pas tellement employer ; mais je vais quand même vous faire une confidence : ce Nîmes 74-75 me plaît assez. Je le trouve bien équilibré, il a du répondant dans toutes les lignes. Je crois qu'on devrait faire quelque chose... »

Quand on vous disait que Kader Firoud ne changerait pas...

Philippe TOURNON.

ENTRETIEN EXPRESS

MURO : " Avec l'accord de Ruben "

SAINT-ETIENNE. — *La moustache est toujours en croc, l'œil pétillant de malice, la voix grave du baryton, le rire sonore, la verve intarrissable.*

Aux journalistes qui lui demandaient ce qu'il pensait de son prochain adversaire, en l'occurence Saint-Etienne, il répondit superbement : « Nous avons la chance d'aller affronter le dernier du classement ».

Le temps que les confrères se rendent compte de son air goguenard, Alberto Muro avait créé ce que les journalistes de la radio appellent « un blanc sur l'antenne ».

Mais est-il seulement un Argentin qui a appris l'argot depuis vingt ans qu'il est en France ? Certainement pas. Il est même devenu l'entraîneur de l'équipe qui représentera le football français en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe.

Mais, au fait, n'était-ce pas Ruben Bravo, l'entraîneur des finalistes de la Coupe ? Alors, que s'est-il passé à Monaco : un punch ou une révolution de palais ?

Le rire sonore d'Alberto se déclenche, corps ondoyant comme la marée.

« Ruben Bravo est mon meilleur ami. Il est bien évident que je n'aurais jamais accepté de le remplacer s'il avait été éliminé du poste qu'il occupait. C'est au contraire lui qui a demandé aux dirigeants monégasques d'être déchargé des tâches quotidiennes que représente la direction technique d'un club de première Division. D'ailleurs, il m'avait averti de sa décision. C'est la raison pour laquelle nous avons, en quelque sorte, permuté car Ruben va désormais se consacrer davantage au club, au recrutement. Il ira en outre superviser certains de nos adversaires et plus précisément les Allemands que nous aurons à affronter lorsque nous disputerons la Coupe d'Europe des Coupes.

C'est donc en plein accord qu'il m'a transmis ses pouvoirs techniques. Personnellement j'en suis ravi car j'aime beaucoup être sur le banc avec les joueurs : l'entraînement quotidien m'a toujours enchanté.

— Qu'attendez-vous de cette saison ?

— Nous n'avons aucune prétention. Notre effectif n'est d'ailleurs pas pléthorique ni sur le plan quantitatif, ni sur le plan qualitatif. Néanmoins je crois que nous ne sommes pas plus mauvais que d'autres et que nous devrions finir ce Championnat en bon rang. Quant à la Coupe il va de soi que le tirage au sort ne nous a pas favorisés.

Le football allemand est supérieur au football français, cela, nul ne l'ignore. Mais néanmoins, lorsqu'il s'agit d'une compétition comme a Coupe d'Europe, je crois que chacun a sa chance. Comme nous serons complètement décontractés, entre nous, on ne sait jamais... ».

On peut faire confiance à Alberto Muro pour faciliter la tâche de ses joueurs dans ce domaine si important de la confiance en soi.

Et puis, Monaco, n'est-il pas la capitale du banco ?

(Recueilli par R. VERGNE).

LENS

NOTHEAUX : LA SANTE

SOCHAUX. — Après le match Sochaux-Lens, deux hommes se complimentaient mutuellement : deux hommes qui, durant trois saisons, avaient porté le même maillot : celui du F.C. Rouen.

Djadaoui, le Sochalien, et Notheaux, récemment transféré à Lens, s'étaient retrouvés ce soir-là avec plaisir et, au cours de la réception qui suivit la rencontre, tous deux évoquèrent de savoureux souvenirs du temps où l'un et l'autre mettaient leur talent au service du club normand.

La partie avait donc cessé et, si en définitive les Lensois furent déclarés vainqueurs, Notheaux quoique modeste et réservé, ne cachait pas sa satisfaction d'avoir largement contribué à la réalisation du succès.

« Ce soir, je me sentais bien. Le terrain était bon et dans ce rôle nouveau pour moi de relayeur, je crois avoir donné satisfaction à mon entraîneur et fait oublier complètement mes débuts hésitant, devant le R.S., une semaine plus tôt. »

Il faut préciser en effet que vendredi soir à Sochaux Didier Notheaux a fourni une brillante prestation, lui, le libero transformé et il faillit à plusieurs reprises tromper Battmann, le portier sochalien. Souvenons-nous du tir puissant qu'il adressa à la 23e minute, et sur lequel le gardien doubiste dut se détendre promptement puis, quelques minutes plus tard, on le vit encore échouer de peu sur Wasmer, revenu en catastrophe.

Actif, efficace, mobile et, par surcroît, vigilant en défense, dès lors que les circonstances l'obligeaient à se replier, Didier Notheaux n'a pas manqué de faire regretter aux dirigeants sochaliens la décision qu'ils avaient prise un an plus tôt en ne l'enrôlant pas.

A vingt-six ans, ce grand garçon à moustaches continue sur la lancée de la Coupe et, après avoir éliminé Lens il y a moins d'un an alors qu'il jouait encore à Rouen, il entend désormais participer grandement au travail entrepris par les joueurs du club nordiste habitués dans ce championnat de division I au départ en fanfare et qui, avec des garçons de cette trempe, peut soutenir la cadence et le rythme au-delà de tout ce qu'il avait fait la saison passée.

J. R.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT ET FRANCE FOOTBALL PRÉSENTENT

LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL

de J.-Philippe RETHACKER et Jacques THIBERT
préface d'Albert BATTEUX

L'épopée du plus grand sport universel, de ses origines jusqu'à la Coupe du Monde 1974 *incluse*. 850 pages 25 × 18 — 300 photos noir et couleur dont 100 pleine page.

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

(Valable jusqu'au 15 août)

97,50 F seulement

(frais d'expédition compris, contre 125 F, prix prévu).

En souscrivant dès maintenant à la *Fabuleuse Histoire du Football*, vous pourrez recevoir ce livre prestigieux dès sa parution fin octobre et bénéficier de la *remise de 27,50 F*, accordée aux lecteurs de « France Football ».

BON DE COMMANDE

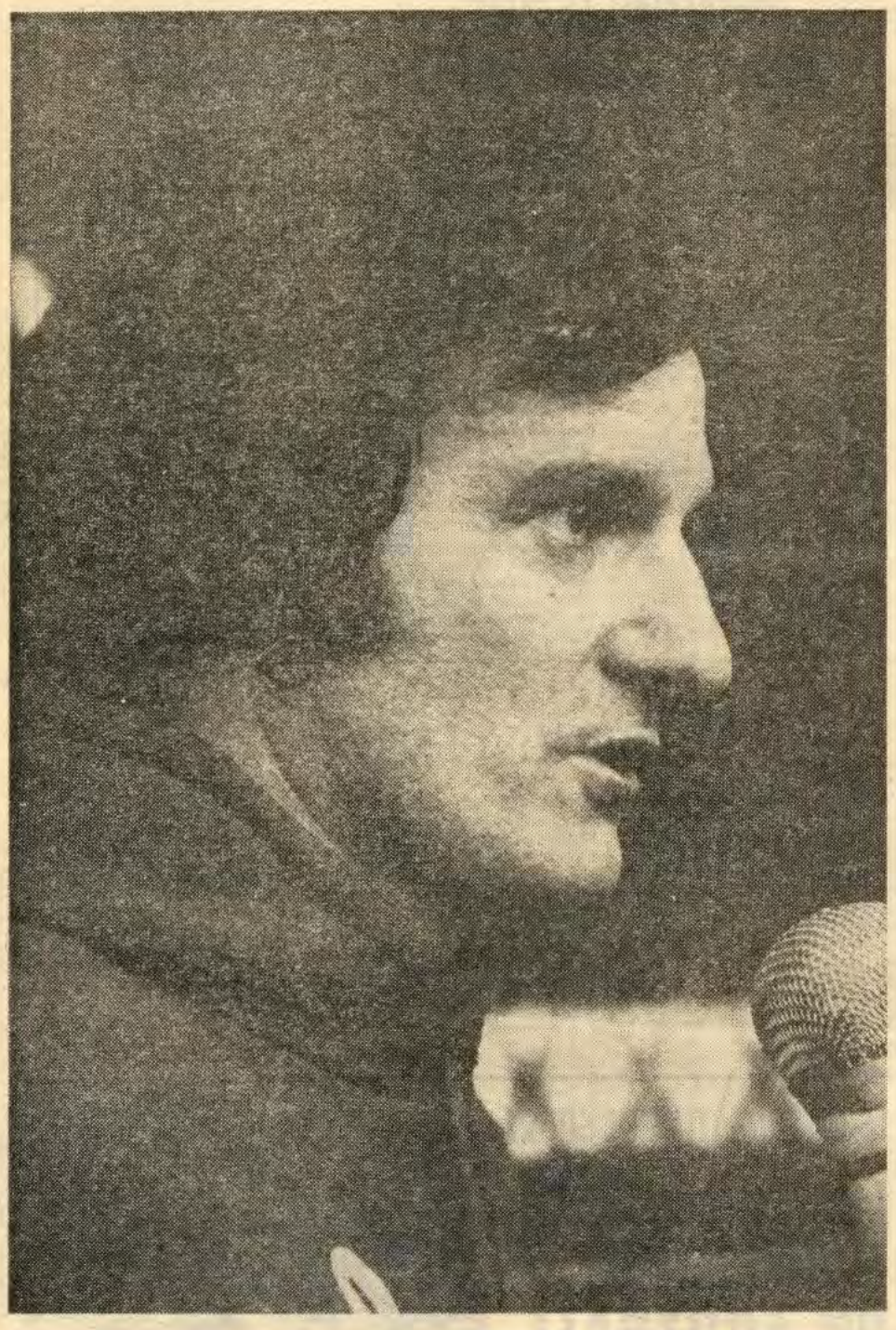
Je vous prie de m'envoyez chez moi .... exemplaire (s) de la *Fabuleuse Histoire du Football*, au prix de 97,50 F (taxes et frais de port compris).

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Ci-joint un chèque ☐ mandat ☐ C.C.P. Paris 5890-08, à l'ordre des Editions Sportives Françaises, *Club du Livre de Sport*, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 PARIS Cedex 09.



TOUT LILLE DERRIÈRE

PEYROCHE :

En mars dernier, à Lille, on nous avait raconté l'histoire suivante. Elle se passe il y a à peu près un an. Georges Peyroche n'est pas encore entraîneur du L.O.S.C. Il a demandé à se rendre compte. Il est venu effectuer « un voyage d'études ». Le L.O.S.C. rencontre Laval. A la mi-temps Peyroche entre dans les vestiaires, crie si fort qu'un grand silence se fait autour de celui qui pourtant n'est pas encore « le patron ». Trois jours plus tard, il dit « d'accord » au président du L.O.S.C. Veille du premier entrainement. Peyroche prévient qu'il commencera à 10 h. Le lendemain ils sont tous là, à l'heure dite, sauf deux d'entre eux. Peyroche décide d'attendre les retardataires. Ils arrivent, tranquilles, avec un bon quart d'heure de retard. Savon de l'entraîneur devant toute la troupe, amende gratinée. Les présentations sont faites. On peut commencer. Il paraît que Peyroche n'a plus de problèmes de discipline.

A quelques détails près l'entraîneur du L.O.S.C. confirme cette anecdote significative sur les méthodes d'un homme jeune (38 ans), neuf dans le métier, qui débarque en Division I sans complexes.

Il a réclamé tous les pouvoirs. Il les a. S'il échoue il sait ce qui l'attend. Il a aussi des idées originales sur la préparation, le rôle de l'entraîneur. Peyroche, ce pourrait être l'imagination au pouvoir.

LA VILLE

Je suis arrivé la première fois, à Lille, pour y disputer la saison 1965-1966, sous les couleurs du L.O.S.C. Un autre joueur venait d'être engagé en même temps que moi : André Guy que je connaissais bien. Jules Bigot entraînait l'équipe. Nous avons pris un mauvais départ en Championnat. Par la suite, notre situation s'est améliorée. J'ai quitté le L.O.S.C. deux ans plus tard pour des raisons familiales. Ces deux années constituent encore, à ce jour, le meilleur souvenir de toute ma carrière. Je ne suis pas subitement tombé amoureux de mon nouveau club, de ma nouvelle ville. Je m'en suis imprégné au fil des jours et des dimanches. C'est d'abord le public qui m'a frappé. Les liens qu'il établit avec ses joueurs ne sont nulle part ailleurs de la même qualité. Je crois que jamais un joueur d'ici n'a été pris à partie par lui. Les supporters du L.O.S.C. sont plus braqués sur la collectivité que sur l'individualité. Cela correspond pas assez bien au panorama social d'une région où l'on travaille fort, en groupe, sans se mettre en vedette. J'ai pensé depuis ce moment-là, qu'il fallait donner une **équipe** aux spectateurs lillois. Avec un fond de jeu, un style de joueurs qui leur conviennent. C'est-à-dire net, clair, engagé. Sans mettre en cause leur valeur, je continue de penser que d'avoir amené quatre Sud-Américains d'un seul coup constituait une erreur sur ce plan-là. Par exemple, je n'en dirais pas autant si j'étais entraîneur à Nîmes, où l'on doit davantage mettre l'accent sur le coup d'éclat individuel. Il faut accorder une importance extrême au milieu où l'on évolue. Je crois que les joueurs ne sentent pas tous ce genre de choses. Ici, pour la majorité, ils habitent à Loos, en dehors de la ville, dans de grands ensembles. Ils sont mal concernés par la ville. Si l'on se sent de la ville on est plus apte psychologiquement à porter les couleurs de son club. Le gâchis le plus extraordinaire demeure, évidemment, à cet égard, Paris que je connais bien pour avoir joué au Stade Français.

LA GLOIRE

Ma carrière de joueur terminée, je suis devenu entraîneur-joueur de Lunel, en Division d'Honneur. Puis je suis parti

---

LILLE - MARSEILLE (1-0)

LES RÊVES DU L. O. S. C.

Le football vit toujours à Lille. Intensément. Vendredi midi, à quelques heures du premier match du L.O.S.C. à domicile, on fait la queue au siège pour louer sa place. Il en est ainsi tout l'après-midi jusqu'à la fermeture de la location. Le soir, Henri-Jooris craque de toutes ses vieilles planches. La ferveur est ici plus épaisse que dans un temple de béton. Quelques accents rugueux d'un chanteur du pays dans la nuit fraîche. Les joueurs montrent le bout de leurs godasses. Le stade chavire et découvre d'un coup leurs visages pâles. C'est encore une messe incomparable que l'on sert ce soir à Henri-Jooris. Celle du retour à la Division I.

L'espace d'un instant tous les espoirs sont permis au L.O.S.C. revenu en pleine lumière. Les premiers échanges d'une partie importante contre l'O.M. ne les déçoivent pas. Le premier résultat d'une première rencontre chez soi les conforte. Le L.O.S.C. a battu Marseille 1-0. Volonté inoxydable des Lillois de Peyroche, parfois « promenés » par un adversaire mieux affiné, jamais démontés. Rendant coup pour coup. Une astuce de Karasi pour un petit pont de Paulo Cesar, une ruade de Costes pour une percée de Skoblar, une ouverture de Prieto pour une intervention de Trésor. Peyroche nous avait prévenu :

— Avant toute chose mon équipe ce sera la solidarité. Elle ne peut pas se permettre les solos.

Il faut s'accommoder de la solidarité, qui est une vertu assez belle. Mais l'espace de trente minutes le L.O.S.C. a laissé deviner d'autres vertus : de la vivacité, de la fantaisie (Karasi, Desmenez). Du coup, la moisson d'un premier soir pour un public légèrement inquiet de la minceur du recrutement (en quantité, pas en qualité) a été meilleure que prévu. Le L.O.S.C. ce n'est pas vraiment le Brésil 70 mais c'est déjà un peu mieux qu'un « simple candidat à la descente » comme le disait un supporter défaitiste.

A première vue.

Il y a tant de renseignements à recouper sur le compte d'une équipe de football pour en sonder les véritables possibilités, et d'abord la valeur de l'opposant. Jules Zvunka pense que son équipe a fourni un bon match à Lille. Nous lui avons, c'est vrai, par instants, trouvé bonne mine. A d'autres, trop lente, manquant de profondeur, elle nous a laissé sur notre faim. Elle peut mieux faire. Le L.O.S.C. trouvera sur sa route des adversaires d'un autre calibre et peut-être l'O.M. des matches retour...

Il ne faut pas s'emballer sur le compte du L.O.S.C. La route est longue. On ne décroche jamais la lune par hasard et au sprint.

La lune, pour cette année, c'est le maintien en division I, mais avec panache, et du goût pour semer la perturbation dans un univers trop bien articulé. C'est Peyroche qui veut cela. Il veut, à chaque fois, que son équipe étonne par quelque chose, son courage, sa volonté, une astuce, un coup bien appris à l'entraînement et bien récité, qui prouvera qu'à Lille on travaille et on cherche.

Par exemple que l'on répète dans d'autres domaines la nouveauté qui a consisté à placer Prieto libero. L'idée est de Peyroche. Il en a d'autres au service de ses futurs adversaires.

Au L.O.S.C. l'imagination au pouvoir ? Il y en a déjà !

Prieto libero : une heureuse idée.

Gérard ERNAULT

UN "DÉBUTANT" EN DIVISION I

L'IMAGINATION AU POUVOIR

pour Fossemagne, un bourg de 556 habitants, toujours en Division d'Honneur. J'étais en même temps prof d'éducation physique dans un lycée de Périgueux.

Fossemagne, c'est l'exemple type de l'équipe de club. Toute la ville est autour de son équipe, ne vit et ne pense que par elle. Nous sommes montés en Division III. C'est là que les dirigeants du L.O.S.C. m'ont contacté. J'ai cru d'abord à un canular. Ils sont venus me voir. J'ai fini par répondre oui — je vous passe les détails — parce qu'il s'agissait de Lille et qu'on acceptait d'y laisser l'entraîneur faire son travail en paix. Sinon, jamais je ne serais parti.

Tout ce que j'ai envie de faire je le fais. Je n'accepterai jamais d'être l'entraîneur qui se rend au stade, passe son sifflet autour du cou et dirige l'entraînement du banc de touche. Je ne serai pas non plus le directeur sportif d'un entraîneur qui m'aurait supplanté. Il faut alors être franc avec soi-même et partir. Je sais ce qui m'attend ici en cas d'échec. Je crois être prêt à faire mon travail dans l'anonymat le plus complet. La gloire je m'en fous. Presque l'argent. Il m'intéresse de faire ce que je veux. On ne peut pas être entraîneur ainsi que je l'entends toute sa vie. Il y a une telle impulsion à donner au groupe dont on est responsable, qu'elle réclame des qualités athlétiques et psychologiques intactes. C'est pourquoi je pense qu'à ce niveau on ne peut pas tenir plus de dix ans. Après, il faut passer la main. J'ai préféré terminer proprement ma carrière de joueur professionnel, à trente et un ans, en pleine possession de mes moyens. Il en sera de même de ma carrière d'entraîneur.

LE STADE

J'accorde de l'importance à une multitude de détails. Par exemple, nous y reviendrons à propos des entraînements les jours du match sur notre stade. Le stade est au joueur de football ce que la scène est à l'artiste. Il doit le connaître de fond en comble. Je vais vous raconter une petite histoire qui s'est passée à Fossemagne. Notre terrain de foot, comme dans tous les petits pays, était ceint d'une main courante.

Quand nous sommes montés en Division III, la main courante a été recouverte de panneaux publicitaires. Eh bien, nous n'étions plus chez nous. Nous avions perdu nos repères. C'était un handicap sur le plan psychologique et sur le plan technique. Notre galerie ne dépassait pas en moyenne 2 à 300 spectateurs, mais des fidèles, incrustés à leur place, toujours la même. M. X..., par exemple, était comme un phare pour notre ailier droit. Il savait qu'en arrivant à sa hauteur, il était temps de centrer. La perception de M. X..., par notre ailier, était peut-être fugitive, mais elle était. Dans le cours de son action, il y a un tas de choses que le joueur devine et dont il peut tirer profit. Quand notre main courante a été dissimulée par les publicités, il y a eu comme un vide. Je me souviens très bien que le jour de notre premier match sur notre « nouveau » stade — c'était contre Châlons — j'ai amené mes joueurs une heure et demie avant le match sur le terrain pour qu'ils « l'aient dans l'œil ». Nos nouveaux repères sont devenues les publicités. Ce n'est plus à M. X..., mais au dentifrice Z... que notre ailier, désormais, centrait. Beaucoup vont peut-être sourire de cette histoire, mais vous ne pouvez pas savoir ce qu'elle nous a apporté dans l'accélération du jeu. Cela fait partie de la préparation d'un match comme en fait partie pour le gardien de buts le fait de s'entraîner avec le ballon du match.

J'entraîne toujours Dusé avec les trois ballons du match (quand il a lieu à Lille). Un ballon ne ressemble jamais à un autre. Un spécialiste sent immédiatement la différence. Il peut se préparer. Il connaît le ballon auquel il aura affaire. Moralement il est libéré.

LES VESTIAIRES

Je ne vais jamais voir mes joueurs aux vestiaires après le match. D'abord, il faut se méfier dans ces moments où la tension est telle que l'on peut se laisser aller à des propos capables de faire mal. Ce n'est pas la principale raison. Si je suis là, à condition que je me taise, il ne se dit pas grand-chose. Ils n'osent pas se libérer en ma présence. Je pars. Alors, les langues se délient. Il est bon qu'après le match les joueurs se délivrent de toute leur aigreur, que celle-ci ne s'accumule pas au fil des matches sous peine de les contrarier dans leur préparation. Il faut seulement faire attention à une chose : que les critiques ne soient pas systématiquement adressées aux mêmes. Pour ma part, j'interviens deux ou trois heures plus tard, au moment du repas qui nous réunit tous après le match. Je le fais à ce moment pour éviter que mes joueurs aient déjà pris connaissance de la presse. Un journaliste et un entraîneur ne peuvent pas aboutir aux mêmes conclusions sur un match. L'entraîneur a donné à ses joueurs les bases sur lesquelles il aimerait voir s'ordonner le jeu, bases que le journaliste ne possède pas si l'on veut bien admettre que la stratégie doit s'entourer d'un certain secret pour ne pas être découverte par l'adversaire. C'est en fonction de ces bases que je juge chacun de mes joueurs. Je tente donc de devancer les points de vue adoptés par la presse, car il n'y a rien de plus influençable qu'un joueur dès qu'il voit son nom imprimé dans le journal. Je pense que mon jugement doit compter le premier et j'espère qu'il en est effectivement ainsi.

L'ENTRAINEMENT LE JOUR DU MATCH

Quand les matches ont lieu en nocturne, mes joueurs s'entraînent le matin du match. On me dit que je prêche la révolution, je rétorque en prêchant la logique. Que fait un joueur de sa journée d'avant match s'il n'est pas accaparé par son entraîneur ? Il tourne en rond. Il est dans le match sans y être. Il dilue, dilapide son influx. L'entraînement que je propose le matin du match est là pour apaiser les derniers doutes. Celui qui a ressenti dans la nuit une petite douleur au mollet et qui va traîner son appréhension du matin jusqu'à l'échauffement de dernière heure est immédiatement en mesure de se rassurer (c'est autant de gagné pour la liberté d'esprit) ou d'annoncer son forfait (c'est autant de gagné pour la concentration de celui chargé de le remplacer et désigné dès cet instant).

Cet entraînement commence à dix heures le matin pour un match à 20 h 30. Il dure trente-cinq à quarante minutes. Il est dirigé à tour de rôle par un des joueurs qui s'aligneront le soir (vendredi dernier, par exemple, c'était le tour de Fouilloux). C'est-à-dire que chacun des joueurs, au fil de la saison, est placé en position de demander aux autres ce qu'il aimerait faire lui-même.

Le joueur est donc placé face aux difficultés du groupe. Il est obligé de prendre ses responsabilités. Il appelle ses équipiers par leur prénom pour leur demander telle ou telle chose. La familiarité s'installe. Le groupe vit déjà, est entré dans le match. Ce n'est vraiment pas du temps perdu. C'est pendant cette période que je m'occupe du gardien. Dusé, je le sais, a déjà confié à quelqu'un : « C'est formidable. Dès le matin me voilà dans le coup. »

On a vu combien il était important techniquement que le gardien palpe le ballon. Mais ça l'est aussi pour le joueur du champ. Le ballon c'est l'outil dont il va se servir pendant tout le match pour s'exprimer. Il ne faut pas trop attendre pour le toucher ou, sinon, la première touche de balle risque de commencer par une erreur. Pour certains, c'est une catastrophe pour le moral. Dans les cinq premières minutes je recommande que tous les joueurs de

En 1965-1966, à côté de André Guy et François Heutte (de gauche à droite).

l'équipe aient l'occasion d'entrer en possession de la balle, d'en faire usage.

Je réclame donc, dans la mesure où l'adversaire nous le permet, pendant ce laps de temps, des passes gratuites, inutiles. Mais le sont-elles tant que cela ?

L'ECHAUFFEMENT

L'échauffement d'avant match est collectif. Il commence vers 8 heures moins cinq. Il dure environ vingt minutes sans ballon. Il est mené le plus souvent par De Martigny, professeur de gymnastique, parfois Leroux ou Riefa. Les gars ne sortent pas un à un des vestiaires, mais tous ensemble. Déjà le groupe s'est reformé. Cela évite les séances d'autographe, les arrêts pour dire bonjour aux amis. Il s'agit évidemment d'un travail sans ballon. Du temps où j'étais joueur je ne sortais jamais des vestiaires avant le match pour éviter justement le contact avec l'extérieur, la distraction dans le vrai sens du terme. Je m'échauffais seul dans les vestiaires, ce qui étonnait toujours Gérard Bourbotte. Mais j'étais concentré au maximum en adoptant cette attitude. L'échauffement est déjà un moment capital du match.

LA SOLITUDE

Je suis un homme seul comme tous les entraîneurs. Pourtant, je dis toujours que je suis le 13e joueur de l'équipe. Si l'équipe a de bons résultats ce sera grâce aux joueurs. Si elle perd les pédales, ce sera de ma faute. Je connais la musique. Quitte à être seul, j'ai préféré l'être complètement en réclamant tous les pouvoirs. Je peux ainsi toujours dire ce que je pense à qui je veux. Cette façon d'aller mon chemin correspond à mon caractère. Il me serait difficile de travailler en collaboration avec quelqu'un. Même pour tapisser mon appartement. L'entraîneur doit être le seul maître. Je préfère passer pour une peau de vache que pour un c... Bien sûr, l'entraîneur fait partie d'un tout. Il ne passe pas par-dessus les dirigeants. J'entends que les secteurs doivent être bien compartimentés. Le mien c'est l'équipe. J'ai beaucoup apprécié, l'an dernier, que mon président, M. Delannoy, ait déclaré un jour qu'il apprenait la composition du L.O.S.C., comme tout le monde, dans la presse.

L'AVENIR DU L.O.S.C.

L'an passé, en six mois et demi nous n'avons connu aucune défaite. J'ai encaissé pourtant certaines critiques. Qu'est-ce que cela va être cette saison ? Car, vous le savez bien, la Division I c'est autre chose. Nous avions des perspectives de renfort qui n'ont pu se concrétiser. Karasi et Gardon, c'est bien. Mais il faudra se donner à fond pour garder notre place. Voilà, bien entendu, notre objectif. Mais je le veux, agrémenté de la définition d'un style, d'une personnalité pour mon équipe. Je désire que l'on parle du L.O.S.C., qu'il arrive précédé de la réputation d'apporter quelque chose au spectacle du match, qu'il trouble n'importe quel adversaire à l'idée de cet affrontement.

Nous pouvons nous maintenir. Alors, commenceront vraiment les choses sérieuses avec l'acquisition de deux ou trois éléments supplémentaires tout à fait dans le style du club, de la région. Il faut absolument offrir à nos supporters un spectacle qu'ils comprennent. C'est la meilleure façon de les respecter.

LE CHOIX DE KOVACS : SUR DEUX AILES

(Jean CORNU)

Une « affaire » qui traînait depuis des avec cette « affaire Kovacs » !

Une « Affaire » qui traînait depuis des semaines, qui refusait de livrer sa solution, repoussant l'échéance de jour en jour alors que la date du premier match de l'équipe de France approchait à pas de géant laissant ainsi s'installer un pessimisme grandissant.

Mardi, la décision tombait et semblait irrévocable : Kovacs était rappelé par son pays pour prendre auprès de l'équipe nationale roumaine les fonctions qu'il exerçait auprès de l'équipe de France. C'était la consternation dans bien des chaumières dont les foyers avaient vu en Stefan Kovacs « l'homme providentiel » qui devait sortir le football français du trente-sixième dessous dans lequel on l'avait laissé glisser. C'était peut-être aussi un sentiment de revanche chez tous ceux qui s'étaient sentis vexés ou brimés par la nomination d'un sélectionneur étranger à la tête de notre équipe nationale. De toute manière, c'était un coup dur pour notre sélection et pour notre football car il était permis de craindre que le peu qu'avait fait Kovacs — et il lui était difficile de faire plus en une seule saison — pour donner un autre esprit à l'équipe nationale, une autre orientation au football tout entier, ne soit contesté puis effacé sous l'ère d'un successeur — quel qu'il soit — qui n'aurait pas eu, lors de son intronisation, le prestige d'un Kovacs arrivé chez nous avec deux titres de champion d'Europe enlevés par « son » Ajax qui avait donné et donne encore le ton au football mondial.

LE FANTASTIQUE CONTRE-ORDRE

Et alors que Kovacs avait dit par la presse, par les radios, par la télévision un adieu attristé au football français, alors qu'il faisait ses valises avec autant de mélancolie de quitter un pays qui l'avait un peu fait roi que de joie de retrouver un autre pays, le sien, un contre-ordre aussi inattendu que fantastique, arrivait par l'ambassade de Roumanie à Paris : Kovacs était autorisé à rester un an de plus à la tête du football français.

Que ce soit un fait politique ou un geste de courtoisie de la part du gouvernement roumain, qu'importe, il n'y aura pas eu de cassure en cette intersaison dans la direction de l'équipe de France : la politique Kovacs pourra continuer un an de plus, les changements amorcés dans la préparation, dans la vie de nos footballeurs, dans la conduite de leurs matches, dans la forme de leur jeu pourront être approfondis dans la mesure de nos moyens, de nos coutumes, de notre mode de vie et d'éducation en général.

DOUZE MOIS POUR PREPARER LA SUCCESSION

Quant à la F.F.F., elle sait qu'elle ne disposera plus de Kovacs que durant un an. Elle a donc douze mois pour préparer sa succession.

Soit avec Hidalgo dont la formation est encore imparfaite. Michel qui sent que l'heure de prendre enfin des responsabilités est venue pour lui, le sait bien et s'en est ouvert à Stefan Kovacs qui l'a déjà envoyé faire des stages en R.D.A., en Tchécoslovaquie et lui a fait superviser plusieurs futurs adversaires de l'équipe de France, comme la Pologne. Avec Michel Hidalgo qui est le dauphin de Kovacs et à qui il faudra enfin donner davantage de responsabilités, voire de « mises à l'épreuve » !

Soit avec tout autre entraîneur à forte personnalité, attaché ou non à un club à l'heure actuelle, mais qui serait déjà sollicité et auquel il serait demandé de préparer un plan de redressement de ce football français dont la vitrine la plus représentative demeure l'équipe de France.

Albert Batteux qui a l'expérience et ne se trouve guère à l'aise dans la fonction qui lui avait été dévolue à Nancy ? Jean Snella, discuté à Nice, mais dont les talents pourraient mieux s'exprimer avec une sélection ? Lucien Leduc, un homme qui a beaucoup vu, beaucoup appris ? Un entraîneur plus jeune comme René Hauss qui a fait carrière en Belgique et qui connaît bien les défauts du football français car il les voit comme grossis à la loupe ? D'autres peut-être...

C'est à la F.F.F. de décider.

UNE SAISON DE COUPE D'EUROPE

En tout cas, une saison s'ouvre. Avec Kovacs.

Une saison importante qui, après le triple prologue du 20 août (mardi), contre Cologne au Parc, du 30 août — le fameux match Kanterbrau avec une équipe truffée d'étrangers — contre Benfica et du 7 septembre à Wroclaw, contre la Pologne, débouchera directement sur la Coupe d'Europe des Nations avec Belgique-France du 12 octobre, France-R.D.A. du 16 novembre et... Islande-France du 25 mai (après deux autres matches amicaux à conclure pour les 26 mars et 26 avril).

Avant d'être fixé sur son sort, Stefan Kovacs avait déjà jeté les bases de cette saison. Et mercredi matin, alors qu'il croyait rentrer en Roumanie à titre définitif, il arrêtait avec Michel Hidalgo une liste de joueurs — tenue secrète — pour le match d'entraînement contre Cologne.

Liste dont Kovacs, le mercredi soir, lorsqu'il venait d'apprendre son maintien pour un an à la tête de l'équipe de France,

LES " POSSIBLES " DE KOVACS SONT PARMI CES " 23 "

Jean-Paul BERTRAND-DEMANES

Il a joué la saison dernière contre le Danemark, la Roumanie et la Tchécoslovaquie. Il a un peu baissé en fin de saison. Ses qualités : la « patte », les réflexes ; son défaut : son dégagement. Est sans cesse en concurrence avec Baratelli.

Jean-Pierre ADAMS

Il aime être guidé par une forte personnalité. Firoud fut pour lui un tuteur idéal. L'an dernier il s'est senti un peu abandonné à lui-même et n'a pas eu son rendement habituel. Aec Markovic il devrait se retrouver et se rendre indiscutable en équipe de France.

Alain MERCHADIER

La première sélection de Merchadier, contre le Danemark aussi, surprit également, mais le Stéphanois ne fut pas si malhabile et on le revit contre l'Argentine, toujours comme stoppeur. Il fait partie du cadre de l'équipe de de France. Et en finale de Coupe n'a-t-il pas marqué un but ?

Gérard JANVION

Ce jeune Martiniquais de 21 ans peut aussi bien jouer ailier, milieu de terrain, arrière. Saint-Etienne l'utilise à l'un quelconque de ces trois postes. Vendredi, contre Monaco, il a joué arrière ; en finale de Coupe on l'avait vu, avec le numéro 10 dans le dos couvrir un terrain énorme mais malheureusement manquer ses tirs.

Jean-Noël HUCK

C'est le footballeur aux longues jambes, aux folles chevauchées, un homme de classe qu'il faut utiliser avec ses moyens : à Prague ses départs de loin, ses débordements sur l'aile et ses centres dans le dos de la défense avaient fortement troublé les Tchécoslovaques.

Dominique BARATELLI

A commencé la saison dernière dans les buts de l'équipe de France, avec la Grèce et la R.F.A. puis a joué le dernier match contre l'Argentine Possède détente, reflexe et expérience mais il manque parfois totalement de concentration et se laisse surprendre.

Marius TRESOR

Il est sans concurrence au poste de libero de l'équipe nationale. Sa souplesse, ses jaillissements en font l'ultime défenseur idéal. Sa facilité, son attrait pour l'attaque complètent admirablement son bagage de libero moderne. A marqué le but français contre la R.F.A. à Gelsenkirchen.

Jean-François JODAR

A 24 ans, bientôt 25, il est depuis quelques saisons dans l'antichambre de l'équipe de France. C'est parce qu'il est polyvalent, parce qu'on ne l'a pas situé tout de suite qu'il a perdu du temps. Qui était-il au juste : demi, stoppeur, libero ? Il essaie de se reconvertir en arrière gauche.

Henri MICHEL

On est toujours très sévère pour lui en équipe de France. Il est vrai qu'il ne rayonne pas toujours sur l'équipe nationale comme il rayonne sur l'équipe de Nantes ; mais comme l'a dit un jour Kovacs : « Michel est un homme de classe qui sait tout faire ».

Roger JOUVE

A fait une entrée fracassante en équipe de France l'an dernier contre le Danemark, marquant dès la 9e minute le premier but du match. Fit encore un excellent match à Gelsenkirchen puis, comme Nice, s'éteignit. Il brille à nouveau et semble prêt à faire sa rentrée.

Albert VANUCCI

A fait deux excellents matches contre la Roumanie et la Tchécoslovaquie. Kovacs ne l'a pas retenu contre l'Argentine parce qu'il le trouvait trop déconcentré par ses pourparlers de transferts en fin de saison. Assez ambitieux et volontaire pour reconquérir sa place.

François BRACCI

Sa première sélection, contre le Danemark avait soulevé un certain scepticisme ; mais il étonna tout le monde et joua tous les autres matches de la saison à la satisfaction de tous.

Bon défenseur, excellent contre-attaquant, son entente avec Guillou et Bereta fut toujours parfaite.

Dario GRAVA

Il avait fait une entrée en fanfare dans l'équipe de France à Gelsenkirchen, contre la R.F.A. puis il fut blessé, se maria et ne reparut pas. Il ne demande qu'à refaire surface : il sera aidé par l'émulation qu'a créée Markovic au sein de l'équipe de Nice.

Jean-Marc GUILLOU

Son heure a enfin sonné. Il a fait son entrée en équipe de France contre la Roumanie au printemps dernier ; il ne devrait plus quitter la sélection avant longtemps. C'est autour de lui que tout devrait tourner. Ce sont des Guillou qui peuvent donner une note technique à notre sélection.

Daniel RAVIER

C'est la finale de Coupe 73 qui l'a mis en évidence, comme faux ailier gauche. La saison passée comme véritable demi, il s'est montré intermittent et n'a fait qu'un match en équipe de France, contre le Danemark.

POUR VOLER

jetait un nom à la presse, celui d'Alain Richard, l'ailier de Reims.

Liste dont Michel Hidalgo nous avait dit quelques heures plus tôt : « Elle est très proche de celle de Prague et du dernier match contre l'Argentine. Elle ne pourrait être modifiée qu'en cas de blessures sérieuses ou de soudaines révélations au cours des matches du 9 et du 13. »

Car cette liste sera donnée demain mercredi 14 août, les joueurs étant rassemblés en stage, à Rueil dès samedi prochain 17 août.

Les joueurs du Parc contre l'Argentine et ceux de Prague dont le match Tchécoslovaquie-France (3-3) demeure pour Kovacs et pour tous ceux qui en ont été les témoins, le meilleur match 74 de nos Tricolores. En voici la liste :

Gardiens. — Bertrand-Demanes (Nantes), Baratelli (Nice) ;

Défenseurs. — Vannucci (O.M.), Adams (Nice), Trésor (O.M.), Bracci (O.M.), Repellini (Saint-Etienne), Merchadier (Saint-Etienne), Jodar (Reims) ;

Milieu de terrain. — Huck (Nice), Michel (Nantes), Guillou (Angers) ;

Attaquants. — Chiesa (Lyon), Lacombe (Lyon), Bereta (Saint-Etienne), Molitor (Nice), Loubet (Nice), Sarramagna (Saint-Etienne).

A ces dix-huit, il convient donc d'ajouter Alain Richard, de Reims, officiellement désigné par Kovacs.

Mais il ne faudrait pas oublier Grava et Jouve (Nice), Berdoll (Angers) et Ravier (Reims) qui ont déjà été internationaux l'an dernier et ont fait de bons matches, Grava à Gelsenkirchen notamment, Jouve contre la Grèce et la R.F.A., Berdoll qui a marqué un but contre la Grèce et fait des bouts de matches contre la R.F.A. et la Roumanie, Ravier qui a joué contre le Danemark.

Et puis deux hommes frappent à la porte de cette équipe de France : l'ailier Parizon (Troyes) et le défenseur Janvion (Saint-Etienne) encore que ce dernier puisse jouer à différents postes puisque Robert Herbin l'a déjà utilisé au milieu de terrain et à l'aile. On lui a vu faire une très belle finale de Coupe et, actuellement, il « marche le tonnerre ».

AVEC AU MOINS UN AILIER

La présélection d'Alain Richard semble indiquer que Stefan Kovacs reviendrait à un jeu d'ailier plus ou moins abandonné à Prague où ses avants de « pointe » s'appelaient Chiesa, Lacombe, Bereta. Les ailes étaient ainsi libérées pour les montées de Vannucci et de Bracci et aussi pour les plongées de Huck.

Kovacs disait alors employer cette tactique parce qu'il n'avait pas de vrais ailiers, mais avec Richard qui sait être très brillant — mais aussi inconstant, hélas — il en va autrement. A gauche, il pourrait avoir — sur l'ensemble de la saison — Sarramagna un autre véritable ailier ou Bereta joueur de soutien mais qui sait encore déborder.

Pour l'instant, Repellini se remet difficilement d'une grippe contractée durant la Coupe d'Eté : il n'est pas en forme et ne paraît pas sélectionnable dans l'immédiat. Sarramagna opéré d'une cuisse à l'intersaison poursuit sa guérison et sa rééducation et n'est pas, lui non plus, disponible actuellement ; mais Kovacs et Hidalgo disposent tout de même de 22 ou 23 joueurs pour leurs matches contre Cologne le 20 et la Pologne le 7 septembre. C'est déjà un bel éventail !

Georges BERETA

Le capitaine de l'équipe de France est mis un peu à « toutes les sauces », comme à Saint-Etienne : tantôt demi, tantôt ailier gauche. Avec la présence de Guillou au centre du terrain, il semble qu'il soit plus à l'aise et plus utile au poste d'ailier en retrait.

Marco MOLITOR

Lui est un attaquant perçant rapide et efficace possédant un excellent jeu de tête ; mais il est souvent blessé, lui aussi, depuis deux ou trois ans et c'est bien dommage. Il fut essayé à l'aile, mais c'est un véritable avant du centre.

Patrick PARIZON

C'est l'outsider. A 18 ans, il promettait. Garonnaire le fit venir à Saint-Etienne où, malheureusement il ne dépassa pas le stade des promesses. Aujourd'hui, à 24 ans, alors qu'il faut lutter pour s'imposer à Troyes, ce rapide ailier s'avère plus constant qu'il n'a jamais été.

Serge CHIESA

Le « petit prodige » ne saurait, lui non plus, prétendre jouer les ailiers de pointe. C'est une sorte « d'attaquant libre » qui se porte où son sens du jeu l'appelle et dont l'entente avec Lacombe est excellente. Mais il ne faut pas demander à Chiesa d'abattre le travail de Muhren ou de Neeskens.

Marc BERDOLL

Un footballeur d'instinct qui s'est révélé un beau soir au grand public en marquant quatre buts à Saint-Etienne. On le dit manquant de technique ; mais il est vif pour échapper à l'adversaire et plein de sang-froid, ce qui n'est pas si courant.

Alain RICHARD

(Voir ci-contre)

Bernard LACOMBE

Le meilleur avant centre français, qui donna toute sa mesure à Prague. Il possède le sens du jeu et du but et son tir est instantané. Il fut malheureusement trop souvent blessé la saison dernière ; mais Kovacs ne le quitte jamais des yeux.

Charly LOUBET

Il n'a que 28 ans, mais il passe pour un « ancêtre ». Il possède toujours son merveilleux crochet et dans un bon jour, il peut mettre toute une défense à genoux. Son handicap, Kovacs donnera toujours la préférence à un plus jeune

RICHARD : LE PÈRE NOËL EN AOUT

(Tony ARBONA)

« Quand M. Germain m'a appris que Kovacs lui avait indiqué que je serais retenu au prochain stage de l'Equipe de France, j'ai éprouvé une joie merveilleuse, comme si on m'annonçait que j'avais gagné un gros lot à la Loterie. J'ai téléphoné à mes parents immédiatement, ils n'en croyaient pas leurs oreilles et ma femme était aussi heureuse que moi. »

Voilà ce qu'a éprouvé Alain Richard, ailier droit de Reims, quand il a appris la distinction du sélectionneur national. Il nous le dit d'une voix saccadée, rapide, comme s'il craignait d'oublier quelques mots pour traduire son état d'âme.

Kovacs, avant de partir en vacances, et de prendre congé des journalistes, avait annoncé « son cadeau aux informateurs » : « Richrd serait du prochain stage de l'Equipe de France. » Mais ce cadeau était surtout pour Richard, ce brun garçon de Reims qui précisait :

« C'est mieux que le Père Noël, c'est mon cadeau de mariage, car j'ai épousé « Miss Champagne » le 1er juillet dernier. Ma femme, qui est d'Epernay, ne connaissait rien au football avant nos fiançailles, aujourd'ui elle est devenue mon critique No 1 pour tous mes matches. »

Richard est un garçon sensible qui, jusqu'ici, ne donnait pas le maximum de ses moyens parce que le trac le saisit souvent. Il a besoin d'être encouragé, d'être stable aussi et son mariage lui a apporté cette sérénité qu'un célibataire ne possède pas toujours.

Desmenez, son entraîneur, le souligne. »

« Alain est pétri de qualités mais il était jusqu'ici inconstant, il n'allait jamais vraiment au fond des choses. C'est un garçon qui sera encore meilleur quand il opérera avec plus d'autorité. Il a le sens du but, un excellent dribble, une frappe sèche et ne rechigne pas à revenir en défense. Cette saison peut être pour Alain celle de la confirmation. »

Richard se défend quelque peu de cette réputation d'inconstance :

« Je pense surtout que j'ai été incompris jusqu'ici, mais la venue de M. Desmenez comme entraîneur m'a transformé, il me comprend, il m'a sainement jugé. De plus, le nouvel entraînement avec le physique sous le contrôle de M. Horaire et la technique avec M. Desmenez ont amené à une condition physique et morale complète. Si M. Kovacs me donne ma chance, je saurais la saisir. Pour tous les miens, ce serait un bonheur sans mélange. »

Alain Richard est un Seine-et-Marnais, né à Bagneux, et qui, tout naturellement, suivit les commis de son boucher de père pour commencer à taper dans une balle de très bonne heure. Richard père fut aussi un excellent footballeur que la guerre empêcha de devenir pro au Red Star. Il a aussi fait de la boxe, du motocross, Richard père. Alors quand le fiston parla d'aller à Reims, il ne fit aucune objection.

Alain avait débuté à Bagneux-Nemours, vedette du C.F.A., puis comme le Stade Français s'entraînait à Fontainebleau il accepta de devenir stadiste pour ensuite filer à Reims, où il se trouve depuis dix ans.

Toujours attaquant, toujours ailier droit, lui qui était jusqu'ici avant centre. Il est très rapide, a fait de l'athlétisme au lycée. Ce sprinter est aussi un excellent dribbleur, frappe des deux pieds et ne rechigne pas à se replier chercher les balles. Contre Paris S.-G., il a marqué deux buts, annulés pour hors-jeu. Il a mystifié souvent Bauda, mais :

« Je suis entré sur le terrain avec le trac au ventre, j'avais peur de ne pas justifier le choix de Kovacs, je craignais de me faire chambrer. Ce soir, c'était le jour de Bianchi, moi comme les autres n'avons pas été au summum. »

Richard a été sélectionné chez les cadets et les juniors de Paris, blessé il n'a pu répondre à la convocation pour France Juniors, mais il a été retenu dans l'équipe des Espoirs et aussi dans celle Militaire. Il ne lui manque plus que la « grande », celle de Kovacs.

« Cette sélection, désormais, j'y pense tous les jours, pour moi, bien sûr, mais surtout pour MM. Germain et Desmenez et aussi pour les miens, je voudrais qu'elle se concrétise. Je fais confiance à ma femme pour m'enlever le trac qui me tarabuste si souvent. Si je pouvais avoir, au moins une fois, ce maillot bleu de l'Equipe de France, mon idéal serait concrétisé. Et ce maillot, je ne le changerais pas. Mais vais-je séduire le sélectionneur ? »

Et le brun Alain devint songeur.

Adams de Montargis, Jodar de Montereau, Richard de Bagneux, Kovacs peut avoir trois hommes se connaissant bien et ayant une certaine homogénéité, celle de Seine-et-Marnais de talent.

SUPER-BIA

« *Dis, regarde, c'est Carlos...* »

Le gosse a lâché la main de son père et à travers le grillage observe tous les mouvements de son idole. Dans trente minutes, le match. Bianchi s'entraine seul et sans ballon. Très vite, il est en sueur. Des travaux forcés et consentis à la fois pour celui qui, tout à l'heure, va faire exploser et un stade et une défense, celle, la malheureuse, du Paris Saint-Germain. Nous nous approchons tandis qu'il s'arrête une seconde.

« *Ça va, Carlos ?* »

Il sourit dans sa barbe neuve.

« *Ça ira mieux vendredi. Ma femme et mon fils vont rentrer d'Argentine. Il est grand temps. Je commence à m'ennuyer. Cela fait quarante-cinq jours qu'ils sont partis et c'est beaucoup trop pour moi...*

— *Sentimental ?*

— *Oui, très. Pour tout ce qui touche aux miens.*

— *Pourquoi cette barbe ?*

— *Oh ! comme ça... pour rien. Dès vendredi, je la coupe. Je ne crois pas qu'elle plaira à ma femme.* »

Il est alors question du match qui va bientôt s'engager. L'an passé, Paris Saint-Germain a réussi à Bianchi. Qu'en sera-t-il cette année ? Carlos réserve son pronostic.

« *Elle a changé cette équipe, dit-il. Il faut s'en méfier.* »

●

C'est l'heure où les deux équipes font leur entrée sur le terrain. Le premier match de la saison à Reims et le public rémois est parcouru par le grand frisson. Ils sont quinze mille au total qui vont tout de suite réserver un accueil délirant à Bianchi. Le nom de l'Argentin est déjà dans toutes les bouches et les conversations. Des Bian-chi, Bian-chi retentissent aux quatre coins des tribunes.

Son premier réflexe à lui, c'est de se saisir du ballon à pleines mains. Il va ensuite le poser devant le but vide et, là, il frappe dedans de toutes ses forces.

Moralité : Bianchi est toujours le premier buteur (dans le temps) d'un match. Mais ce n'est point là de la superstition. Non, simplement, Bianchi a besoin de s'essayer, un peu comme s'il voulait se mettre en confiance.

« *J'ai toujours agi de la sorte, nous dira-t-il plus tard. C'est devenu chez moi un réflexe. Il faut que je marque un but tout de suite. C'est le football pour moi... Je dois marquer des buts, c'est mon métier.* »

Carlos avait tout juste douze ans quand il inscrivit son premier but. La balle avait la forme d'une boite de conserve mais, peut-être, au fond, en était-ce une. C'était dans les faubourgs de Buenos Aires, dans une ruelle mal éclairée, comme le veulent toutes les légendes. Carlos jouait déjà avant centre, « ma place », comme il dit avec force. Jamais Bianchi ne jouera à un autre poste, « ou alors, ce sera après le football ! » continue-t-il avec humour.

A l'époque, pourtant, son joueur préféré est un gardien de but. Il s'appelle Amadeo Carrizo, qu'on retrouvera dans les buts de l'équipe argentine lors de la Coupe du Monde de Suède en 1958. Mais Carrizo est malheureux. En Suède, précisément, il encaisse six buts de la part des avants tchèques. Carlos en pleure de dépit. Ce jour-là, il sait qu'il est dangereux d'être gardien de but. Il trouve toutefois des excuses à son idole.

« *Carrizo, dit-il, était mal protégé, l'équipe argentine n'était pas bonne, voilà tout !* »

Plus tard, Carlos, engagé par le club Velez Sarsfield, sera sélectionné vingt-cinq fois dans ladite sélection argentine. Aujourd'hui, on pourrait lui offrir un empire qu'il n'y retournerait pas. On ne verra plus jamais Bianchi en équipe nationale argentine, c'est juré.

●

Dans l'instant, le public rémois est loin de tout cela. Seulement, il constate que Bianchi a du mal à déjouer des pièges tendus par la défense du Paris Saint-Germain. L'impatience est à son comble, surtout que Carlos rate un but sur une passe de Bernard Lech. Le ballon a frôlé la barre transversale. Bianchi se prend la tête à deux mains et monte les yeux au ciel. Un regard qui semble dire : « Comment, moi, ai-je pu manquer une occasion pareille ?... »

Il faut dire que Bianchi est très exigeant envers lui-même. On l'entend crier, on le voit s'agiter : le taureau ne tient pas en place. Bianchi serait à son aise en Espagne.

Vingt-quatrième minute : cette fois, ça y est, un amorti de la poitrine, une charge féroce, crinière au vent, et, à l'arrivée, un lob parfait qui passe au-dessus des moustaches de Planchart. Carlos, sûr de son coup, s'est retourné avant même que le ballon n'ait eu le temps de mourir dans les filets. Poings levés, il regagne le centre du terrain, celui-ci se situe à quinze mètres à peine...

C'est le premier et aussi le plus beau but marqué par Bianchi ce soir. « Le plus beau, remarquera Carlos, car, de loin, le plus difficile à réussir. Je devais tirer au bon moment, avant ou après c'était trop tard ou trop tôt. »

Du coup, Planchart est retourné aux enfers. Pour lui, le diable aura toujours de la barbe et des yeux comme des éclairs.

Trente-huitième minute : Bianchi part et marque. Quarante-sixième : un servic une reprise instantanée, en puissance, plein cauchemar. Cinquante-deuxième : accordé aux dix-huit mètres d'où jai Soixante-cinquième : Planchart repousse qui renvoie sur la tête de Bianchi. Ce ne partez pas ! Soixante-neuvième : lo Krawczyk et, à nouveau, lob.

Bianchi ne prend même plus le temps foule, celle-ci, d'ailleurs, ne sait plus très rire, ou crier, ou applaudir, ou se taire. un seul homme. Du jamais vu à Reims bien penser Fontaine sur le banc de Bianchi l'avait enterré deux fois au cour soirée ? Pauvre Justo. Quand il est ar Bianchi ne savait rien des heures glori nouveau club. C'est M. Henri Germain, qui lui a raconté Kopa, Piantoni, Mul Et Carlos a souri gentiment tandis que M avait, lui, les larmes aux yeux.

●

Bianchi est charmant de nature. Dans entre deux coupes de champagne avalé il se prête à toutes les questions. Celle-ci

« *Avez-vous réussi votre meilleur matc Saint-Germain ?*

— *Je ne sais pas. Peut-être, oui, enc pas normal de marquer six buts dans u contre. Moi, je trouve cela bizarre. Mais de la chance.*

— *Cette même chance qui vous av marquer cinq buts devant Monaco lors du du Championnat, l'an passé ?* »

Carlos fait la moue.

« *Je préfère parler d'autre chose. On a ce soir-là sur ma réussite. Ce n'était p gens sont médisants.*

— *Que pensez-vous de Planchart ?*

— *C'est un bon gardien. Mais il n'a p lui...*

— *Croyiez-vous en arrivant à Reims qu driez à ce point populaire ?*

— *Oui et non. Oui, parce que je suis veux toujours faire mieux, c'est mon te*

— *Vous êtes fier ?*

— *Oui, je crois C'est bien, non ?*

— *Vous parlez beaucoup sur un terrain,*

— *Oui. Il faut que je parle. Je m'enco*

Un reportage de Dominique GRIMAULT

Le jaillissement du buteur entre Planchart et Renaut

Le geste auguste du tireur

ANCHI

chi part seul, dribble
n service de Pena et
ssance. Planchart en
ième : un coup-franc
où jaillit la foudre.
epousse sur la barre
hi. Ce n'est pas fini,
ne : long service de

e temps de saluer la
olus très bien s'il faut
e taire. Six buts pour
Reims. A quoi peut
ic de touche? Et si
au cours de la même
est arrivé à Reims,
es glorieuses de son
ermain, en personne,
ni, Muller, Fontaine...
s que M. le Président

. Dans les vestiaires,
e avalées goulûment,
Celle-ci entre autres :
ur match contre Paris

ui, encore qu'il n'est
dans une même ren-
e. Mais, enfin, j'ai eu

ous avait permis de
lors du dernier match

e. On a mis un doute
n'était pas beau. Les

art ?
il n'a pas de chance,

eims que vous devien-

je suis ambitieux. Je
mon tempérament.

on ?
terrain, est-ce voulu ?
m'encourage et j'en-
courage mes équipiers. Mais, attention, je parle bien ! Pas de gros mots, cela jamais !

— Vous aimez Reims ?

— Sans ma femme et mon fils, pas trop, non.

— On parlait de l'équipe rémoise...

— Oui, bien sûr. Cette saison, nous devons aller mieux encore. On se connaît bien et puis c'est davantage physique avec M. Desmenez.

— Combien de buts, cette saison, alors ?

— Je ne sais pas. On verra bien. Le plus possible, en tout cas, pour être le premier buteur. Je n'ai pas de plafond.

— Vous serez de plus en plus marqué à l'avenir...

— Oui, je le sais. Mais cela ne me dérange pas. C'est le football.

— Quels sont les meilleurs « stoppeurs » français ?

— Disons Piazza, Bargas, Seles et Jodar.

— On dit que vous ne jouerez jamais plus avec l'équipe nationale argentine.

— C'est sûr. L'Argentine et moi, c'est fini. Les dirigeants argentins sont mauvais. On ne peut s'entendre avec eux. Ils ne voient que leurs intérêts, pas ceux des joueurs. A la Coupe du Monde, cela s'est vu. C'était triste. Pas un joueur n'était à sa vraie place. Incroyable de faire jouer Bargas au milieu du terrain. J'étais content de ne pas être en Allemagne.

— Quel a été le meilleur joueur argentin, là-bas ?

— Heredia.

— Vous avez signé un contrat de cinq ans avec Reims. L'honorerez-vous jusqu'au bout ?

— Cela m'étonnerait, encore que j'aime beaucoup Reims. Mais il ne faut jamais rester trop longtemps dans le même club. Ensuite, j'aimerais encore progresser au contact de très grands joueurs et aussi disputer la Coupe d'Europe.

— Où irez-vous alors ?

— C'est à voir. Au Real, à Ajax, au Bayern... il y a beaucoup de grands clubs en Europe.

— Aimeriez-vous jouer avec Cruijff ? »

Un grand sourire.

« Certainement, oui. Mais mon rêve aurait été de jouer au moins une fois avec Pelé. Celui-ci est le plus grand de tous. Mieux que Cruijff parce que plus dangereux dans la surface. »

A la fin, Jacky Novi, beau joueur, est venu féliciter Bianchi, et Carlos répondit, en argentin, qu'il tâcherait de faire encore mieux la prochaine fois. Pena et Zywica en rient encore.

Supporters bastiais, ne gâchez pas votre plaisir, ce soir. Regardez...

Hier

NANTES POIGNARDE

NANTES. — Toute la première période de jeu fut à l'avantage presque exclusif des Nantais qui se procurèrent alors par Michel, Pech, Maas et Curioni de splendides occasions d'ouvrir la marque.

Mais Landi, impeccable et inspiré derrière une défense très rigoureuse, sut s'opposer aux tentatives nombreuses et variées des demis et attaquants nantais.

On pensait toutefois que les hommes d'Arribas avaient les moyens de parvenir à leurs fins, lorsque après une heure de jeu « musclé » mais relativement correct la pagaille et l'anarchie s'installèrent sur le terrain à la suite de trois avertissements (Schilcher, Michel, De Michele) et de l'expulsion de Félix, coupable de s'être fait justice.

Nantes n'en continuait pas moins à exercer une pression assez vive, entrecoupée de rares réactions nîmoises, lorsque à neuf minutes de la fin, M. Martin accorda un penalty qui nous parut extrêmement discutable pour faute — dit-il — de De Michele sur Schilcher.

Sanlaville le transformait, donnant à Nîmes une victoire dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est flatteuse.

Ph. T.

NESTOR-LA-FOUDRE

SAINT-OUEN. — Le Red Star a bien débuté, chez lui, à Saint-Ouen. Premier match à domicile. Premier succès, arraché non sans mal, il est vrai, aux dépens d'une formation troyenne en meilleure condition physique et affichant déjà de réels progrès techniques par rapport à la saison dernière.

Ce Red Star-Troyes fut très vivant, la majeure partie de la rencontre et pimenté par des buts spectaculaires et un nombre important d'occasions de but. C'est Bourgeois, capitaine troyen en 1973-1974 qui ouvrit le score pour ses nouvelles couleurs dès la 6e minute de jeu à la suite d'une ouverture lumineuse de Combin.

Nestor-la-Foudre marquait le second but à la 22e minute après un centre de Bras sur lequel Formici et Zorzetto hésitaient à intervenir.

Par la suite les Troyens rageurs attaquèrent à outrance mais de façon trop désordonnée aux abords des 16 mètres adverses. Seule, une magnifique ouverture de Dojcinovski permit à Tonnel de réduire le score. Mais on se demande encore comment Petkovic s'y prit pour rater un but... immanquable qui eût donné un légitime point du match nul aux protégés de Pierre Flamion.

J.-P. O.

LES CONTRES DE L'O.L.

ANGERS. — Le SCO, une fois encore, avait commencé de belle façon. Ses offensives étaient rondement et habilement menées. Lyon faisait front mais tremblait. A la demi-heure, les Angevins méritaient de mener à la marque mais pour eux la réussite n'était pas au rendez-vous. Comme souvent, les Lyonnais peu à peu rassurés, pensèrent que l'heure était arrivée pour eux d'attaquer et contre le cours du jeu, une de leurs premières occasions fut payante. Un contre favorable permit à Chiesa, curieusement démarqué, de filer sur la droite. Arrivé à 20 m du but, il expédia un sensationnel bolide qui s'engouffra juste sous la transversale. Griffoni avait eu à peine le temps de lever en vain les bras très haut. En seconde mi-temps Angers essaya encore de refaire surface mais c'est encore Lyon qui marqua par le blond Mariot, profitant lui aussi de la faiblesse de la défense. Dès lors, la cause était entendue. Pour Angers, la bonne volonté ne pouvait même plus faire illusion d'autant plus que Yves Chauveau, en grande forme, se montrait intraitable.

Y. R.

LENS MIEUX ORGANISE

SOCHAUX. — Après un début prometteur et émaillé de tirs, il est vrai mal cadrés, les Sochaliens relâchèrent quelque peu leur action. Du coup le F.C. Lens se dégagea et fut du reste assez heureux de tirer profit de sa première offensive. En effet à la suite d'une bévue des arrières centraux, Battmann fut contraint de retenir au sol, par des moyens illicites, le remuant Arghirudis. C'était le penalty indiscutable que transforma aisément Bousdira (17e).

Ainsi distancés les locaux tentèrent alors de refaire leur retard, mais ils confondirent vitesse et précipitation, de sorte qu'au terme des quarante-cinq premières minutes ils n'étaient toujours pas parvenus à combler leur retard.

La deuxième mi-temps vit Sochaux dominer un adversaire fort bien organisé en défense. De plus, Lannoy inspirait confiance. Il stoppa remarquablement une envolée de Klijujan qui prenait le chemin des filets et, à mesure que le temps passait, Sochaux se laissait gagner par le doute, par le découragement et il s'en fallut de peu que Lens, par Arghirudis toujours, n'aggravât l'addition en fin de partie.

Jean RIGOULOT.

DUGUEPEROUX ABAT BORDEAUX

STRASBOURG. — Après dix minutes durant lesquelles Bordeaux amorça des mouvements offensifs esquissés par Tokoto et J. Gallice, les Girondins se replièrent en défense en durcissant leur jeu. Successivement Jean Gallice, Couécou et André Gallice écopèrent d'un avertissement, l'arrière central étant expulsé peu après pour récidive.

Ce ne fut, dès lors, qu'un incessant déboulé alsacien vers Bergeroo qui ne s'inclina pourtant qu'une fois à la 40e minute sur un violent tir sous la barre décoché par Duguéperoux.

F. K.

BASTIA PLUS AUDACIEUX

METZ. — Le match débuta sous le signe de l'initiative offensive de Metz favorisée par la prudente réserve de Bastia, pratiquement tout au long de la première mi-temps.

Les Lorrains dominèrent territorialement échouant très souvent, et à l'image de Braun, sur l'autoritaire défense corse animée par Heidkamp et se regroupant avec à-propos. Bastia, avec dans ses buts un excellent Gili, tint donc assez aisément tête à une équipe messine généreuse mais insuffisamment collective et, de surcroît, maladroite dans la conclusion ou temporisant par trop au moment du tir.

Le match devait s'animer véritablement à la reprise et ce, d'autant plus que Bastia se fit plus entreprenant, plus audacieux. Si Laumen et Tota mirent Gili à rude épreuve dès la 55e minute, Bastia répliqua sans tarder par Lenoir à la 56e minute. Bien lancé, le match se poursuivit avec des renversements de jeu fréquents, mais, progressivement, Bastia, grâce à l'action de son milieu de terrain Papi, Franceschetti, Broissart, contrôla les opérations. Lenoir fut, certes, à deux doigts d'exploiter un renvoi incertain de Barth, mais Metz resta dangereux et Braun échoua de peu aux 61e et 62e minutes. Jeitz eut beau retarder l'échéance en sauvant en corner (70e), six minutes plus tard, sur un nouveau coup de pied de coin bastiais, Franceschetti de la tête marquait de près.

A. L.

SAINT-ETIENNE DE JUSTESSE

SAINT-ETIENNE. — Les Stéphanois attaquèrent le match sur les chapeaux de roue et eurent trois occasions successives de but dans les douze premières minutes. Il fallut cependant attendre la 17e pour voir Larqué marquer du pied gauche sur passe de Lopez.

Les Monégasques qui n'avaient pas encore inquiété Curkovic et même pas pénétré dans la surface de réparation stéphanoise, eurent le bénéfice d'un coup franc pour faute sur Onnis, coup franc que Pastoriza marqua impeccablement sur la droite de Curkovic.

Sur leur lancée, les Monégasques auraient même pu prendre l'avantage à la suite d'une très belle montée de Burcklé, bien relayé par Onnis.

Ce sont les Stéphanois qui reprirent l'avantage à la suite d'une très belle passe de Larqué que Merchadier reprit avec beaucoup d'à-propos.

Le début de la seconde mi-temps fut tout à l'avantage des visiteurs qui ne parvinrent pas cependant à conclure leurs efforts.

C'est au contraire Larqué qui, après avoir amorti un centre tir de Bereta, plaça un tir fulgurant qui donna un avantage substantiel à son équipe.

Mais, alors que les supporters espéraient dans le bonus nouvelle formule, ce sont au contraire les Monégasques qui se montrèrent les plus dangereux, marquant un but refusé par l'arbitre, mais un autre, qui fut cette fois justement validé grâce à un très bel effort de Guignedoux, bien terminé par Onnis.

Robert VERGNE.

LES SIX DE BIANCHI

REIMS. — Le match débuta de façon vive, sans plus, Reims se heurtant aux hors-jeu alors que Paris SG faisait mieux que de se défendre grâce à son milieu de terrain.

Ce fut M'Pelé qui ouvrit la marque en reprenant vivement un centre de Dogliani, le tir à ras de terre ne put être stoppé par Aubour.

Reims réagit surtout par Bianchi qui rata de peu l'égalisation pour la réussir à la 24e minute, en lobant le gardien Planchart sorti de ses bases. Avant le repos, même scénario, cette fois Planchart était dribblé. Le score de 2-1 à la mi-temps qui apparaissait dans l'ordre des choses devait prendre des proportions extraordinaires avec toujours le même homme à la base : Carlos Bianchi.

L'Argentin devait marquer six buts et réaliser un exploit personnel qui fit la grande joie de son public.

T. A.

ENCORE DEUX BUTS DE « MUS »

NICE. — Vendredi soir, au stade du Ray, contre Rennes privé de Kéruzoré et Guermeur, Nice mit une demi-heure avant de trouver « l'ouverture » et il s'en fallut d'un rien (un tir d'Alain Bernard seul devant les buts, au-dessus) que Rennes ne mène par 1 à 0. Mais dès que cette ouverture fut trouvée ce fut aussitôt après un deuxième but signé Musemic. En trois minutes Nice avait donc fait la différence et juste avant la mi-temps le Yougoslave tira sur la barre, comme d'ailleurs après le repos Jouve tira sur le poteau.

C'est dire que les Niçois méritèrent leur victoire. Pourtant, il fallut pour qu'elle soit ample et leur rapporte le nouveau bonus que l'arbitre y apporte un peu sa note personnelle sous forme de deux pénalties réussis par Huck et Musemic et que les Rennais réfutent aussi bien le premier, assez généreux d'ailleurs pour les Niçois, que le second. « Car, disent-ils, lorsque notre gardien de but Daniel Bernard faucha Montagnoli, il était en dehors de la surface de réparation et nous, en première mi-temps aurions dû bénéficier de la même sanction car Léa en position de but avait été fauché dans la surface. Ce fut un arbitre "à la maison", même si Nice méritait de l'emporter, ce que nous ne discutons pas. »

V. P.

COSTES ETAIT LA

LILLE. — Importante pour les deux équipes en présence la rencontre débuta sur le mode mineur. C'est au bout d'un quart d'heure que le match fut véritablement lancé quand De Martigny démarqué sur le coin droit échoua de justesse devant Charrier. Alors le LOSC qui avait un peu couru face à la bonne circulation de balle des Marseillais plaça un coup d'accélérateur rageur. Sur coup franc, à la vingtième minute Fouilloux plaça un tir très sec dévié par le mur dans les pieds de Costes qui avait bien suivi.

G. E.

2e JOURNEE

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

RECETTES

NICE 4 (2)
Sanchez (30e)
Musemic (32e et 65e s. pen.)
Huck (57e, s. pen.)

RENNES 1 (0)
Léa (80e)

Nice. — BARATELLI*** — CAMERINI****, ADAMS****, ASCERY****, GRAVA*** — HUCK****, MONTAGNOLI****, JOUVE**** — SANCHEZ*** puis ROSTAGNI (69e)***, MUSEMIC****, MOLITOR****. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 45.

Rennes. — D. BERNARD*** — COSNARD****, RIZZO***, KERBIRIOU***, PERIAULT**** — LE FLOCH***, PHILIPPE*** — A. BERNARD***, POKOU****, REDON****, LEA****. — Rempl. : RABIER. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 39.

262.803 F
15.125 spect.
Arbitrage de M. Frère

REIMS 6 (2)
Bianchi (24e, 38e, 46e, 52e, 65e, 69e)

PARIS S.-G. 1 (1)
M'Pelé (16e)

Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX****, BRUCATO****, LARAIGNEE***, JODAR***** — KRAWCZYK*** puis SIMON (81e)***, RAVIER*** — RICHARD****, BIANCHI******, B. LECH***, PENA***. — Entr. : DESMENEZ. — Total : 45.

Paris S.-G. — PLANCHART** — CARDIET***, NOVI****, RENAUT***, BAUDA**** — DELOFFRE***, LAPOSTE****, DOGLIANI*** — ANDRE***, M'PELE****, DAHLEB****. — Rempl. : LOKOLI. — Entr. : VICOT. — Total : 37.

248.557 F
14.894 spect.
Arbitrage de M. Frauciel

METZ 0

BASTIA 2 (0)
Franceschetti (76e)
Zimako (89e)

Metz. — BARTH*** — PERIGNON****, RASTOLL****, JEITZ****, JENNY**** — DELPIERRE****, COUSTILLET***, LAUMEN*** — MATHIEU***, TOTA***, BRAUN***. — Rempl. : BAULIER. — Entr. : HUART. — Total : 38.

Bastia. — GILI**** — MARCHIONI***, ORLANDUCCI****, HEIDKAMP*****, SOLAS***** — FRANCESCHETTI****, BROISSART**** — LENOIR***, VERGNES****, PAPI*****, ZIMAKO***. — Rempl. : TRAVETTO. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 43.

122.097 F
9.733 spect.
Arbitrage de M. Deleplace

RED STAR 2 (2)
Bourgeois (6e)
Combin (22e)

TROYES 1 (1)
Tonnel (31e)

Red Star. — FOUCHE**** — GARRIGUES****, JARRA***, AHACHE***, MERELLE*** — BESNARD***, BOURGEOIS**** — BRAS***, COMBIN******, GONZALES***, DUCUIG****. — Rempl. : GRABOWSKI. — Entr. : FARIAS. — Total : 39.

Troyes. — FORMICI*** — JACQUES****, DOJCINOVSKI****, ZORZETTO*****, LE LAMER*** — THOIRAIN****, WATTEAU*** — PARIZON***, TONNEL****, DUMAT***, PETKOVIC***. — Rempl. : HODOUL. — Entr. : FLAMION. — Total : 39.

150.348 F
10.187 spect.
Arbitrage de M. Bacou

STRASBOURG 1 (1)
Duguéperoux (40e)

BORDEAUX 0

Strasbourg. — DROPSY**** — DUGUEPEROUX****, SERRUS****, SPIEGEL****, SPECHT**** — HLEVNIAK*****, GRESS****, EHRLACHER**** — WAGNER****, GEMMRICH****, ROY*** puis JOSEPH (87e)***. — Entr. : HOLLINK. — Total : 47.

Bordeaux. — BERGEROO***** — SARREAU***, DUBOUIL****, A. GALLICE***, BARRAT*** — GIRESS**** puis LATTUADA (67e)***, ARRIBAS*****, GOUBET**** — J. GALLICE****, COUECOU***, TOKOTO****. — Entr. : MENAUT. — Total : 44.

239.430 F
14.725 spect.
Arbitrage de M. Mouchotte

ANGERS 0

LYON 2 (1)
Chiesa (35e)
Mariot (59e)

Angers. — GRIFFONI*** — LAURIER***, DAMJANOVIC****, BRULEZ***, BAROT*** — LE BOEDEC***, GUILLOU**** — CASSAN***, BERDOLL***, ANTIC****, EDWIGE****. — Rempl. : FRANÇOIS. — Entr. : GONZALES. — Total : 37.

Lyon. — CHAUVEAU***** — R. DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, CACCHIONI***, LHOMME*** — JACQUET***, MANEIRO**** — CHIESA****, LACOMBE***, DI NALLO****, MARIOT**** puis MAILLARD (70e)***. — Entr. : MIGNOT. — Total : 43.

87.693 F
7.488 spect.
Arbitrage de M. Wurtz

SAINT-ÉTIENNE 3 (2)
Larqué (7e, 68e)
Merchadier (33e)

MONACO 2 (1)
Pastorizza (23e)
Onnis (85e)

Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — MERCHADIER****, LOPEZ****, PIAZZA****, JANVION**** — LARQUE*****, BATHENAY*** — P. REVELLI***, TRIANTAFILOS***, SYNAEGHEL***, BERETA*****. — Rempl. : SANTINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 42.

Monaco. — CHARPENTIER**** — SAMUEL***, GUESDON****, BURKLE****, MOSCA*** — CHOMET****, GUIGNEDOUX****, PASTORIZA***** — ROUQUETTE***, ONNIS***, PROST***. — Rempl. : ODASSO***. — Entr. : MURO. — Total : 43.

148.106 F
10.663 spect.
Arbitrage de M. Didier

NANTES 0

NIMES 1 (0)
Sanlaville (81e, s. pen.)

Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — LE BOURGOCQ****, DENOUEIX****, BARGAS***, DE MICHELE**** — MICHEL****, PECH**** — MAAS****, CURIONI****, SAHNOUN*** puis RAMPILLON (62e)***, AMISSE*****. — Entr. ARRIBAS. — Total : 44.

Nimes. — LANDI***** — BOISSIER****, AUGE****, SANLAVILLE****, KABILE***** — SCHILCHER****, MEZY*** — KANYAN***, PIRMAYER*** puis GIRARD (62e)***, FELIX***, DELLAMORE***. — Entr. : FIROUD. — Total : 43.

151.934 F
13.264 spect.
Arbitrage de M. Martin

LILLE 1 (1)
Costes (20e)

MARSEILLE 0

Lille. — DUSE***** — LEROUX***, PRIETO*****, GARDON****, GIANQUINTO*** — RIEFA***, DE MARTIGNY**** — FOUILLOUX***, COSTES****, KARASI****, DESMENEZ****. — Rempl. : GAUTHIER. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 42.

Marseille. — CHARRIER**** — VANUCCI***, TRESOR*****, V. ZVUNKA***, BRACCI**** — ALBALADEJO*** puis LEMEE (80e)***, LECLERCQ***, BUIGUES*** — EMON***, SKOBLAR****, PAULO CESAR****. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 42.

15.000 spect.
Arbitrage de M. Machin

SOCHAUX 0

LENS 1 (1)
Bousdira (17e, s. pen.)

Sochaux. — BATTMANN*** — DUFOUR****, COURBIS***, WASMER***, POSCA*** — DJADAOUI****, GUTTIEREZ***, KLIJNJAN*** — SOLER***, GARNIER*** puis MAIER (70e)***, LECHANTRE***. — Entr. : BARRET. — Total : 35.

Lens. — LANNOY**** — LHOTE***, LEMERRE****, MARIE***, LECŒUR*** — NOTHEAUX****, ELIE*** — MANKOWSKI***, ARGHIRUDIS****, BOUSDIRA***, JURASZEK***. — Rempl. : MANIC. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 37.

53.450 F
5.264 spect.
Arbitrage de M. Espié

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

BIANCHI : 5 + 6

c'est « du solide » !

(APRES 2 MATCHES)

● **11 ETOILES**
BIANCHI (Reims).

● **10 ETOILES**
TRESOR (Marseille).

● **9 ETOILES**
KARASI, PRIETO (Lille), PAPI, HEIDKAMP (Bastia), TOKOTO (Bordeaux), BERETA, LARQUE, JANVION (Saint-Etienne), PAULO CESAR (Marseille), PASTORIZZA (Monaco), HLEVNIAK, SPIEGEL (Strasbourg), KABILE (Nîmes), FOUCHE (Red Star), DOJCINOVSKI, ZORZETTO, FORMICI (Troyes).

● **8 ETOILES**
DAMJANOVIC, GUILLOU, EDWIGE, ANTIC (Angers), ORLANDUCCI, FRANCESCHETTI, VERGNES (Bastia), BERGEROO, ARRIBAS, GIRESSE (Bordeaux), LANNOY, LEMERRE (Lens), DUSE, DE MARTIGNY (Lille), MIHAJLOVIC, CHIESA, DI NALLO (Lyon), CHARRIER, VANUCCI, BRACCI (Marseille), etc.

★ EQUIPE TYPE

	CHAUVEAU (Lyon, 5 ét.)		
CAMERINI (Nice, 4 ét.)	PRIETO (Lille, 5 ét.)	TRESOR (Marseille 5 ét.)	JODAR (Reims, 5 ét.)
	LARQUE (Saint-Etienne, 6 ét.)	PAPI (Bastia, 5 ét.)	
CHIESA (Lyon, 4 ét.)	BIANCHI (Reims, 6 ét.)	COMBIN (Red Star, 5 ét.)	BERETA (St-Etienne, 5 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : DUSE (Lille), ZORZETTO (Troyes), PASTORIZZA (Monaco), LANDI (Nimes), HEIDKAMP (Bastia), BERGEROO (Bordeaux), HLEVNIAK (Strasbourg).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Formici (Troyes), Fouché (Red Star), Chauveau (Lyon) et Landi (Nîmes), 9 ét. ; 5. Bertrand-Demanes (Nantes), Lannoy (Lens), Charrier (Marseille), Baratelli (Nice), Aubour (Reims), Dropsy (Strasbourg), Bergeroo (Bordeaux) et Dusé (Lille), 8 ét.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Kabile (Nîmes) et Janvion (Saint-Etienne), 9 ét. ; 3. Vanucci, Bracci (Marseille), Perignon (Metz), Garrigues (Red Star), Jodar (Reims), Dufour (Sochaux), Cosnard et Périault (Rennes), 8 étoiles, etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Trésor (Marseille), 10 ét. ; 2. Spiegel (Strasbourg), Prieto (Lille), Dojcinovski, Zorzetto (Troyes), Heidkamp (Bastia), 9 ét. ; 2. Damjanovic (Angers), Orlanducci (Bastia), Lemerre (Lens), Mihajlovic (Lyon), Jeitz (Metz), Chomet, Burkle (Monaco), Le Bourgocq (Nantes), Ascery, Adams (Nice), Novi (Paris S.-G.), Brucato (Reims), Piazza (Saint-Etienne), Serrus (Strasbourg), 8 étoiles, etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Paulo Cesar (Marseille), Pastorizza (Monaco), Larqué (Saint-Etienne) et Hlevniak (Strasbourg), 9 étoiles ; 5. Synaeghel (Saint - Etienne), Guillou (Angers), Arrbias, Giresse (Bordeaux), Gress (Strasbourg), Franceschetti (Bastia), De Martigny (Lille), Guignedoux (Monaco), Jouve, Camerini (Nice), Schilcher (Nîmes), 8 ét., etc.

● **AILIERS.** — 1. Tokoto (Bordeaux) et Bereta (Saint-Etienne), 9 ét. ; 3. Edwige (Angers), Maas (Nantes), Musemic (Nice), Richard (Reims), et Wagner (Strasbourg), 8 ét., etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Bianchi (Reims), 11 ét. ; 2. Karasi (Lille) et Papi (Bastia), 9 ét. ; 4. Antic (Angers), Vergnes (Bastia), Li Nallo (Lyon), Molitor (Nice), Tonnel (Troyes), Combin (Red-Star), 8 ét., etc.

Ces trois « 6 étoiles » et ces vingt-huit « 5 étoiles » (soit en tout 31) se répartissent comme suit par équipes et par postes :

LES « 6 ET 5 ETOILES »

Cette année, les étoiles prennent un départ « sur les chapeaux de roue » * Déjà trois joueurs à 6 étoiles : Farmici (Troyes) pour la première journée, Bianchi (Reims), et Larqué (Saint-Etienne) pour la deuxième journée.

D'autre part, 28 « 5 étoiles » ont été attribuées, également réparties sur les deux journées (14 + 14) de la façon suivante :

● **PREMIERE JOURNEE.** — Tokoto (Bordeaux), Karasi (Lille), Vanucci, Trésor, Paulo Cesar (Marseille), Bertrand-Demanes (Nantes), Kabile (Nîmes), Pantelic (Paris S.-G.), Fouché (Red Star), Bianchi (Reims), Janvion et Synaeghel (Saint-Etienne), Spiegel (Strasbourg), Dojcinovski (Troyes).

● **DEUXIEME JOURNEE.** — Dusé, Prieto (Lille), Trésor (Marseille), Jodar (Reims), Cambin (Red Star), Zorzetto (Troyes), Chauveau (Lyon), Bereta (Saint-Etienne), Pastorizza (Monaco), Heidkamp, Papi (Bastia), Landi (Nîmes), Hlevniak (Strasbourg), Bergeroo (Bordeaux).

Comme on peut le constater, le champion, pour l'instant, c'est le Rémois Bianchi (5+ 6 = 11 étoiles !). Derrière lui, un seul joueur a obtenu 2 fois 5 étoiles : il s'agit du Marseillais Trésor.

CHALLENGE **ACKERMAN :**

Deux victoires : Nice et Bastia

ACKERMAN EXTRA BRUT

3e JOURNÉE
MARDI 13 AOUT

MAIS OUI, BASTIA PEUT PRENDRE LE LARGE

(Marcel GILLOT)

Semaine importante en Division I, avec une journée jouée dès ce mardi et une autre vendredi. Ce soir, Nice sera à Lyon, qui paraît très solide. On verra donc si les Niçois ont l'étoffe pour confirmer leur bon début de championnat. Mais on suivra aussi avec intérêt la rencontre entre les deux seconds, Bastia et Reims. Les Corses, qui ont le vent en poupe, se retrouveront chez eux à Furiani, et les Champenois pourraient passer un mauvais quart d'heure. Si Nice était battu à Lyon, et que les Bastiais prennent le meilleur sur les Rémois, quelle bonne affaire pour les hommes de Cahuzac.

DIVISION I
Troisième journée
Tous les matches ce mardi à 20 h 30

LYON - NICE

La saison dernière :
*** Lyon b. Nice 5-2**

LYON (4) paraît vouloir affirmer de solides prétentions. Tout en jouant prudemment, il obtient des points. Mais il lui faudra foncer devant le leader.
● **Ses deux derniers matches :** * Lyon et Reims, 3-3 ; Lyon b. * Angers, 2-0.
● **Buteur :** Chiesa, 2 buts.
NICE (1) vient de marquer sept buts en deux matches et il compte un point de bonus. C'est la seule équipe avec Reims. Ce départ en trombe est de bonne augure.
● **Ses deux derniers matches :** Nice b. * Angers, 3-1 ; * Nice b. Rennes, 4-1.
● **Buteur :** Musemic, 4 buts.
● **Pronostic :** Nice.

BASTIA - REIMS

La saison dernière :
*** Bastia et Reims, 1-1**

BASTIA (2) a pris un bon départ. Il n'a encore encaissé aucun but (c'est le seul avec Lens) et ses victoires hors de chez lui (à Béziers devant Lille, puis à Metz) sont significatives.
● **Ses deux derniers matches :** Bastia b. Lille, 2-0 (à Béziers) ; Bastia b. * Metz, 2-0.
● **Buteurs :** Franceschetti, Zimako, Vergnes, Lenoir, chacun un but.
REIMS (2) fait feu des quatre fers. Il a déjà la meilleure attaque, grâce à son Argentin Bianchi d'ailleurs. Il compte aussi un point de bonus, un bonus difficile à obtenir.
● **Ses deux derniers matches :** * Lyon et Reims, 3-3 ; * Reims b. Paris SG, 6-1.
● **Buteur :** Bianchi, 8 buts.
● **Pronostic :** match nul.

La saison dernière :
Red Star en Division II

NIMES - RED STAR

NIMES (4) a du répondant. Il semble que cette saison il veuille trouver le chemin des filets (plus petite attaque la saison dernière). Il reste sur une belle victoire à Nantes.
● **Ses deux derniers matches :** * Monaco et Nîmes, 3-3 ; Nîmes b. * Nantes, 1-0.
● **Buteurs :** Pirmayer, Dellamore, Félix, Sanlaville, chacun un but.
RED STAR (4) a pris un honnête départ pour son retour parmi l'élite : une victoire et un match nul. Toutefois l'attaque n'a pas encore prouvé grand-chose.
● **Ses deux derniers matches :** * Lens et Red Star, 0-0 ; Red Star b. Troyes, 2-1.
● **Buteurs :** Bourgeois, Combin, chacun un but.
● **Pronostic :** Nîmes.

LENS - STRASBOURG

La saison dernière :
*** Lens b. Strasbourg, 3-1**

LENS (4) n'a certes encore encaissé aucun but, mais il n'en a marqué qu'un seul. Néanmoins sa position est favorable en ce début de saison. Attendons la suite...
● **Ses deux derniers matches :** * Lens et Red Star, 0-0 ; Lens b. * Sochaux, 1-0.
● **Buteur :** Bousdira, un but.
STRASBOURG (4) chez lui, est venu à bout de Bordeaux, récent vainqueur de Nantes. Voilà qui semble prouver les bonnes intentions des Alsaciens, surtout après le match nul à Marseille.
● **Ses deux derniers matches :** * Marseille et Strasbourg, 1-1 ; * Strasbourg b. Bordeaux, 1-0.
● **Buteurs :** Spiegel et Duguéperoux, chacun un but.
● **Pronostic :** match nul.

BORDEAUX-SAINT-ETIENNE

La saison dernière :
Saint-Etienne b. * Bordeaux 5-0

BORDEAUX (9) avait commencé par un coup d'éclat, en battant Nantes, mais il n'a pas réédité à Strasbourg, de sorte qu'il se retrouve en milieu de tableau, avec deux buts marqués et deux encaissés.
● **Ses deux derniers matches :** * Bordeaux b. Nantes, 2-1 ; * Strasbourg b. Bordeaux, 1-0.
● **Buteurs :** Couecou et Giresse, un but chacun.
SAINT-ETIENNE (9) champion et vainqueur de la Coupe, a pris vraiment un départ très discret. La route est longue, certes, mais ce qui est acquis est acquis.
● **Ses deux derniers matches :** * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0 ; * Saint-Etienne b. Monaco, 3-2.
● **Buteur :** Larqué, 2 buts.
● **Pronostic :** match nul.

TROYES - LILLE

La saison dernière :
Lille en Division II

TROYES (9) comme la saison dernière, a battu Saint-Etienne par 1-0. Ils ont aussi dominé le Red Star, mais ont dû finalement s'incliner. Mais il faudra compter avec les Troyens.
● **Ses deux derniers matches :** * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0 ; Red Star b. Troyes, 2-1.
● **Buteurs :** Watteau et Tonnel, chacun un but.
LILLE (9) s'est auréolé par sa récente victoire sur Marseille, après un pénible début devant Bastia à Bastia. Ces Nordistes sont donc bien remis en selle, pour la suite des opérations.
● **Ses deux derniers matches :** Bastia b. Lille, 2-0 (à Béziers) ; * Lille b. Marseille, 1-0.
● **Buteur :** Costes, un but.
● **Pronostic :** Troyes.

PARIS ST-GERMAIN-METZ

La saison dernière :
Paris SG en Division II

PARIS SG (9) déconcerte déjà : après sa victoire à Sochaux, il prend un sévère « carton » à Reims. De sorte qu'il se retrouve avec la défense la plus perméable (avec Monaco).
● **Ses deux derniers matches :** Paris SG b. * Sochaux, 1-0 ; * Reims b. Paris SG, 6-1.
● **Buteurs :** André et M'Pelé, chacun un but.
METZ (14) effectue un démarrage bien modeste. Il n'a encore marqué aucun but, malgré son buteur Braun (la saison dernière). Il lui reste à prouver quelque chose devant le public parisien.
● **Ses deux derniers matches :** * Rennes et Metz, 0-0 ; Bastia b. * Metz, 2-0.
● **Pronostic :** Paris SG.

MONACO - NANTES

La saison dernière :
Nantes b. * Monaco, 4-1

MONACO (14) n'a pas encore gagné et il se trouve déjà nanti de la plus mauvaise défense (avec Paris SG). Il est vrai que, comme la saison dernière, il marque des buts.
● **Ses deux derniers matches :** * Monaco et Nîmes, 3-3 ; * Saint-Etienne b. Monaco, 3-2.
● **Buteur :** Onnis, deux buts.
NANTES (18) étonne, mais pas dans le bon sens. Il n'a encore aucun point et il n'a marqué qu'un seul but. Il occupe une dernière place qui appelle un redressement.
● **Ses deux derniers matches :** * Bordeaux b. Nantes, 2-1 ; Nîmes b. * Nantes, 1-0.
● **Pronostic :** Monaco.

RENNES - ANGERS

La saison dernière :
Angers b. * Rennes, 2-1

RENNES (14) peine visiblement en ce début de saison et il vient d'encaisser un sévère 4-1 à Nice qui, il est vrai, n'est pas le premier venu. Mais il a déjà perdu pas mal de terrain.
● **Ses deux derniers matches :** * Rennes et Metz, 0-0 ; * Nice b. Rennes, 4-1.
● **Buteur :** Lea, un but.
ANGERS (18) si bon la saison dernière au départ, n'arrive pas à s'exprimer. Il demeure sans victoire et il a déjà encaissé cinq buts. Voilà qui est inhabituel : il vient d'être battu deux fois chez lui.
● **Ses deux derniers matches :** Nice b. * Angers, 3-1 ; Lyon b. * Angers, 2-0.
● **Pronostic :** Rennes.

MARSEILLE-SOCHAUX

La saison dernière :
*** Marseille et Sochaux, 1-1**

MARSEILLE (14) ne brille guère, malgré Paulo Cesar. L'O.M. n'a marqué qu'un seul but en deux rencontres. Il ne soigne guère sa publicité et l'on attend un coup d'éclat.
● **Ses deux derniers matches :** * Marseille et Strasbourg, 1-1 ; * Lille b. Marseille, 1-0.
● **Buteur :** Paulo Cesar, un but.
SOCHAUX (18) est bien mal en point au départ. Les Sochaliens sont les seuls aec Metz à n'avoir marqué encore aucun but. Ils viennent aussi de subir deux défaites chez eux.
● **Ses deux derniers matches :** Paris SG b. * Sochaux, 1-0 ; Lens b. * Sochaux, 1-0.
● **Pronostic :** Marseille.

ET VENDREDI (20 H 30) QUATRIEME JOURNEE

NICE - MARSEILLE
REIMS - BORDEAUX
ANGERS - BASTIA
METZ - LYON
SAINT-ETIENNE - NIMES
STRASBOURG - MONACO
RED STAR - NANTES
RENNES - LENS
SOCHAUX - TROYES
LILLE - PARIS SG

CLASSEMENT

	MATCHES Terrain J	G	N	P	Adverse J	G	N	P	Total J	G	N	P	Points	Bonus	BUTS Terrain P	C	Adverse P	C	Total P	C	Différ.
1. Nice	1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	5	1	4	1	3	1	7	2	+ 5
2. Reims	1	1	0	0	1	0	1	0	2	1	1	0	4	1	6	1	3	3	9	4	+ 5
Bastia	1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	4	—	2	0	2	0	4	0	+ 4
4. Lyon	1	0	1	0	1	1	0	0	2	1	1	0	3	—	3	3	2	0	5	3	+ 2
Nîmes	0	0	0	0	2	1	1	0	2	1	1	0	3	—	0	0	4	3	4	3	+ 1
Red Star	1	1	0	0	1	0	1	0	2	1	1	0	3	—	2	1	0	0	2	1	+ 1
Strasbourg	1	1	0	0	1	0	1	0	2	1	1	0	3	—	1	0	1	1	2	1	+ 1
Lens	1	0	1	0	1	1	0	1	2	1	1	0	3	—	0	0	1	0	1	0	+ 1
9. Saint-Etienne	1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	2	—	3	2	0	1	3	3	0
Bordeaux	1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	2	—	2	1	0	1	2	2	0
Troyes	1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	2	—	1	0	1	2	2	2	0
Lille	1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	2	—	1	0	0	2	1	2	— 1
Paris S.-G.	0	0	0	0	2	1	0	1	2	1	0	1	2	—	0	0	2	6	2	6	— 4
14. Monaco	1	0	1	0	1	0	0	1	2	0	1	1	1	—	3	3	2	3	5	6	— 1
Marseille	1	0	1	0	1	0	0	1	2	0	1	1	1	—	1	1	0	1	1	2	— 1
Metz	1	0	0	1	1	0	1	0	2	0	1	1	1	—	0	2	0	0	0	2	— 2
Rennes	1	0	1	0	1	0	0	1	2	0	1	1	1	—	0	0	1	4	1	4	— 3
18. Nantes	1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	0	2	0	—	0	1	1	2	1	3	— 2
Sochaux	2	0	0	2	0	0	0	0	2	0	0	2	0	—	0	2	0	0	0	2	— 2
Angers	2	0	0	2	0	0	0	0	2	0	0	2	0	—	1	5	0	0	1	5	— 4

QUELQUES STATISTIQUES

● LES SPECTATEURS

Les deux premières journées de championnat ont été suivies par 235.012 spectateurs payants, soit une moyenne de 117.506 par journée et de 11.750 par match.

— **Première journée :** 118.669 spectateurs, soit 11.867 par match.

Comme l'an dernier, c'est à Marseille, Lens, Rennes et Troyes que les assistances ont été les plus fortes, et, comme l'an dernier aussi, c'est à Monaco, Bastia et Sochaux qu'on a vu le moins de spectateurs.

Les saisons se suivent et se ressemblent !...

Marseille-Strasbourg	26.670
Lens-Red Star	14.947
Rennes-Metz	14.836
Troyes-St-Etienne	13.648
Lyon-Reims	12.226
Bordeaux-Nantes	11.163
Angers-Nice	10.735
Sochaux-Paris S.-G.	8.089
Bastia-Lille	3.473
Monaco-Nîmes	2.882

Deuxième journée : 116.343 spectateurs, soit 11.635 par match.

Cette fois, c'est Nice qui a attiré le plus de monde, mais Lille, Reims et Strasbourg sont très près derrière :

Nice-Rennes	15.125
Lille-Marseille	15.000
Reims-Paris S.-G.	14.894
Strasbourg-Bordeaux	13.725
Nantes-Nîmes	13.264
St-Etienne-Monaco	10.663
Red Star-Troyes	10.187
Metz-Bastia	9.733
Angers-Lyon	7.488
Sochaux-Lens	5.264

Toutes les équipes ont reçu une fois, sauf Sochaux et Angers qui ont reçu (et perdu) deux fois, sauf aussi Nîmes et Paris S.-G. qui ont joué deux fois chez l'adversaire.

ON EN PARLE

ALBERT BATTEUX MET LES POINTS SUR LES i

Albert Batteux concilie vacances et convalescence dans sa maison qui regarde le golfe d'Ajaccio. On sait qu'il a été opéré à un genou et qu'il le sera bientôt à l'autre. Mais cela ne l'empêche pas de penser, d'agir et de parler football. Albert était donc avec sa famille et ses amis, mardi dernier, quand il reçut un coup de téléphone de Paris, et plus précisément de la Fédération, pour lui demander s'il ne lui coûterait pas trop de monter à Paris. Stefan Kovacs, c'était pratiquement fini, et l'homme providentiel, c'était peut-être Batteux.

Albert retint son billet d'avion pour jeudi matin. Il suivit à la radio, à la télévision et surtout par les bouches amies, « les péripéties incroyables de l'Affaire Kovacs », la moutarde lui montant au nez à mesure que le temps passait. Car Albert, comme beaucoup de Français, a un certain esprit nationaliste.

Le mercredi soir, il avait rendez-vous avec des amis pour dîner en ville. Il en profita pour aller saluer son ami Federicci qui n'était point là. C'est alors que le garçon de la « Dolce Vita » (l'hôtel-restaurant du dirigeant ajaccien) se précipita vers lui : « Ah ! vous êtes M. Batteux ! J'ai eu Paris au téléphone. On m'a dit de vous dire qu'il n'était plus nécessaire que vous montiez à Paris. Kovacs reste. »

Albert se rappela alors qu'on lui avait fait la même chose, il y a un an, et il n'en fut pas content. « Chaque fois qu'il y a un problème équipe de France, on me sollicite dans le cas où, éventuellement, je serais disponible. On m'a dit vingt fois, cent fois, qu'il serait souhaitable que je reprenne la sélection en main. Malheureusement, ou bien on me la propose quand je ne suis pas disponible

(comme lorsque j'étais à Saint-Etienne), ou bien on ne me la propose plus quand je pourrais l'être. Dire que j'apprécie peu les circonstances actuelles est un terme faible. »

Albert Batteux a dit, le premier, il y a un an, ce que l'expérience Kovacs avait de dangereux, d'illogique et d'une certaine manière d'humiliant. Il n'a pas changé d'avis mais, en plus, il n'admet pas que Kovacs fasse d'Hidalgo son dauphin : « Cette désignation spirituelle est méprisante pour les autres entraîneurs français car comment dire que Michel Hidalgo, que j'apprécie beaucoup d'ailleurs, est le plus apte à diriger l'équipe de France ? Celle-ci mérite plus d'égards et de réflexion. J'estime, quant à moi, que le football français, c'est un peu plus mon affaire que celle de Kovacs. Et que le football n'est pas une science suffisamment exacte pour qu'un homme s'érige soudainement en dépositaire de la vérité. Cela dit, je ne tiens pas à faire de polémique. Je réfléchis à tous ces problèmes avant de définir aux responsables du football français ma position par rapport à l'équipe de France. Je leur demanderai à ce moment-là de définir la leur par rapport à moi-même. »

BOMBE A NICE ?

Le bruit circule de plus en plus vite et de plus en plus fort que le recrutement de l'O.G.C.N. n'est pas terminé. Les dirigeants du grand club méditerranéen seraient en contact avec un joueur qui a beaucoup fait parler de lui à la Coupe du Monde. L'affaire pourrait se conclure en ce début de semaine.

L'O.M. : NI MEZY, NI PERSONNE

Le bruit avait couru que l'O.M. envisageait d'engager Michel Mezy et que les deux présidents de Marseille et de Nîmes seraient entrés en contact. Fernand Méric, rencontré vendredi soir à Lille, nous a signalé qu'il n'était pas plus question de la venue à l'O.M. de Mézy que d'un autre.

PANTELIC : L'O.M. LE VOULAIT AUSSI

Un qui est content de se retrouver à Paris (même si une blessure en dessous du genou le handicape gravement en ce début de saison) c'est Ilia Pantelic, le superbe gardien yougoslave. Il a une revanche à prendre dans la capitale depuis l'époque déjà lointaine du Paris Neuilly. Et il la veut, le grand « Panto ». C'est sans doute une des raisons pour lesquelles il a choisi de revenir à Paris alors que l'O.M. (avant d'engager Charrier) désirait aussi s'assurer ses services.

● On dit que le président de l'O.M. aurait déposé au Groupement un joli chèque de 160 millions d'A.F., montant des sommes encaissées pour les abonnements au stade-vélodrome. L'arrivée de Paulo Cesar est sans doute pour beaucoup dans cet état de choses.

● Visiteur inattendu à Saint-Ouen : Pierre Sinibaldi, entraîneur de Las Palmas. Il est venu superviser l'Audonien Pancho Gonzales.

● On en parle. Levavasseur, ancien avant centre de Nantes, Lille, Sedan, Stade et Metz, pourrait signer incessamment au Red Star.

● Dakic est de retour. L'excellent joueur yougoslave qui avait séduit tour à tour le Stade de Reims et Ajaccio, veut revenir jouer en France après une dernière saison en Division I de son pays. Dakic était la semaine dernière de passage chez Pantelic, un de ses meilleurs amis.

● Pour lâcher Gadocha il paraît que Legia Varsovie réclamerait 180 millions d'A.F., somme dans laquelle ne serait pas compris, évidemment, le contrat du joueur.

● Christian Vendini qui avec le football cumule la préparation d'une préparation cumule le football d'une agrégation de philosophie, va sans doute quitter Nice où il est né il y a 24 ans car il est demandé par Angers Sochaux et aussi Monaco qui, bien entendu, présente l'avantage de n'être pas loin de Nice.

● On a parlé du retour de Charly Loubet à Marseille. L'intéressé, qui s'entraîne dur maintenant qu'il n'est plus blessé, ignore tout de la question : « Cela se passe maintenant, dit-il, au niveau des présidents. » Quoi qu'il en soit il n'assistait pas au match Nice-Rennes. Il était resté chez lui à Grasse.

Confidentiel

● Felix et Dellamore ne veulent pas s'attarder sur leur séjour au Paris F.C. : « On a tourné la page, disent-ils quand on évoque le problème. Il n'y a pas de vie de club possible au Paris F.C. D'ailleurs, il n'y a pas de club du tout... »

● Soucieux de respecter la tradition, Georges Huart, l'entraîneur messin a offert le champagne durant la dernière semaine à ses joueurs en présence du président Molinari.

● Opéré au genou droit en fin de saison dernière, Claude Petyt poursuit activement sa rééducation et s'apprête à reprendre l'entraînement à Saint-Symphorien, farouchement décidé à regagner sa place dans l'attaque messine.

● L'ex-Nîmois, Denis Mathieu, est comblé maintenant. Il a trouvé un pavillon dans la banlieue messine et va pouvoir faire venir enfin sa petite famille qui lui a beaucoup manqué déjà.

● L'Allemand Herbert Laumen va, lui aussi, s'installer avec son épouse et sa petite fille à Metz et passe le plus clair de son temps avec un dictionnaire franco-allemand à la main.

● René Vernier a quitté dimanche Metz pour aller poursuivre sa convalescence dans les environs de Saint-Etienne. L'entraîneur en titre de Metz pense reprendre le collier vers la mi-septembre.

TRIOS

mise en application : ce seront presque toujours les mise en application' : ce seront presque toujours les mêmes trios d'arbitres qui officieront lors des matches de Première Division.

Ainsi M. Martin, officiera-t-il toute la saison avec MM. Colas et Durdilly, Lyonnais tout comme lui. M. Martin connaît M. Durdilly de longue date, les deux hommes ont été à l'école ensemble et on joué au football ensemble.

Au cours du mois de juillet, nos trois Lyonnais se sont retrouvés à trois reprises pour mettre au point toutes sortes de problèmes, et parfois leur entente.

« Rien que le fait de voyager ensemble avant les matches, est déjà très important, nous a dit M. Martin. Nous formons une véritable équipe. Nous nous connaissons à fond, nous savons nos réactions. »

Seule limitation — momentanée sans doute — à cette très bonne initiative : les juges de touche ne peuvent parcourir plus de 750 kilomètres pour se rendre sur les lieux d'un match.

Dans le cas des Lyonnais, dont la position est très centrale, cela ne pose pas de problèmes !

● Parlant de la défaite messine devant Bastia, qu'il avait vécue dans les tribunes de Saint-Symphorien, René Vernier affirma : « Il n'y a pas lieu de dramatiser. Il suffit que tout le monde se regarde bien en face et fasse son mea culpa et en revienne sans tarder aux vertus de l'esprit d'équipe. Metz a des joueurs mais, pour l'instant, il lui faut une équipe le plus vite possible. Tout est là. »

● A Reims, il existe un imbécile qui croit très spirituel de siffler, comme l'arbitre, dès que le ballon est dans la surface de repération des Rémois. Contre Paris S.-G., il se manifesta encore, jusqu'au moment où un de ses voisins lui fasse comprendre combien son comportement est indigne du stade Delaune.

● Pantelic, Yougoslave, connaît son histoire de France. Comme on lui demandait son avis après la sévère défaite de ses coéquipiers, il déclara : « Je n'ai rien à dire, c'est un Waterloo. »

● Carlos Bianchi s'est laissé pousser barbe et moustache : « J'aime ça, ma femme non. Alors, comme elle n'est pas encore revenue de vacances, j'en profite, mais, dès vendredi, j'aurais coupé tous ces poils superflus, ma femme arrive ce jour-là. »

● Desmenez ne plaisante pas avec la préparation de ses Rémois. Le lendemain du match contre Paris S.-G., ils étaient à l'entraînement. Repos le dimanche, mais lundi matin, avant le départ pour Bastia, Aubour et autres Bianchi étaient encore à l'entraînement.

● Fontaine, à qui on demandait s'il allait changer quelque chose à sa formation fut catégorique : « Ce n'est pas à chaud, après pareille défaite que je décide quelque chose. De toute façon, ce n'était pas mon équipe type qui jouait à Reims, alors le mot changement n'est pas littéralement exact. »

● En quittant Sochaux pour Monaco, Gérard Burcklé, qui vivait jusqu'à présent à l'hôtel, a emménagé avec sa femme et sa fille Stéphanie, dans un logement au Cap d'Ail, avec vue... imprenable sur la mer. Cela le change de Strasbourg et de Sochaux.

● Il y a des sympathies qui se perdent, et d'autres qu'on ne gagne pas. Ainsi, lorsque vendredi dernier à Saint-Etienne, le préposé au haut-parleur annonça la défaite de Marseille à Lille, le public stéphanois ne cacha pas sa satisfaction, en applaudissant à tout rompre.

● Rares sont les déplacements que le président de Saint-Etienne, M. Roger Rocher, n'effectue pas en compagnie de ses joueurs. En vacances avec sa famille dans le Midi, il ne sera pas à Bordeaux, ce soir. En revanche, il sera de retour dans la cité stéphanoise dès vendredi pour assister au match de son équipe contre Nîmes.

● Quand les joueurs de Monaco apprirent à Saint-Etienne la sévère « correction » que Reims avait infligée à Paris Saint-Germain, ils furent unanimes à constater : « Voilà une fois de plus démontrée... l'efficacité de la défense en ligne. Merci à Bianchi d'en avoir apporté la preuve. »

● A ceux qui s'étonnèrent qu'avant de rencontrer Nice, l'O.L. ne soit pas parti, selon la tradition, pour une courte mise au vert à Dardilly, les responsables lyonnais expliquèrent : « Pour qu'une mise au vert soit fructueuse, il faut éviter qu'elle ne devienne une habitude. »

● Invités dans les studios de l'O.R.T.F. à La Bragne, Bonhoff et Vogts, les deux vedettes de Borussia Moenchengladbach, visionnant le match Nice-Rennes au cours duquel M. Frère avait accordé deux pénalties assez généreusement aux Niçois, ont eu la réflexion suivante : « Jamais ces pénalties n'auraient été sifflés en Allemagne ! »

● Les joueurs allemands ont la réputation d'être toujours en excellente forme physique. Ils l'ont prouvé devant le Standard de Liège à Antibes. Et quand on sait que les coéquipiers de Berti Vogts n'ont pris que quatorze jours de vacances après la Coupe du Monde, et qu'ils ont déjà disputé dix rencontres amicales alors que le Championnat ne commence que le 24 août... Les Allemands disputeront cette semaine le tournoi de Barcelone contre le Pernesol de Montevideo.

● Cette affiche Borussia Moenchengladbach-Standard de Liège n'a pas eu l'impact attendu par les dirigeants antibois. Si l'an dernier O.M.-Bayern de Munich avait attiré près de 15.000 spectateurs, on en a dénombré cette fois un peu plus de 4.000. Quand on sait que le plateau était de l'ordre de dix millions, on comprend la mauvaise mine des organisateurs.

● Jean Snella a fait sa grande rentrée dans les milieux du football. On l'a vu au premier rang des tribunes dans lesquelles se trouvait également M. Marino, le directeur sportif de l'O.G.C. Nice. Mais on peut s'en douter, ils n'étaient pas admis côte à côte. Le procès de Jean Snella-O.G.C. Nice est entamé. Il viendra à la fin des vacances judiciaires.

● Un tir inopiné de Duguépéroux, décoché de l'aile droite, avait failli battre le Bordelais Bergeroo après un quart d'heure de jeu. L'arrière strasbourgeois réalisant ensuite le but victorieux de son équipe à la 40e minute, en position d'avant centre, voilà bien l'interchangeabilité préconisée par Hollink.

● Fervent de plongées dans le camp adverse, le libero strasbourgeois Spiegel resta la plupart du temps englué dans les filets de ses propres lignes arrière. Sans doute, la manière forte de Bordeaux ne lui inspire-t-elle pas confiance ?

● L'ex-Lyonnais Georges Prost, qui porte le maillot de Monaco, est depuis une huitaine de jours l'heureux papa d'une petite Géraldine.

LA GROSSE TETE

Sur la brochure annuelle éditée par l'Union des Supporters de Nîmes est publiée la photo de l'équipe première. Hélas ! pour faire figurer Mézy qui n'était pas présent lorsque la photo a été prise, l'opérateur avait fait un montage en remplaçant la tête de nombreux joueurs. Mézy est quelque peu fâché car la dimension n'a pa été respectée et cette différence a fait quelque peu jaser.

BOBOSSE A PARIS

L'affaire Bernard Bosquier, encore qu'il n'y ait pas d'affaire à proprement parler puisque « Bobosse » n'est qu'un joueur « mis au frigidaire » par ses dirigeants, sera évoquée le 22 août à 18 heures par la Commission juridique. Celle-ci tenterait une réconciliation des deux parties, ce qui semble assez savoureux puisque le joueur ne s'est jamais fâché avec ses dirigeants.

En attendant le jour béni des embrassades, Bernard Bosquier jouera mardi à 10 h 45, en lever de rideau du « grand match », contre les P.T.T. de Marseille. Avec un peu de chance, ses supporters le verront jouer plus d'une mi-temps.

● L'opinion de Mézy sur les incidents de Nantes-Nîmes : « Les Nantais ont commis la grave erreur de vouloir s'imposer physiquement et de durcir leur jeu. Ils devraient savoir que ce ne sont pas des choses à faire avec les Nîmois. D'autant qu'ils ont d'autres arguments. » Intéressant...

● Felix a été — gentiment — réprimandé par Kader Firoud pour s'être fait justice lui-même après le coup au visage que lui avait donné Bargas. Et l'entraîneur nîmois de lui raconter une histoire qui lui était arrivée dans les années 50 et où, dans les mêmes circonstances, il avait su « attendre » de retrouver son adversaire dans le feu de l'action pour mettre les choses au point. Conclusion de Firoud : « La vengeance est un plat qui se mange froid. » On le dit...

● Ce fut une sorte d'événement : pour la première fois depuis... bien longtemps, dans l'histoire des Nantes-Nîmes, Kabyle n'a pas trouvé Blanchet en face de lui. Mais avec Maas, il n'a pas tellement gagné au change...

● Humour à la nantaise : les spectateurs du stade Marcel-Saupin, pour exprimer leur mécontentement vis-à-vis de l'arbitre, se mirent à pousser de vigoureux : « hi-han, hi-han ». Tout cela parce que l'arbitre s'appelait Martin...

● Sahnoun, avant Nantes-Nîmes, a reçu un télégramme d'encouragement auquel il a été très sensible : il était signé de M. Belonic, président de la Commission d'organisation des compétitions de jeunes, qui accompagne régulièrement l'équipe de France juniors... dont Sahnoun était le capitaine la saison dernière.

● Les Nîmois ont dû attendre un bon quart d'heure dans leur vestiaire après la fin du match de Nantes, que la police ait fait évacuer la foule qui s'était massée à la sortie des vestiaires pour dire « deux mots » à l'arbitre. L'autocar des Nîmois en fut quitte pour quelques projectiles...

● André Castel a rejoué au stade Marcel-Saupin ! Non, il n'a pas repris du service à Nantes, mais il gardait les buts de l'excellente équipe de Saint-Nazaire qui jouait en lever de rideau contre les jeunes Nantais.

- Lorsque certains s'avisèrent de mettre Aimé Mignot en garde contre les difficultés que Lyon risque de connaître ce jour devant Nice, il se contenta de dire : « Les vedettes ne sont dangereuses que dans la mesure où on les laisse jouer. »
- Le moyen de locomotion le plus usuel de Lyon était, l'an dernier, l'avion. Aussi a-t-on été très surpris de voir que le premier déplacement de la nouvelle saison, à Angers, ait été effectué par le train. Des raisons financières ont motivé ce changement. En effet, les frais de l'avion étaient de quelque 4.000 F supérieurs à ceux du turbo-train. Il n'y avait donc pas à hésiter.
- A Saint-Etienne, le meilleur joueur monégasque était assez paradoxalement celui qui n'était même pas prévu comme douzième homme. Il s'agit de Chomet qui ne dut son incorporation qu'au forfait de dernière heure de Petit.
- Rompant avec la tradition, l'entraîneur lyonnais, Aimé Mignot a décidé que, contrairement aux habitudes de la saison écoulée, il dirigera dorénavant une séance d'entraînement au lendemain de chaque rencontre.
- Le Yougoslave de Lyon, Mihajlovic, a vraisemblablement disputé vendredi soir à Angers l'un de ses meilleurs matches. Tout en le félicitant, ses coéquipiers lui demandèrent gentiment : « Voulais-tu te mettre en forme avant d'avoir à affronter Nice et... ton ami Musemic ? » Mihajlovic est resté de glace. Il a sans doute différé sa réponse à ce soir...
- Comme on le félicitait d'avoir marqué un but contre Monaco, l'arrière stéphanois Merchadier, qui avait déjà réussi pareil exploit en finale de la Coupe de France contre ce même adversaire, déclara : « Cette saison, je veux prendre place au classement des buteurs. »

FILETS PERCES

On a bien failli assister, au début de la seconde mi-temps de Nantes-Nîmes, à un incident du genre de celui qui s'était produit à Valenciennes, voici quelques années, et qui avait fait couler tant d'encre.

Sur un tir de Sahnoun, la balle pénétra dans le but nîmois par l'extérieur des filets. Heureusement, cette fois, personne ne fut dupe, les Nantais ne tentèrent même pas de faire croire au but, mais l'arbitre interrompit le match quelques secondes, pour aller lui-même colmater la brèche.

Il n'aurait plus manqué que cet incident dégénérât, pour ajouter à la nervosité ambiante...

- Farison, Repellini et Sarramagna ont joué avec l'équipe de Division III, en lever de rideau de Saint-Etienne-Monaco. Si Repellini et surtout Farison ont démontré qu'ils étaient prêts à reprendre leur place en équipe première, Sarramagna, en revanche, s'est retiré en deuxième mi-temps, souffrant du muscle de sa cuisse gauche qui a été opérée en mai dernier.
- L'équipe stéphanoise gagnera Bordeaux ce mardi en une heure trente de vol dans son petit avion habituel et rentrera dès la fin du match dans le même laps de temps. Jadis il fallait dix heures de chemin de fer et une nuit en couchette pour revenir.
- Hervé Revelli ne jouera pas encore à Bordeaux, mais il est probable qu'il reprendra sa place vendredi contre Nîmes dans l'équipe de Saint-Etienne.
- Un important service d'ordre entourait le stade Bonal vendredi dernier. Nous devions apprendre qu'une manifestation paysanne avait été prévue ce soir-là avec lâcher de poulets sur le terrain sochalien. Mais, en définitive, rien de tout cela ne s'est passé et c'est dans le calme le plus complet que les Lensois de Sowinski ont pu construire leur victoire.
- De Barret cette réflexion après la défaite concédée devant Lens : « Un seul manquant dans une équipe moyenne comme la nôtre suffit à amoindrir considérablement le potentiel. Vendredi, l'absence de Sêtes nous a été fortement préjudiciable. »
- Notheaux et Djadaoui ont été très bons vendredi soir à l'occasion de Sochaux-Lens. Ils se sont retrouvés avec plaisir et ont évoqué les années où, ensemble, ils défendaient les couleurs du F.C. Rouen.
- Il fallait avoir une très bonne vue vendredi dernier pour lire d'une manière précise les numéros de maillots des joueurs lensois.
- Un ancien Sochalien de l'après-guerre assistait vendredi soir au match contre Lens. En effet, l'ex-ailier Michel Jacques était l'invité de René Hauss avec qui il a défendu les couleurs du R.C. Strasbourg.
- Pendant le lever de rideau précédant le match Angers-Lyon, on pouvait voir sur la touche deux hommes en survêtement, bras dessus, bras dessous, fraternellement attentifs. C'étaient Pancho Gonzalez et Aimé Mignot.
- Pendant le match Angers-Lyon, les petits ramasseurs de balles, de même que les photographes, ont été impressionnés par les cris gutturaux poussés en allemand par l'arbitre Wurtz...
- Ce dernier, M. Wurtz, en cours de jeu, fut télescopé lourdement par le défenseur lyonnais Mihajlovic, mais l'arbitre ne broncha pas le moins du monde et continua son excellent arbitrage comme s'il ne s'était rien passé.
- En lever de rideau d'Angers-Lyon, les amateurs angevins ont été plus efficaces que les professionnels : ils ont marqué 13 buts à l'U.S. La Baule, dont trois par l'ex-Niortais Augustain dont on reparlera.
- Gonzalez secoue souvent rudement son défenseur Patrick Brulez très doué mais souvent étourdi. Pancho a pour lui deux surnoms : « Papillon » quand ça va bien, « Brutus » quand ça va mal.

Cruijff pendant la finale de la Coupe du Monde.

CRUIJFF PORTE PLAINTE CONTRE UN JOURNAL FRANÇAIS

Un hebdomadaire « à sensations » (français) ayant révélé que Johann Cruijff avait été « acheté » pour la finale de la Coupe du Monde, ce qui expliquerait sa modeste performance, le joueur hollandais a décidé de porter plainte pour propos calomnieux. L'affaire fait grand bruit en Espagne. Le « témoin » qui l'aurait révélé serait l'entraîneur d'une équipe non participante à la phase finale de la Coupe du Monde, mais présent en Allemagne. Certains journaux espagnols citent même le nom de Kovacs. A dormir debout.

- Les professionnels d'Angers seront opposés au F.C. Lorient le dimanche 18 août à Saint-Jean-de-Monts.
- Le S.C.O. d'Angers a signé un accord avec une maison d'articles de sports pour une publicité sur ses maillots. Mais bizarrement les maillots, qui ont été expédiés il y a plus d'un mois, ne sont jamais arrivés à destination...
- Le jeune Angevin, Jean-Pierre Guillon, n'a pas de chance : incorporé au Bataillon de Joinville, il s'est fracturé un bras dès son premier match avec l'armée !
- Emile Rummelhardt, qui entraînait le S.M. Caen l'année passée a pris en main le centre de formation professionnelle des Girondins.
- Jean Gallice, dont le sursis est terminé, a été incorporé la semaine passée à La Rochelle.
- L'entraîneur niçois Markovic était samedi après-midi à l'aéroport de Nice pour accueillir l'équipe du Standard de Liège qu'il entraînait la saison dernière et qui, dimanche, jouait un match amical à Antibes contre les Allemands de Moenchengladbach.
- Les Rennais n'eurent pas le temps de goûter les joies de la Côte d'Azur. Arrivés à leur hôtel pour déjeuner à 13 heures, ils repartirent comme ils étaient venus en avion pour Rennes dès la fin du match. Ils devaient être chez eux à une heure du matin.

- Réflexion amusée d'un spectateu — vendredi après Nice-Rennes l'arbitre s'appelait M. Frère : il en fut un pour nous... »
- Jean Sadoul, le président du groupem la bonne roue » ? On ne sait. Tou vendredi il assistait à Nice-Rennes, ce il sera à Lyon-Nice et il reviendra ensuite pour assister à Nice-Marseille.
- Ruben Bravo, qui appartient toujours à l'A.S. Mon mais n'est plus l'entraîneur de l'équipe, assis vendredi soir à Nice-Rennes.
- Le procès Jean Snella-Nice fait beaucoup parler la côte où l'ex-entraîneur réside toujours et l coup de gens pensent que Snella aura finale gain de cause.
- José Montagnoli, qui joua à Sochaux, Besançon et C.A. Paris, se trouvait vendredi à Nice pour voir jouer son fils Joé qui vit le jour à Paris lorsque son père opérait dans la capitale.
- Entraîneur national, Gaby Robert est aussi l'oncle du jeune Rennais Alain Bernard qu'il était venu voir vendredi. Il fut satisfait des progrès de son neveu.
- L'A.S. Saint-Etienne n'a pas fait paraître son journal de supporters par suite de la crise du papier.
- Alberto Muro a stupéfait les journalistes azuréens qui lui demandaient ce qu'il pensait de Saint-Etienne. Il répondit sans rire : « Nous allons rencontrer les derniers. »
- Entendu cette réflexion de Pierre Flamion, à l'issue de Red Star-Troyes : « Il va falloir réviser nos batteries, à l'extérieur : on attaque trop inconsidérément. »
- Fouché fut d'autant plus remarquable devant le T.A.F. que le nouveau gardien du Red Star souffrait d'une grosse entorse à un doigt. Le secret avait été bien gardé.
- Roger Bres, le directeur général du Red Star, est le cousin de Cuq, l'ancien gardien de Limoges et de La Rochelle. Il a l'esprit de famille : il nous a signalé que son cousin, entraîneur diplômé, recherchait un club dans la région des Charentes ou dans un département limitrophe.
- Cela commence à bouger très sérieusement au Red Star. La preuve ? Le club a employé 30 millions d'A.F. la semaine dernière, en publicité.
- Roger Magnusson, souffrant d'une distension des ligaments du genou, s'est vu prescrire un repos de dix jours. Mais l'ex-Marseillais piaffe d'impatience : il n'est pas impossible qu'il puisse tenir sa place contre Nantes, vendredi soir à Saint-Ouen.
- Dojcinovski, l'excellent arrière central yougoslave de Troyes est en grande forme. Il n'a pris que deux jours de vacances après la Coupe du Monde. Il est donc particulièrement affûté.
- Pour cette « première » à Saint-Ouen, on a noté la présence de plusieurs dirigeants fédéraux, notamment Fernand Sastre, président de la F.F.F., MM. Telliez et Cagnion.
- Parmi les spectateurs, un supporter inattendu : le président du club argentin, Huracans, où débuta José Farias. De passage à Paris, le président argentin n'avait pas voulu manquer pour un empire ces retrouvailles.

CARTON JAUNE

L'APRÈS KOVACS

(Robert VERGNE)

Ouf ! Par où commencer ? La Coupe du Monde, Kovacs ? Le beau sujet d'actualité cependant dont le temps édulcorera les apparences, mais n'effacera pas de sitôt les enseignements. Essayons donc d'imiter le poète, et d'intimer au temps de suspendre son vol.

Et commençons par la fin. L'ukase en provenance de Roumanie et finalement rapporté, fait partie des péripéties. La question nous a toujours semblé ailleurs. En bonne logique, elle comporte au moins trois volets et c'est ce tryptique que nous vous proposons d'étudier ensemble.

Fallait-il appeler Kovacs ? Sur ce premier point on répondra qu'après nous avoir véritablement saoulés d'éloges à propos du corps des entraîneurs français que le monde entier, paraît-il, nous enviait, il semble pour le moins curieux d'aller chercher un entraîneur étranger. Que diable ! Nous regorgions de « maîtres entraîneurs », tous plus compétents les uns que les autres, et c'est un Roumain, officiant en Hollande, que l'on est allé chercher ! Le bureau fédéral ne nous a jamais donné d'explications à ce sujet et le mystère demeure entier.

Qu'a apporté Kovacs au football français, et plus particulièrement à l'équipe de France ? Beaucoup de choses, à n'en pas douter, à commencer par la décontraction, une certaine façon d'aborder les problèmes et les hommes. On dira même l'art de ne pas se prendre au sérieux tout en demeurant dans l'exercice de ses fonctions. Important, certes, mais enfin parmi le million de footballeurs dont la France s'enorgueillit, à juste titre, de posséder, n'y avait-il pas, répétons-le, au sein des cadres qu'elle a formés depuis des années, une autre possibilité que celle qui a été adoptée ? Cela rappelle un peu l'histoire de l'aérotrain, de conception française, qui fonctionnera bientôt, mais entre New York et Chicago !

La troisième observation concerne le futur. Le départ de Kovacs, maintenant ou l'année prochaine, prouve à tout le moins que la fédération a pratiqué ce qu'il convient d'appeler la politique de la fuite en avant. Assez souvent, cela se termine par une culbute. Car la situation ne sera pas différente l'année prochaine de ce qu'elle aurait été si Stefan Kovacs avait réintégré Bucarest la semaine dernière.

C'est alors que la Coupe du Monde revient dans notre esprit. Que s'est-il passé en Afrique, au niveau des entraîneurs ? Valcareggi a failli être jeté dans le Pô à Milan. Zagalo a évité de peu le lynchage à Rio. Schoen a été victime d'un véritable putsch, sans suite pour cause de victoire finale, et Michels ne sera plus jamais entraîneur de la Hollande pour raison inverse.

Qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Sans aucun doute beaucoup de choses. D'abord la limite d'un pouvoir dont on a exagéré bien à tort les effets. Ensuite les anciens, les glorieux, ont toujours plus à perdre qu'à gagner. Alors ils deviennent ultra-conservateurs, comme les entraîneurs des équipes du Brésil et d'Italie ou d'Allemagne. Traduits en français, quels enseignements peut-on en tirer ?

Si l'on élimine tous les pontifes officiels qui ont échoué depuis bientôt une décennie, il restera deux possibilités qui ont en commun de concerner deux hommes jeunes, entreprenants, responsables et sportivement glorieux au plus haut niveau.

Robert Herbin, l'un des meilleurs joueurs français de ces générations, entraîneur également 2WF — — entraîneur d'un club également champion de France et vainqueur de la Coupe, et qui aurait plusieurs joueurs de son club en équipe de France.

Just Fontaine, à peine plus vieux, recordman du monde des buteurs, dont la tentative antérieure a été sabotée à une époque où on lui reprochait de ne pas avoir fait ses preuves avec son club. Il est en train de les faire actuellement.

Mais il va de soi que l'expérience Fontaine à la tête de l'équipe de France a à peu près une chance sur cent de se réaliser pour beaucoup de raisons.

Celles d'Herbin vaudraient la cote de 10 contre 1. Après quoi, et comme disait le général, on souhaite au successeur de Stefan Kovacs bien du plaisir, même s'il a un an pour se préparer.

DIVISION II

NANCY, V.A., SEDAN, ROUEN,

(Tony ARBONA)

La Division II, quinze jours après celle de Division I va prendre son départ, mais connaîtra moins de repos puisque la participation à la Coupe de France est avancée pour la Division II.

Le « purgatoire » des pros que constitue cette Division II est quelquefois contesté, mais n'en continue pas moins à assumer son rôle, dont le principal est de servir de « chambre de réflexion » aux vedettes rétrogradées de la Division I et aussi d'améliorer le tonus des équipes amateurs.

Fort adroitement les responsables du calendrier ont apporté des « transferts » dans chacun des deux groupes tout en conservant le côté régional de chacun : le groupe « A » reste celui des Nordistes et Bretons, celui « B » demeure celui des Sudistes et de l'Alsace-Lorraine.

Un vrai brassage autour de ces chevronnés.

Le groupe « A » aura comme nouveaux participants : Angoulême, Gueugnon, Fontainebleau, Mantes-la-Ville venus du groupe « B », plus les « bleus » de ce Championnat Amiens, Paris F.C., Quimper, Auxerre.

Le groupe « B » voit venir à lui les anciens du groupe « A » : Blois, Montluçon, Bourges, Besançon, Chapmont. S'ajoutent les « bleus » Martigues, Nancy, Epinal, Tours.

On le voit, les responsables ont ménagé la pérennité des derbies locaux qui vont aussi bien de Nancy-Epinal à Blois-Bourges en passant par les Lorient-Brest-Quimper ou Sedan-Valenciennes avec les Dunkerque-Boulogne ou Cambrai-Hazebrouck.

RECETTES EN BAISSE

Il n'empêche que pour la future saison nous n'aurons pas de records d'affluences battus comme ce fut le cas ces dernières années avec la participation de Lens, Lille, Troyes. Les vedettes de la prochaine saison telles : Valenciennes, Boulogne, Sedan, Ajaccio, n'ont pas le public passionné des clubs précités. On peut pourtant attendre de beaux résultats aux guichets des Toulouse, Quimper, Laval, Brest et surtout Rouen, et Nancy si la tenue de l'équipe est brillante.

Reste justement à déceler ce que va être la tenue de ces trente-six participants de laquelle résulteront montées et rétrogadations qui, rappelons-le, consistent à faire accéder le champion de chacun des deux groupes et le vainqueur du barrage entre les deux seconds, en Division I, alors que dans chaque groupe, les trois derniers seront rétrogradés en Division II.

LES QUATRE MOUSQUETAIRES DU GROUPE « A »

Dix-huit clubs par groupe, on distingue tout d'abord les participants qui n'ont aucune chance pour le titre. Dans le groupe « A » ce sont Mantes-la-Ville, Dunkerque, Brest, Angoulême, lesquels, en revanche, ne devraient avoir aucun souci pour leur maintien.

Un groupe de débutants dont on ignore encore la valeur comparée avec leur nouvelle Division. Ceux-ci peuvent tout aussi bien faire partie du groupe ci-dessus que de celui inquiet pour son avenir en Division II : Amiens, Quimper, Auxerre, Paris F.C. et les habitués : Cambrai, Fontainebleau, Hazebrouck, Gueugnon.

Un tandem d'outsiders : Lorient et Laval, ce dernier étant à une bonne cote aussi bien par son titre de premier amateur la saison passée que par sa tenue en Coupe qui lui a valu le « Challenge France Football » récompensant l'équipe amateur allant le plus loin dans cette Coupe. Et Laval qui s'est judicieusement renforcé avec Blanchet, Beltramini et Smerecki, des hommes de belle valeur.

Lorient, qui accueille le buteur Jankovic, devrait atteindre sa pleine maturité avec les joueurs formés depuis deux ans par Jean Vincent.

Restent les quatre mousquetaires, les quatre équipes, toutes professionnelles, qui ont déjà fait leur preuve aussi bien en Première qu'en Deuxième Division. Parmi ces quatre, seul Boulogne n'a jamais connu l'élite de notre football.

Ce Boulogne aura un visage nouveau dans tous les domaines. Le chevronné président, Depreux, nommé président d'honneur, a laissé les rênes à M. André Leduc cependant que Célestin Oliver est devenu l'entraîneur. L'équipe aussi est bouleversée et on note l'arrivée des Delhumeau, Nolleau, Corcolle, Chipon et Weber et deux Polonais. De quoi faire un ensemble cohérent et qui gardera son atout maître : le sérieux, l'enthousiasme. On peut faire confiance à Célestin Oliver qui avait réussi à faire de Caen une très belle équipe.

Boulogne a raté d'un cheveu, il y a deux saisons, la montée directe en Division I. Cette saison il peut prétendre à faire aussi bien.

— Rouen aura sûrement un rôle important à jouer cette saison.

Certes, il a perdu son capitaine Notheaux, Guéniche, Fuentès, mais il a engagé deux défenseurs de valeur : Polny et Pelletier, un attaquant Dupont et surtout Daniel Horlaville qui, dans sa Normandie natale, va sûrement retrouver la plénitude de sa grande classe car pour lui tout est question de climat et de confiance.

Rouen a brillé en Coupe, il a été souvent leader du Championnat, mais n'a pas eu le souffle suffisant pour se maintenir. Il a un large public, disponible, toutes les infrastructures d'un grand club et un entraîneur de qualité, Melchior.

Logiquement, les « Diables Rouges » devraient se mêler à la lutte pour le titre.

— Et puis il y a Sedan qu'on ne peut négliger quand il s'agit du titre.

Cette équipe n'est peut-être pas assez forte pour jouer un grand rôle en Division I, mais a tout ce qu'il faut pour imposer sa loi en Division II. C'est une question de budget qui empêche les Ardennais de conserver longtemps leurs meilleurs joueurs, donc d'asseoir leur stabilité pour briller à l'échelon au-dessus. Sedan a perdu Dalheb et Charrier et aussi Médot, trois hommes qui pouvaient tout changer.

Mais il reste assez de monde sous la houlette de Tordo, pour briller en Deuxième Division et notamment l'irremplaçable Osim. Les Ardennes ont toujours été une pépinière de grands joueurs et mieux encore, la concurrence du voisin, Mouzon n'est plus à craindre puisque la fusion a été faite et nous avons désormais un grand club ardennais sous le nom de « Club Sportif Sedan-Mouzon-Ardennes » qui bénéficie de l'apport de joueurs amateurs de grands talents, venant de Mouzon.

Les habitués de la Division I : Osim, Rampant, Fugaldi, Wicke, Le Bihan avec Farabi, Chrétien devraient briller avec les amateurs Suray, Lempereur, Kaspereit et autre Brény.

BLANCHET (Laval)

QUITTET (Besançon)

DELHUMEAU (Boulogne)

HORLAVILLE (Rouen)

AVIGNON, TOULOUSE : OBJECTIF D 1

— Le quatrième de ces mousquetaires est Valenciennes.

Faut-il rappeler que les Nordistes ont raté l'accession après un ultime match de barrage très agité avec Paris S.-G.

Pourtant, V.A. avait démarré la saison avec le préjugé défavorable. Il avait perdu une douzaine de pros, le climat n'était pas serein et tout de même il s'était imposé, n'étant devancé par Lille qu'en fin de saison.

C'était là une preuve éclatante de l'état d'esprit de cette équipe fermée, en majorité, de très jeunes joueurs, aussi de l'ascendant et du métier de l'entraîneur J.-P. Destrumelle.

Or, aujourd'hui Valenciennes non seulement a gardé son effectif de la saison passée au complet, mais encore a reçu l'appoint de Soltysik, un Polonais recommandé par Wilczeck, lequel a terminé roi des buteurs la saison 1974.

Comment ne pas réserver une place de choix à Valenciennes dans n'importe quel pronostic ?

Nous croyons à une grande saison pour V.A. et conséquemment à un intérêt plus vif de son public, qui, s'il était plus nombreux, constituerait un atout exceptionnel pour l'équipe. Que ne ferait pas Valenciennes si le stade Nungesser était aussi fréquenté que ceux de Lille, Lens, Troyes quand ils étaient en Division II. Le président M. Pouille et son équipe dirigeante œuvrent pour arriver à « dégeler » le public valenciennois, souhaitons-leur de réussir et alors Valenciennes reviendra, en beauté, parmi l'élite du football français qu'il n'aurait jamais dû quitter.

LE TIERCE DU GROUPE « B »

Une tradition est en train de se perdre : le groupe « B » ex-groupe « Sud » n'est plus aussi facile que par le passé. Et ce, tant par l'affaiblissement du groupe « A » que par l'injection dans ce groupe de solides autres équipes n'appartenant pas aux villes du soleil.

Là aussi un groupe d'inquiets pour le maintien : Sète, Montluçon et les promus comme Epinal, Tours et Martigues. Cependant, Epinal a reçu le renfort de Vicq, Receveur, Dupont et Martigues celui de Blanchard et Perra.

Béziers, lui aussi, restera sur ses gardes malgré la venue de Broggini et Cuissard.

Vient ensuite un peloton d'équipes qui ne pourra prétendre qu'à une place dans le milieu de tableau tout en surveillant la queue du classement. Ce sont Bourges, Blois, Châteauroux, Chaumont.

Devraient jouer un rôle plus brillant : Mulhouse, Toulon, Besançon.

Peuvent être considérés comme des outsiders valables : Cannes qui a fait un recrutement de valeur avec, notamment, Baéza, Larrieu, Diallo, Edwige, aussi Ajaccio toujours redoutable sur son terrain, mais qui n'a pas eu des renforts exceptionnels.

Restent donc trois équipes qui, elles, devraient logiquement terminer dans les trois premiers.

— Toulouse a perdu beaucoup de monde, mais a recruté en conséquence et avec Guinot et Ramirès aura un milieu de terrain des plus valables, Texier s'ajoutant et aussi le buteur Terrier ou le Paraguayen Fleitas. Toulouse a pris goût aux premiers rôles ; il devrait continuer à se distinguer et si l'ambiance est bonne le nouvel entraîneur, Orsatti, devrait pouvoir porter ses troupes dans le trio de tête.

— Avignon apparaît cette saison comme un prétendant exceptionnel. Le président Sauget aura-t-il, enfin, la joie d'accéder à cette Première Division qu'il a si souvent frôlée mais jamais atteinte ? Le recrutement de Herbet, Dortomb, Desremeaux permet de le penser car, en revanche, Avignon n'a perdu que Copé. C'est sans doute la première fois qu'Avignon conserve son ossature d'équipe et nous sommes certains que Marc Bourrier a, enfin, les éléments nécessaires pour bâtir une équipe aux prétentions très grandes.

— Et puis il y a Nancy qui descend de la Division I. Il sera le favori numéro 1. Même s'il a perdu bon nombre de pros, puisque, en contrepartie, il a appelé sous ses couleurs des hommes de qualité comme Mésonès, un avant centre qui devrait « éclater » cette saison, Cohuet, Donnat et l'autre buteur Jannaud.

Nancy a un public en or qui, depuis deux saisons, a mérité le titre de « meilleur public de France », il soutiendra son équipe pour lui permettre d'écourter au maximum le séjour en « purgatoire ».

Redin, l'entraîneur a conservé une ossature d'équipe chevronnée qui devrait s'imposer dans ce Championnat, pour peu que la malchance n'accable pas si souvent ses joueurs, trop souvent blessés. Hélas ! déjà au cours d'un match amical, la semaine passée, Ange Di Caro et l'Argentin Martinez se sont donné une entorse et l'excellent Chenu est toujours indisponible depuis des mois.

Quoi qu'il en soit, Nancy sera le grand favori de ce groupe « B » et Avignon avec Toulouse seront ses rivaux les plus dangereux.

Voilà donc une revue des effectifs de cette Division II, aussi des pronostics qui seront sans doute controversés et surtout infirmés quelquefois, mais l'important est que ce Championnat connaisse son succès habituel, qu'il se déroule sans incident et selon la formule consacrée : que les meilleurs gagnent.

Une précision : le bonus sera applicable à cette Deuxième Division dans les mêmes conditions que pour la Division I, soit : un point de plus à l'équipe qui gagne par un écart de trois buts.

POLNY (Rouen)

HERBET (Avignon)

MESONES (Nancy)

VERHEOVE (Brest)

BAEZA (Cannes)

SAMEDI, GRANDE PREMIÈRE

Pour la première fois, la Deuxième Division s'est vu imposer le samedi pour son calendrier et les huit premières journées seront disputées ce jour-là, et en nocturne.

Samedi prochain donc, nous aurons la grande première où on attendra aussi bien la production des vedettes descendues de Division I que celle des six promus, lesquels se déplaceront dans leur majorité.

Mais aussi des chocs intéressants entre abonnés de la Division II.

Dans le groupe « A », Valenciennes-Lorient devrait valoir un début tonitruant des Nordistes qui ont retrouvé sûrement tout leur tonus après leur mésaventure de juin dernier. Sedan-Gueugnon devrait permettre aux Ardennais de prendre un départ tranquille, surtout au Stade Albeau.

Paris F.C. va étalonner ses forces en se rendant à Cambrai, une équipe qui peut lui permettre de briller. Boulogne, avec l'exigeant Célestin Oliver comme entraîneur, ira à Quimper essayer de trouver la cohésion utile en face de ces Bretons qui ne manquent pas d'éléments de valeur, notamment Huitric s'il est complètement guéri.

On attendra aussi la première sortie de Rouen qui accueillera Brest, les deux s'étant convenablement renforcés. Match dans le match celui que livrera Alain Verhove (Brest) à son ami Daniel Horlaville (Rouen), les deux hommes coéquipiers dans l'équipe de France Amateurs revenant de la Division I où ils opéraient la saison précédente.

Avec Dunkerque - Mantes-la-Ville, ce sera l'examen de deux formations qui ont perdu beaucoup de leur homogénéité mais se sont assez bien préparées pour fournir un grand match.

Enfin deux promus se déplaceront : Amiens allant à Fontainebleau et Auxerre se rendant à Hazebrouck, tâche difficile pour les deux « bleus ».

Dans le groupe « B », Nancy recevra Mulhouse qui s'est renforcé adroitement ; mais il semble bien que devant son public Nancy ne voudra pas faire un faux pas.

Ajaccio, recevant Blois, devra faire respecter l'inviolabilité du stade de Timizzolo alors qu'Avignon ira à Bourges démontrer que ses prétentions sont justifiées mais les Berruyers ne jouent jamais mieux qu'en face d'un favori réputé.

Toulouse, profondément modifié, se rendra à Epinal et malgré le renfort reçu par les Spinaliens, les Toulousains devraient affirmer leur maturité.

Un autre « bleu » recevra : Martigues qui sera l'hôte de Châteauroux où Troupel a travaillé ferme pour reconstituer l'équipe qui fit de brillants débuts dans l'aller du Championnat, la saison passée. Mais Martigues est aussi affûté après une tournée à l'île de la Réunion.

Autre promu, mais qui lui se déplace : Tours qui rend visite à Besançon. Les Bisontins ont l'habitude de démarrer chaque saison au sprint, surtout sur leur terrain. Les Tourangeaux, qui ont perdu leur meilleur joueur, Manic (Lens), vont passer un difficile examen d'entrée.

Béziers, enfin rasséréné et quelque peu renforcé va recevoir Toulon qui, lui, est le « cendrillon de l'inter-saison » puisqu'il a perdu des titulaires et ne les a pas remplacés. Duval, le Toulonnais, sera sûrement moins à l'aise que son confrère Joseph Bonnel. Chaumont-Sète ce sera la rencontre de deux chevronnés, rencontre qui devrait tourner à l'avantage des Chaumontais.

T. A.

GROUPE « A »

Vendredi 20 h 30

ROUEN - BREST
VALENCIENNES - LORIENT

Samedi à 20 h 30

SEDAN - GUEUGNON
CAMBRAI - PARIS F.C.
QUIMPER - BOULOGNE
ANGOULEME - LAVAL
DUNKERQUE - MANTES
HAZEBROUCK - AUXERRE
FONTAINEBLEAU - AMIENS

GROUPE « B »

Vendredi 20 h 30

BEZIERS - TOULON

Samedi à 20 h 30

NANCY - MULHOUSE
AJACCIO - BLOIS
BOURGES - AVIGNON
EPINAL - TOULOUSE
CANNES - MONTLUCON
MARTIGUES - CHATEAUROUX
CHAUMONT - SETE
BESANÇON - TOURS

SAINT-LOUIS :

Debout, de g. à dr. : *Menissier, Jacob, Diallo, Tolle, Goerig, Antony, Hervouet.*
Accr., de g. à dr. : *Hirschbihler, Gusothien, Soulage, Steiner, Fresse, Deichtman.*
Manque : Sondenecker.

Un retour en force

SAINT-LOUIS. — Après une escale de deux ans en Championnat d'Alsace, catégorie Honneur (1972-1973 et 1973-1974), le F.C. Saint-Louis vient de retrouver sa place parmi l'élite des amateurs. Pour la petite histoire, nous ajouterons que c'est le sixième titre régional que les Ludoviciens épinglent sur leur carte de visite. Dans cet ordre d'idées, on peut dire que les Haut-Rhinois ont enlevé le trophée de la Division d'Honneur respectivement en 1936, 1946, 1950, 1952, 1968 et 1974. Un beau palmarès s'il en est, mais qui ne constitue pas une surprise si l'on veut bien admettre que dans ce genre d'exercice, le F.C. Saint-Louis a toujours réalisé les meilleures performances.

En effet, champion de la Division I (1913, 1923, 1929 et 1932), le grand club de la « porte de France », un club fondé en 1911, s'est également distingué en Coupe de France puisqu'il atteignit les seizièmes de finale en 1931, en 1934 et en 1972, remportant au passage la Coupe de la Libération en 1945. A ce propos, on se souvient d'un fameux trente-deuxième de finale de la Coupe de France qui se déroula en janvier 1970 à Mulhouse, devant près de 8.000 spectateurs, entre les « pros » de l'A.S. Saint-Etienne et les troupes de Maryan Borkowski. Il fallut un très grand match de la part des Herbin, Jacquet, Polny et autres Bereta pour maitriser l'enthousiasme et la farouche détermination des amateurs alsaciens qui s'inclinèrent avec les honneurs.

De Borbowski...

Dur pour lui-même et intransigeant avec les autres, Maryan Borkowski, l'ex-pro de Strasbourg, Metz et Angers, s'attacha dans un premier temps à remodeler une formation qui avait trop souvent tendance à ne compter que sur ses qualités physiques... Les résultats ne se firent guère attendre et, après une courte période de tâtonnement, les Ludoviciens s'engagèrent sur la voie du C.F.A. Après un mémorable chassé-croisé, l'objectif depuis longtemps visé fut atteint. Le F.C. Saint-Louis s'installait en C.F.A., une place forte du football amateur français, dans laquelle il devait solidement se retrancher jusqu'en 1971, où, à la fin de la saison, il redescendait en chute libre en Division d'Honneur où il restait jusqu'en 1974. Classés à la sixième place du Championnat d'Alsace de Division d'Honneur à la fin de la saison 1972-1973, les Alsaciens se séparaient de Maryan Borkowski.

... à Jacob

Ils faisaient appel à un autre entraîneur alsacien authentique, le sympathique et excellent Gérard Jacob, qui après avoir évolué comme joueur sous les couleurs de Saint-Louis, se voyait confier les responsabilités techniques de l'équipe. Cette promotion ne devait guère troubler Gérard Jacob qui défendit dans le passé, avec un rare bonheur, les couleurs des professionnels de Sedan, Nancy et Cannes avant de retourner en Alsace, sa province d'origine. Entre-temps, Jacob, frais émoulu entraîneur avait fait ses premières armes à l'U.S. Forbach. Rappelé à Saint-Louis par le président Charles Steiner, dont on ne dira jamais assez le rôle prépondérant joué au sein du football amateur français en général et alsacien en particulier, l'ancien pro sedanais se mit au travail d'arrache-pied, sonnant le rappel de tous les bons joueurs ludoviciens, dont certains avaient émigré sous d'autres cieux...

Sous la houlette de Gérard Jacob, bien vite les Goerig, Antony, Hervouet Steiner, Gusothien (tous sélectionnés d'Alsace et vainqueurs de la Coupe des Ligues sur la Martinique), Philippe Fresse, Menissier et Soulage, sans oublier Gérard Tolle se lancèrent à corps perdu dans une difficile bataille contre les excellents Bas-Rhinois de l'A.S. Betschdorf, dirigés de main de maître par l'ancien international Freddy Zix, un véritable gentleman du ballon rond. Après un départ manqué — défaite (1-2) devant Hirtzfelden —, les Ludoviciens, faisant feu des quatre fers, s'envolèrent vers le titre, alignant dix-huit victoires sur vingt-six matches ne concédant que quatre nuls et quatre défaites. Mais cela n'alla pas sans mal et Betschdorf contesta presque sur la ligne d'arrivée (2 points d'écart) le succès des hommes du tandem Steiner - Jacob. Mission accomplie : Gérard Jacob a rempli son contrat. Dans la foulée, le président Steiner s'est immédiatement penché sur les problèmes de la Division III et, dans cet ordre d'idées, il n'a pas hésité à engager pour la saison prochaine des hommes de la valeur de Roger Gully (ex-Valenciennes, Lorient et Hazebrouck), Joseph Marciniak (ex-Wittelsheim et Espoir d'Alsace), Guy Metz (Espoir d'Alsace), Gérard Milla (ex-Bourgfelden).

Si l'on ajoute que le puissant André Antony s'est classé au premier rang des meilleurs « fusils » d'Alsace en marquant la bagatelle de 27 buts, soit un peu plus de un but par match durant toute la durée du Championnat, on peut dire que le F.C. Saint-Louis, qui a reçu le « Kriter d'honneur » pour son excellente saison, est d'ores et déjà bien armé pour tenir largement sa place dans le concert national du Championnat de Division III. Acceptons-en l'augure.

Fernand SALVADOR.

LES PUNCHEURS

Meilleure attaque de tous les clubs opérant dans l'hexagone en Division d'Honneur (67 buts marqués), le F.C. Saint-Louis a compté sur les joueurs suivants pour réaliser sa brillante performance : Antony, 27 buts ; Goerig, 16 ; Gusothien, 11 ; Steiner, 3 ; Fresse, 3 ; Soulage, 3 ; Deichtman, 1 ; Jacob, 1.

L'ETAT-MAJOR

Président : **Charles Steiner.**
Président - délégué : **J. Zanuzzi.**
Vice-présidents : **MM. Gissinger et Goldbronn.**
Président de la Commission des jeunes : **M. Brun.**
Secrétaires : **MM. Albrecht et Gomez.**
Membres : **MM. Hansz, Bernasconi, Liechtlé, Curan, Horrenberger, Wurtz et Perreard.**

ENTRAINEURS

Equipe I et Ecole de football : **Gérard Jacob.**
Equipe II : **Henri Heyer.**
Juniors et cadets : **M. René Krumm.**
Joueurs ayant fait monter le club en Division III :
Antony (26 matches), Diallo (25), Fresse (26), Goerig (26), Hervouet (26), Soulage (26), Jacob (24), Gusothien (23), Deitchman (20), Steiner (19), Menissier (16), Sondeneker (15), Tolle (6), Léoni (6) et Hirschbihler (1).

Le centre de formation de Sochaux

Il n'y a pas trente-six façons de bâtir une équipe professionnelle. Il y en a deux. La première consiste à acquérir contre monnaie sonnante et trébuchante, les joueurs qui se trouvent être disponibles sur le marché du football. La seconde, plus longue certes, mais ô combien moins onéreuse, consiste à former des footballeurs, à les initier à partir de l'âge de 15, 16 ans. Une telle opération de longue haleine devrait suffire à éviter la « flambée des prix » malheureusement constatée chaque fois qu'une mutation s'effectue. De plus, ce travail de formation a l'avantage de donner aux aspirants professionnels l'image de marque du Club au sein duquel ils seront appelés à opérer un jour. Ce label « Maison » se retrouve dans le style, dans l'esprit et l'intégration lorsqu'elle interviendra se fera sans effort et sans mal.

A Sochaux où le travail de prospection chez les jeunes a toujours été largement préconisé (les Maier, Wasmer, Lechantre, Posca, Soler ont débuté à dix-huit ans), on s'apprête à reprendre l'opération sur une plus grande échelle. René Hauss le « patron » du Club est un partisan acharné de la formule. Il a donc favorisé la mise en place de ce centre de formation qui débutera en août prochain. Il va sans dire que les responsables chercheront avant tout à former des joueurs pros. Du coup la matière qui sera principalement enseignée sera celle du football. Toutefois la formation intellectuelle des stagiaires ne sera pas pour autant négligée. Tous seront préparés à la carrière d'aides moniteurs. En somme le temps des « aspirants » sera partagé entre la pratique du football et les études. Le cycle durera trois ans mais dès la fin de la première année une sélection sera opérée. On pense ici qu'après trois ans de formation les aspirants qui auront été retenus seront en mesure d'être lancés dans le bain du football pro.

Des collégiens

C'est l'ex-pro Pierre Tournier (un ancien sochalien) qui a été choisi pour diriger le centre de formation. Il sera responsable d'une quinzaine de stagiaires avec mission pour lui d'en faire des professionnels.

Les aspirants footballeurs ont été recrutés un peu partout. Leur sélection définitve s'est faite au terme d'un stage qui a eu lieu à Pâques. Ils seront hébergés, nourris, blanchis, mèneront une vie communautaire à la manière des pensionnaires d'un collège. Un couple de gardiens sera bien sûr chargé de l'entretien et de la nourriture et tous ces garçons séjourneront dans un bungalow aménagé à cet effet et qui se trouvera en bordure d'un terrain nouvellement engazonné et et qui sera exclusivement réservé au centre de formation.

A Sochaux, on pense que l'opération devrait porter ses fruits. Ainsi semé très tôt le grain devrait germer plus vite et plus fort.

Jean RIGOULOT.

LES STAGIAIRES

MERMINEUR Philippe : Jun. 2e année, avant centre. Vient du FC Sochaux.
SABAT Gérard : Jun. 1re année, arrière central. Vient du F.C. Sochaux.
GENGHINI Bernard : Jun. 1re année, milieu de terrain. Vient de Guebwiller.
REMY Hervé : Cadet 2e année, milieu de terrain. Vient d'Eloyes.
LAINE Yvon : Jun. 2e année, avant centre. Vient de Grenoble.
MARINI Michel : Jun. 2e année, avant centre. Vient de Sarrebourg.
MERCIER Jean-Pierre : Jun. 2e année, ailier droit. Vient de Maiche.
MEYER Thierry : Jun. 1re année, ailier gauche. Vient de Guebwiller.
PAWLAK Yvon : Jun. 1re année, milieu de terrain. Vient de Saint-Quentin.
ZANDONNA Romain : Jun. 1re année, arrière latéral. Vient de Merlebach.
TISCHNER Bernard : Jun. 1re année, milieu de terrain. Vient de Rudisheim.
BATS Joël : Jun. 2e année, gardien de but. Vient de Mont-de-Marsan.
LOCATELLI Bruno : Jun. 1re année, avant centre. Vient de Voiron.

Avec un produit, ou un service, qui fait de la **publicité,** on « sait » ce qu'on achète.

Confidentiel D2

- Michel Stievenart, l'ex-pro de Lens et du S.C.O. d'Angers, portera la saison prochaine les couleurs de Saumur dont l'entraîneur demeure Fragassi.
- Cholet fait de gros efforts en vue de tenir un rôle important en Division III. Après la signature de Niang, international sénégalais, ex-Cambrai, les dirigeants choletais ont obtenu celle de Patrick Croizer (S.C.O.).
- François Blin gardera l'an prochain les buts de Lorient, mais Rennes aura la possibilité de récupérer son gardien à la fin de la saison.
- Dijon semble bien armé pour jouer un rôle intéressant dans le prochain Championnat de Division III. Son attaque notamment aura fière allure avec Philippe Piat et les deux nouveaux Guy Lassalette et Stoilskovic.
- Après la déconvenue de la saison passée où il a perdu sa place en Division II lors de la dernière journée, Poitiers fait peau neuve. C'est ainsi que le club poitevin vient d'enregistrer la signature de Jean-Claude Moreau, un élève de Pierre Flamion qui l'a utilisé une fois en pro l'an dernier contre Bastia.
- Concarneau vient de s'attacher les services de l'attaquant de Bergerac Alain Fievet. Bien qu'il soit plus à l'aise au poste d'avant centre, il peut également évoluer au milieu de terrain.
- Jean-Pierre Roset, l'excellent gardien de Besançon, jouera l'an prochain à Baume-les-Dames.
- Valence, repêché de justesse en Division III, a singulièrement renforcé son effectif. Le club drômois a engagé un nouvel entraîneur-joueur Michel Laureti et l'ancien attaquant de Poitiers, Pierre Ferrazzi.

MARTIGUES A BRILLE A LA REUNION

L'équipe provençale promue en Division II cette saison, vient de passer une quinzaine de jours dans l'île de la Réunion, département lointain mais assoiffé de football métropolitain d'élite.

Le F.C. Martigues a joué quatre matches contre l'Excelsior, l'actuel leader (dont on espérait mieux), les Provençaux gagnèrent 4 à 2 après avoir exploité des erreurs défensives en première mi-temps. Contre la St. Pierroise, champion 71, 72, 73 de la Réunion et présentement second du championnat, Martigues trouva une opposition « avertie » et prudente. Résultat : victoire méritoire de l'équipe réunionnaise par 2-1.

Entre-temps, séétait jouée une rencontre contre l'Entente de l'Ouest, théoriquement la plus faible mais non la moins courageuse. Sans des fautes vraiment étonnantes sur le plan individuel, les Provençaux ne l'auraient pas emporté 3-0.

L'événement devait être le match contre la sélection de la Réunion diminuée cependant par l'absence de deux ou trois fortes individualités. Ce match aux péripéties nombreuses s'acheva sur le score nul de 2-2.

Au dernier moment un cinquième match fut conclu entre Martigues et une Entente franco-malgache. Contre toute attente, ce match qui aurait dû être le plus palpitant, tourna rapidement à l'avantage des Martégaux qui gagnèrent 6-2.

Les métropolitains rentraient donc chez eux avec un bilan positif : trois victoires, un nul, une défaite. Pour un début de saison ce n'était pas si mal.

A la Réunion, il faut souligner la constance de la sélection qui depuis qu'elle a été remise sur orbite par les responsables Roye et Eyquem maintenant soutenus par Premont et le président Sabiani (commission technique) a réussi en un an, un bilan positif. En sept matches : 3 victoires, 2 défaites, 1 nul (14 buts pour, 11 contre). Cela change de l'époque où la Réunion se faisait « cartonner ». Il faut dire qu'un encadrement se dessine dans les clubs et que cela compte aussi.

A. EYQUEM.

LA TABLE RONDE DU FOOTBALL CORSE

Dans le cadre des journées corses de Corte qui se déroulaient jusqu'au 10 août un important débat — sorte de première table ronde du football corse — s'est tenu samedi 3 au lycée Pascal - Paoli. Ce débat était présidé par notre ami Victor Sinet et il réunissait toutes les personnalités touchant de près à la vie du football insulaire.

C'est ainsi qu'autour de notre collaborateur on pouvait remarquer le président de Bastia, Paul Natali, le vice-président de l'A.C. Ajaccio, Marc Marcangeli, le secrétaire général du G.F.C. Ajaccio, Ange Casanova véritable cheville ouvrière du club qui était accompagné de son collègue Mathieu Armani.

La ligue corse était pour sa part représentée par trois de ses principaux membres : MM. Paul Silvani, vice-président, Roger Poggi, secrétaire général et Félix Bonelli, trésorier. Etaient également présents Jean Franceschetti, conseiller technique régional, nos confrères Lucien Alfonsi (Provençal Corse) et Antoine Belloni (Nice-Matin Corse), sans oublier bien entendu l'ancienne gloire du football insulaire et enfant de Corte, Dominique Colona.

A l'issue de ce débat qui fut par moments très mouvementé, et qui s'était ouvert sur un exposé de Victor Sinet, une motion a été votée à l'unanimité. Les trois points de cette importante résolution sont les suivants :

1) La table ronde demande une aide plus importante de la part des pouvoirs publics envers les clubs qu'ils soient professionnels ou amateurs ;

2) Elle recommande une intensification de la politique d'équipement qui s'est déjà traduite depuis une dizaine d'années par la réalisation de quelques complexes sportifs, notamment à Ajaccio et à Bastia, nécessité d'autant plus urgente que de nombreuses équipes amateurs du pays ne disposent pas de terrain pour pouvoir travailler et même produire ;

3) Les membres de cette table ronde protestent vigoureusement contre « l'anticorsisme » qui se manifeste depuis de nombreuses années à l'égard de tous les terrains insulaires d'expression nationale, et en dernier lieu, non-application de l'amnistie présidentielle à l'égard du S.E.C. Bastia, à charge cependant pour le public corse, parfois trop enthousiaste, de se montrer pour sa part moins impulsif.

Comme on le voit, le football aussi a débouché sur une résolution concrète à Corte où les journées corses 1974 sont véritablement dans tous les domaines d'un intérêt constant.

- Mis en appétit par l'excellente saison qu'il a accomplie l'an passé, Malakoff est devenu plus ambitieux. Le club parisien a étoffé son effectif en obtenant les signatres de Stedile, Brieu, Delblouve et Hourquet.
- Gaëtan Chrétien étant promu directeur sportif de l'équipe sedanaise, Louis Dugauguez a délaissé le banc de touche pour suivre les matches de la tribune.
- Max Fulgenzi, qui fit toute sa carrière professionnelle à Sedan, est depuis cette saison joueur-entraîneur à Florenville (Belgique).
- Le Sedanais Bruno Differding, en désaccord financier avec ses dirigeants, a quitté Sedan pour rejoindre son équipier Medot, à Lisieux.
- Le Valenciennois Six n'a pas de chance. Alors qu'il dut, la saison dernière, être opéré d'un tendon d'Achille, le revoilà blessé à l'issue de son premier math de reprise (en amical Sedan-V.A.) : pied gauche cassé !
- En lever de rideau de Sedan-V.A., les amateurs ardennais ont battu leurs homologues rémois par 3 buts à 1, malgré la présence des pros G. Lech et Zywica dans les rangs champenois.
- On apprend le très prochain mariage, le lundi 9 septembre, du gardien sétois Alain Cerrato. Nos vœux de bonheur aux futurs époux.
- Le demi centre sedanais Fernandez qui connut bien des malheurs avec ses genoux, a signé à Revin, nouveau promu en Division III.
- Les responsables du club bellifontain font bien les choses. Cette année, ils organisent au stade de la Faisanderie une réunion avec journalistes, photographes, joueurs, l'entraîneur, ainsi que l'équipe dirigeante. Souhaitons que ce genre d'initiatives se poursuive et qu'ils pensent enfin à aménager la tribune de presse du stade de la Faisanderie.
- Kern s'est signalé par une entrée en fanfare à Fontainebleau. Deux buts face à Bourges et une activité débordante. Les spectateurs seine-et-marnais, mis en appétit, attendent impatiemment de voir leur nouvelle coqueluche. Rendez-vous dès ce soir contre Montluçon.
- Après avoir envisagé d'abandonner le football, malgré un diplôme d'entraîneur, le gardien Jean-Pierre Carayon a signé une nouvelle licence au F.C. Bourges.
- Après deux essais satisfaisants, l'accord est en principe réalisé entre le F.C. Sète et Lens pour la venue d'Edwige.
- Sanchez, un jeune de l'Olympique Lyonnais, vingt ans, a fait un premier match très remarqué dans les rangs de l'équipe gueugnonnaise samedi soir à Châteauroux (0-0).

L'A.S. VAUBAN : UNE EQUIPE QUI FAIT PEUR

Strasbourg a connu l'épopée de ses Pierrots, petite équipe partie de la base des compétitions pour arriver au titre de champion de France et disparaître en une union avec le légendaire Racing de Strasbourg.

Aujourd'hui la capitale de l'Alsace découvre un « frère jumeau » de ces Pierrots avec l'A.S. Vauban. Vauban, pas en hommage au ministre mais simplement parce que le stade où opère ce club, porte ce nom. C'est d'ailleurs l'ancien repaire des fameux Pierrots.

L'A.S. Vauban semble bien partie pour mettre ses pas dans les pas des Pierrots.

D'abord il y a la tête, le « père » des Pierrots : Emile Stahl avec le titre de président d'honneur, car l'homme fuit les honneurs et les titres. Le président général est Robert Meyer et le président délégué, Paul Giegel.

L'entraîneur est, depuis cette saison, Raymond Hild, qui entraînait ces dernières années Mutzig.

Au point de vue joueurs, l'effectif est nombreux et valeureux et Hild tout comme René Mazier le « préparateur physique » auront les matériaux nécessaires pour mieux faire encore. Deux internationaux dans cette équipe, les deux frères Hubert (amateurs) et Gérard (Pro). Ce dernier avait encore sa place au Racing, il a préféré rejoindre son frère et ses amis, redevenir amateur, estimant qu'il n'avait plus rien à prouver dans les compétitions de haut niveau.

Ajoutons aux frères Hausser les Bosser, Epper, Rick, Schaeffer, Bertrand, Lorand, Bruck, Eck aux nombreux jeunes et chevronnés et on comprendra que le président de la section Football, Yvon Hils vise une nouvelle montée pour son équipe, celle menant à la promotion d'honneur.

En revanche, les autres clubs concurrents de l'A.S. Vauban n'affichent pas pareil optimisme et on a vu cette chose étonnante : des clubs déclarant qu'ils préféreraient déclarer forfait plutôt que d'être dans le groupe de l'A.S.V.

Pourquoi ? Parce que Vauban fait peur, par son recrutement, par sa valeur.

Il faut signaler que Vauban est en train d'établir un record peu banal : Depuis sa création, c'est-à-dire depuis trois ans, l'A.S. Vauban n'a jamais perdu de match en Championnat.

Naturellement, c'est à bon droit que tous ses concurrents peuvent avoir peur de cette équipe.

Tony ARBONA.

- Philippe Delancray, qui a resigné à Auxerre, demeure toutefois à Sedan puisqu'il vient d'être incorporé au 12e chasseurs.
- Le Sedanais Alain Massenhove, victime voici deux saisons d'une fracture du péroné, a repris l'entraînement... avant de subir, en septembre, une nouvelle intervention chirurgicale destinée à lui ôter la broche qui lui fut posée.
- Le jeune Raulin briguera une place de titulaire à Sedan, mais il ne pourra suivre les entraînements dirigés par Tordo, car il vient d'être incorporé au 12e chasseurs à Sedan.
- Le demi centre sedanais Jean-Luc Fugaldi s'entraîne avec un maillot... troyen frappé du numéro 9, cadeau que lui a fait son grand ami Gérard Tonnel. paration. Ils se sont rendus directement à Bellicourt jours dans la forêt du Nouvion en stage de préparation. Ils se sont rendu directement à Bellicourt (Aisne) pour disputer leur premier match sérieux contre Saint-Quentin.
- Avant de rencontrer le Paris F.C. en match d'ouverture de la saison, Cambrai recevra jeudi soir en nocturne l'équipe belge de Division I La Louvière. Phelipon formera son équipe type à l'issue de cette rencontre.
- L'A.C. Cambrai, qui entend préparer l'avenir avec beaucoup de sérieux prit une excellente initiative en emmenant en stage dix de ses meilleurs espoirs.
- Patrick Dupré n'a pas renouvelé à l'U.S. Toulouse, car ses obligations professionnelles risquent de l'éloigner du Midi. Mais il espère revêtir encore le maillot « sang et or ».
- Jacques Bauwen (Red Star) a signé à l'U.S. Albi, dont il sera le centre avant.
- Le S.O. Mazamet a inauguré l'autre samedi contre Sète ses nouvelles installations pour nocturnes (500 lux au sol).
- C'est afin de ne pas être concurrencé par les Championnats de France de boules que Toulouse a demandé de jouer le 24 août à Nancy, plutôt que de le recevoir.
- Nagy, l'entraîneur bellifontain, déclara avec humour : « Mon nom est Personne. » Il faut dire que la presse locale ne l'a guère gâté cette semaine en le prénommant : Jules, puis Nicolas. Rendons enfin à César, pardon... à Ladislas...

Une petite révolution : le joueur promotionnel

Une nouvelle race de joueurs fera son apparition la saison prochaine, chose qu'on peut considérer comme une petite révolution dans le monde du football. En effet, le statut du joueur promotionnel dont M. Leroy, le père du projet, avait tracé les grandes lignes lors de l'assemblée générale des clubs de division III au mois de décembre et qui avait ensuite été adopté par l'assemblée fédérale entrera en application dès le début de cette saison

Qui est-il donc ce joueur promotionnel dont on a encore peu parlé et dont on n'a peut-être pas saisi toute l'importance du statut ?

— Tout d'abord il devra appartenir à un club promotionnel : entre dans cette catégorie tout club, dont au moins une équipe dispute les championnats nationaux ou le championnat de la division supérieure des ligues

> Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.
>
> ?

Si tel est son cas, tout joueur qui signe une licence promotionnelle ou qui dispute, sous licence amateur, six matches de compétition officielle, au cours d'une même saison, même dans des clubs différents, sera soumis au statut du joueur promotionnel.

Il s'agit donc là uniquement d'un statut concernant le joueur amateur évoluant dans les équipes définies ci-dessus. Les avantages dont il bénéficie pourront faire l'objet d'accords écrits et les sommes qu'il touchera et qui ne pourront excéder la rémunération du joueur stagiaire seront déclarées. En effet, tout club, dépendant du statut promotionnel, est tenu de déclarer les avantages dont il fait bénéficier ses joueurs. Cette réforme aura au moins le mérite de faire disparaître certaines hypocrisies, chacun sachant parfaitement que les amateurs à partir d'un certain niveau, bien plus bas d'ailleurs qu'on l'imagine, sont rétribués.

Outre ces répercussions sur le plan fiscal, le statut du joueur promotionnel va également exercer une grosse influence sur le problème des mutations. Examinons les principaux cas :

— Un joueur amateur quittant un club non promotionnel pour un club promotionnel signera une licence frappée du cachet « M ».

— Un joueur quittant un club promotionnel, donc titulaire d'une licence promotionnelle, pour un club non promotionnel se verra délivrer également une licence « M ».

— Plus important est le cas du joueur promotionnel désirant muter en faveur d'un club promotionnel. Il se verra en effet délivrer une licence lui interdisant de jouer pendant douze mois dans une équipe promotionnelle du club.

Toutefois, le joueur promotionnel qui sera resté licencié pendant trois ans, sans interruption et dans le même club, pourra muter librement et sans restriction..

Ces dispositions sont sujettes à modification pour les cas particuliers, militaires, scolaires et universitaires. Mais tout cela risque de bouleverser certaines petites habitudes prises au fil des années ; ce nouveau statut qui constitue en tout cas un grand pas vers la licence B ne manque pas d'intérêt : M. Leroy en donne les objectifs :

« Protéger les clubs de cette espèce que l'on appelle « pigeons voyageurs » et revaloriser les qualités du joueur du club.

Assainir le monde du football en permettant à la F.F.F. de contrôler la comptabilité des clubs et de faire ainsi disparaître « les dessous de table » qui existent aussi chez les amateurs. »

Jean-Marie LORANT.

LES CALENDRIERS

Nous vous présentons aujourd'hui le calendrier complet des groupes Ouest et Centre

GROUPE OUEST ALLER

1er SEPTEMBRE 1974
BREST - POISSY
LE MANS - CAEN
BERNE - ANCENIS
LUCE - SAINT-BRIEUC
RED STAR - ORLEANS
EVREUX - CHARTRES
US NORMANDE - RENNES
PARIS S.-G. - CONCARNEAU

8 SEPTEMBRE 1974
BREST - EVREUX
RENNES - CONCARNEAU
BERNE - US NORMANDE
CHARTRES - PARIS S.-G.
ORLEANS - ANCENIS
SAINT-BRIEUC - RED STAR
CAEN - LUCE
POISSY - LE MANS

15 SEPTEMBRE 1974
CONCARNEAU - BERNE
LE MANS - BREST
LUCE - POISSY
RED STAR - CAEN
EVREUX - ORLEANS
ANCENIS - SAINT-BRIEUC
US NORMANDE - CHARTRES
PARIS S.-G. - RENNES

22 SEPTEMBRE 1974
BREST - LUCE
LE MANS - EVREUX
BERNE - RENNES
CHARTRES - CONCARNEAU
ORLEANS - US NORMANDE
SAINT-BRIEUC - PARIS S.-G.
CAEN - ANCENIS
POISSY - RED STAR

29 SEPTEMBRE 1974
CONCARNEAU - ORLEANS
RENNES - CHARTRES
LUCE - LE MANS
RED STAR - BREST
EVREUX - CAEN
ANCENIS - POISSY
U.S. NORMANDE - SAINT-BRIEUC
PARIS S.-G - BERNE

6 OCTOBRE 1974
BREST - ANCENIS
LE MANS - RED STAR
LUCE - US NORMANDE
CHARTRES - BERNE
SAINT-BRIEUC - CONCARNEAU
ORLEANS - RENNES
CAEN - PARIS S.-G.
POISSY - EVREUX

13 OCTOBRE 1974
CONCARNEAU - BREST
RENNES - LE MANS
BERNE - ORLEANS
RED STAR - LUCE
EVREUX - SAINT-BRIEUC
ANCENIS - CHARTRES
US NORMANDE - CAEN
PARIS S.-G. - POISSY

20 OCTOBRE 1974
BREST - PARIS S.-G.
LE MANS - ANCENIS
LUCE - EVREUX
RED STAR - US NORMANDE
ORLEANS - CHARTRES
SAINT-BRIEUC - BERNE
CAEN - RENNES
POISSY - CONCARNEAU

27 OCTOBRE 1974
CONCARNEAU - CAEN
RENNES - POISSY
BERNE - BREST
CHARTRES - SAINT-BRIEUC
EVREUX - RED STAR
ANCENIS - LUCE
US NORMANDE - LE MANS
PARIS S.-G. - ORLEANS

3 NOVEMBRE 1974
BREST - RENNES
LUCE - PARIS S.-G.
LE MANS - CONCARNEAU
RED STAR - ANCENIS
EVREUX - US NORMANDE
SAINT-BRIEUC - ORLEANS
CAEN - CHARTRES
POISSY - BERNE

10 NOVEMBRE 1974
CONCARNEAU - LUCE
RENNES - SAINT-BRIEUC
BERNE - CAEN
CHARTRES - RED STAR
ORLEANS - BREST
ANCENIS - EVREUX
US NORMANDE - POISSY
PARIS S.-G. - LE MANS

17 NOVEMBRE 1974
BREST - CHARTRES
LE MANS - BERNE
LUCE - RENNES
RED STAR - CONCARNEAU
EVREUX - PARIS S.-G.
ANCENIS - US NORMANDE
CAEN - SAINT-BRIEUC
POISSY - ORLEANS

1er DECEMBRE 1974
CONCARNEAU - EVREUX
RENNES - RED STAR
BERNE - LUCE
CHARTRES - LE MANS
ORLEANS - CAEN
St-BRIEUC - POISSY
US NORMANDE - BREST
PARIS-S.-G. - ANCENIS

8 DECEMBRE 1974
BREST - SAINT-BRIEUC
LE MANS - ORLEANS
LUCE - CHARTRES
RED STAR - BERNE
EVREUX - RENNES
ANCENIS - CONCARNEAU
U.S. NORMANDE - PARIS S.-G.
POISSY-CAEN

22 DECEMBRE 1974
CONCARNEAU - US NORMANDE
RENNES - ANCENIS
BERNE - EVREUX
CHARTRES - POISSY
ORLEANS - LUCE
St-BRIEUC - LE MANS
CAEN - BREST
PARIS S.-G. - RED STAR

RETOUR

12 JANVIER 1975
CONCARNEAU - RENNES
LE MANS - POISSY
LUCE - CAEN
RED STAR - St-BRIEUC
EVREUX - BREST
ANCENIS - ORLEANS
US NORMANDE - BERNE
PARIS S.-G. - CHARTRES

19 JANVIER 1975
BREST - LE MANS
RENNES - PARIS S.-G.
BERNE - CONCARNEAU
CHARTRES - US NORMANDE
ORLEANS - EVREUX
SAINT-BRIEUC - ANCENIS
CAEN - RED STAR
POISSY - LUCE

26 JANVIER 1975
CONCARNEAU - CHARTRES
RENNES - BERNE
LUCE - BREST
RED STAR - POISSY
EVREUX - LE MANS
ANCENIS - CAEN
US NORMANDE - ORLEANS
PARIS S.-G. - SAINT-BRIEUC

9 FEVRIER 1975
BREST - RED STAR
LE MANS - LUCE
BERNE - PARIS S.-G.
CHARTRES - RENNES
ORLEANS - CONCARNEAU
SAINT-BRIEUC - U.S. NORMANDE
CAEN - EVREUX
POISSY - ANCENIS

16 FEVRIER 1975
CONCARNEAU - SAINT-BRIEUC
RENNES - ORLEANS
BERNE - CHARTRES
RED STAR - LE MANS
EVREUX - POISSY
ANCENIS - BREST
US NORMANDE - LUCE
PARIS S.-G. - CAEN

23 FEVRIER 1975
BREST - CONCARNEAU
LE MANS - RENNES
LUCE - RED STAR
CHARTRES - ANCENIS
ORLEANS - BERNE
SAINT-BRIEUC - EVREUX
CAEN - US NORMANDE
POISSY - PARIS S.-G.

9 MARS 1975
CONCARNEAU - POISSY
RENNES - CAEN
BERNE - St-BRIEUC
CHARTRES - ORLEANS
EVREUX - LUCE
ANCENIS - LE MANS
US NORMANDE - RED STAR
PARIS S.-G - BREST

16 MARS 1975
BREST - BERNE
LE MANS - US NORMANDE
LUCE - ANCENIS
RED STAR - EVREUX
ORLEANS - PARIS S.-G.
St-BRIEUC - CHARTRES
CAEN - CONCARNEAU
POISSY - RENNES

23 MARS 1975
CONCARNEAU - LE MANS
RENNES - BREST
BERNE - POISSY
CHARTRES - CAEN
ORLEANS - St-BRIEUC
ANCENIS - RED STAR
US NORMANDE - EVREUX
PARIS S.-G. - LUCE

30 MARS 1975
BREST - ORLEANS
LE MANS - PARIS S.-G.
LUCE - CONCARNEAU
RED STAR - CHARTRES
EVREUX - ANCENIS
SAINT-BRIEUC - RENNES
CAEN - BERNE
POISSY - US NORMANDE

6 AVRIL 1975
CONCARNEAU - RED STAR
RENNES - LUCE
BERNE - LE MANS
CHARTRES - BREST
ORLEANS - POISSY
St-BRIEUC - CAEN
US NORMANDE - ANCENIS
PARIS S.-G. - EVREUX

13 AVRIL 1975
BREST - US NORMANDE
LE MANS - CHARTRES
LUCE - BERNE
RED STAR - RENNES
EVREUX - CONCARNEAU
ANCENIS - PARIS-S.-G.
CAEN - ORLEANS
POISSY - SAINT-BRIEUC

20 AVRIL 1975
CONCARNEAU - ANCENIS
RENNES - EVREUX
CHARTRES - LUCE
BERNE - RED STAR
ORLEANS - LE MANS
SAINT-BRIEUC - BREST
CAEN - POISSY
PARIS S.-G. - U.S. NORMANDE

27 AVRIL 1975
LE MANS - St-BRIEUC
BREST - CAEN
LUCE - ORLEANS
RED STAR - PARIS-S.-G.
EVREUX - BERNE
ANCENIS - RENNES
US NORMANDE - CONCARNEAU
POISSY - CHARTRES

4 MAI 1975
CONCARNEAU - PARIS S.-G.
RENNES - US NORMANDE
CHARTRES - EVREUX
ORLEANS - RED STAR
SAINT-BRIEUC - LUCE
ANCENIS - BERNE
CAEN - LE MANS
POISSY - BREST

DE LA DIVISION III

GROUPE CENTRE
ALLER

1er SEPTEMBRE 1974
BRASSAC - MONTFERRAND
VILLEFRANCHE - NEVERS
SAINT-ETIENNE - MONTLUÇON
PONT-DE-CHERUY - GIEN
TROYES - DIJON
LE PUY - LYON
MELUN - VICHY
CUISEAUX - CLERMONT

8 SEPTEMBRE 1974
BRASSAC - GIEN
VICHY - CLERMONT
LYON - MELUN
PONT-DE-CHERUY - CUISEAUX
DIJON - LE PUY
MONTLUÇON - TROYES
NEVERS - SAINT-ETIENNE
MONTFERRAND - VILLEFRANCHE

15 SEPTEMBRE 1974
CLERMONT - LYON
VILLEFRANCHE - BRASSAC
SAINT-ETIENNE - MONTFERRAND
TROYES - NEVERS
GIEN - DIJON
LE PUY - MONTLUÇON
MELUN - PONT-DE-CHERUY
CUISEAUX - VICHY

22 SEPTEMBRE 1974
BRASSAC - SAINT-ETIENNE
VILLEFRANCHE - GIEN
LYON - VICHY
PONT-DE-CHERUY - CLERMONT
DIJON - MELUN
MONTLUÇON - CUISEAUX
NEVERS - LE PUY
MONTFERRAND - TROYES

29 SEPTEMBRE 1974
CLERMONT - DIJON
VICHY - PONT-DE-CHERUY
SAINT-ETIENNE - VILLEFRANCHE
TROYES - BRASSAC
GIEN - NEVERS
LE PUY - MONTFERRAND
MELUN - MONTLUÇON
CUISEAUX - LYON

6 OCTOBRE 1974
BRASSAC - LE PUY
VILLEFRANCHE - TROYES
SAINT-ETIENNE - MELUN
PONT-DE-CHERUY - LYON
DIJON - VICHY
MONTLUÇON - CLERMONT
NEVERS - CUISEAUX
MONTFERRAND - GIEN

13 OCTOBRE 1974
CLERMONT - BRASSAC
VICHY - VILLEFRANCHE
LYON - DIJON
TROYES - SAINT-ETIENNE
GIEN - MONTLUÇON
LE PUY - PONT-DE-CHERUY
MELUN - NEVERS
CUISEAUX - MONTFERRAND

20 OCTOBRE 1974
BRASSAC - CUISEAUX
VILLEFRANCHE - LE PUY
SAINT-ETIENNE - GIEN
TROYES - MELUN
DIJON - PONT-DE-CHERUY
MONTLUÇON - LYON
NEVERS - VICHY
MONTFERRAND - CLERMONT

27 OCTOBRE 1974
CLERMONT - NEVERS
VICHY - MONTFERRAND
PONT-DE-CHERUY - MONTLUÇON
LYON - BRASSAC
GIEN - TROYES
LE PUY - SAINT-ETIENNE
MELUN - VILLEFRANCHE
CUISEAUX - DIJON

3 NOVEMBRE 1974
BRASSAC - VICHY
VILLEFRANCHE - CLERMONT
SAINT-ETIENNE - CUISEAUX
TROYES - LE PUY
GIEN - MELUN
MONTLUÇON - DIJON
NEVERS - PONT-DE-CHERUY
MONTFERRAND - LYON

10 NOVEMBRE 1974
CLERMONT - SAINT-ETIENNE
VICHY - MONTLUÇON
LYON - NEVERS
PONT-DE-CHERUY - TROYES
DIJON - BRASSAC
LE PUY - GIEN
MELUN - MONTFERRAND
CUISEAUX - VILLEFRANCHE

17 NOVEMBRE 1974
BRASSAC - PONT-DE-CHERUY
VILLEFRANCHE - LYON
SAINT-ETIENNE - VICHY
TROYES - CLERMONT
GIEN - CUISEAUX
LE PUY - MELUN
NEVERS - MONTLUÇON
MONTFERRAND - DIJON

1er DECEMBRE 1974
CLERMONT - GIEN
VICHY - TROYES
LYON - SAINT-ETIENE
PONT-DE-CHERUY - VILLEFRANCHE
DIJON - NEVERS
MONTLUÇON - MONTFERRAND
MELUN - BRASSAC
CUISEAUX - LE PUY

8 DECEMBRE 1974
BRASSAC - MONTLUÇON
VILLEFRANCHE - DIJON
SAINT-ETIENNE - PONT-DE-CHERUY
TROYES - LYON
GIEN - VICHY
LE PUY - CLERMONT
MELUN - CUISEAUX
MONTFERRAND - NEVERS

22 DECEMBRE 1974
CLERMONT - MELUN
VICHY - LE PUY
LYON - GIEN
PONT-DE-CHERUY - MONTFERRAND
DIJON - SAINT-ETIENNE
MONTLUÇON - VILLEFRANCHE
NEVERS - BRASSAC
CUISEAUX - TROYES

RETOUR

12 JANVIER 1975
CLERMONT - VICHY
VILLEFRANCHE - MONTFERRAND
SAINT-ETIENNE - NEVERS
TROYES - MONTLUÇON
GIEN - BRASSAC
LE PUY - DIJON
MELUN - LYON
CUISEAUX - PONT-DE-CHERUY

19 JANVIER 1975
BRASSAC - VILLEFRANCHE
VICHY - CUISEAUX
LYON - CLERMONT
PONT-DE-CHERUY - MELUN
DIJON - GIEN
MONTLUÇON - LE PUY
NEVERS - TROYES
MONTFERRAND - SAINT-ETIENNE

26 JANVIER 1975
CLERMONT - PONT-DE-CHERUY
SAINT-ETIENNE - BRASSAC
TROYES - MONTFERRAND
VICHY - LYON
GIEN - VILLEFRANCHE
LE PUY - NEVERS
MELUN - DIJON
CUISEAUX - MONTLUÇON

9 FEVRIER 1975
BRASSAC - TROYES
VILLEFRANCHE - SAINT-ETIENNE
LYON - CUISEAUX
PONT-DE-CHERUY - VICHY
DIJON - CLERMONT
MONTLUÇON - MELUN
NEVERS - GIEN
MONTFERRAND - LE PUY

16 FEVRIER 1975
CLERMONT - MONTLUÇON
VICHY - DIJON
LYON - PONT-DE-CHERUY
TROYES - VILLEFRANCHE
GIEN - MONTFERRAND
LE PUY - BRASSAC
MELUN - SAINT-ETIENNE
CUISEAUX - NEVERS

23 FEVRIER 1975
BRASSAC - CLERMONT
VILLEFRANCHE - VICHY
SAINT-ETIENNE - TROYES
PONT-DE-CHERUY - LE PUY
DIJON - LYON
MONTLUÇON - GIEN
NEVERS - MELUN
MONTFERRAND - CUISEAUX

9 MARS 1975
CLERMONT - MONTFERRAND
VICHY - NEVERS
LYON - MONTLUÇON
PONT-DE-CHERUY - DIJON
GIEN - SAINT-ETIENNE
LE PUY - VILLEFRANCHE
MELUN - TROYES
CUISEAUX - BRASSAC

16 MARS 1975
BRASSAC - LYON
VILLEFRANCHE - MELUN
SAINT-ETIENNE - LE PUY
TROYES - GIEN
DIJON - CUISEAUX
MONTLUÇON - PONT-DE-CHERUY
NEVERS - CLERMONT
MONTFERRAND - VICHY

23 MARS 1975
CLERMONT - VILLEFRANCHE
VICHY - BRASSAC
LYON - MONTFERRAND
PONT-DE-CHERUY - NEVERS
DIJON - MONTLUÇON
LE PUY - TROYES
MELUN - GIEN
CUISEAUX - SAINT-ETIENNE

30 MARS 1975
BRASSAC - DIJON
VILLEFRANCHE - CUISEAUX
SAINT-ETIENNE - CLERMONT
TROYES - PONT-DE-CHERUY
GIEN - LE PUY
MONTLUÇON - VICHY
NEVERS - LYON
MONTFERRAND - MELUN

6 AVRIL 1975
CLERMONT - TROYES
VICHY - SAINT-ETIENNE
LYON - VILLEFRANCHE
PONT-DE-CHERUY - BRASSAC
DIJON - MONTFERRAND
MONTLUÇON - NEVERS
MELUN - LE PUY
CUISEAUX - GIEN

13 AVRIL 1975
BRASSAC - MELUN
VILLEFRANCHE - PONT-DE-CHERUY
SAINT-ETIENNE - LYON
TROYES - VICHY
GIEN - CLERMONT
LE PUY - CUISEAUX
NEVERS - DIJON
MONTFERRAND - MONTLUÇON

20 AVRIL 1975
CLERMONT - LE PUY
VICHY - GIEN
LYON - TROYES
PONT-DE-CHERUY - SAINT-ETIENNE
DIJON - VILLEFRANCHE
MONTLUÇON - BRASSAC
NEVERS - MONTFERRAND
CUISEAUX - MELUN

27 AVRIL 1975
BRASSAC - NEVERS
VILLEFRANCHE - MONTLUÇON
SAINT-ETIENNE - DIJON
TROYES - CUISEAUX
GIEN - LYON
LE PUY - VICHY
MELUN - CLERMONT
MONTFERRAND - PONT-DE-CHERUY

4 MAI 1975
CLERMONT - CUISEAUX
VICHY - MELUN
LYON - LE PUY
PONT-DE-CHERUY - GIEN
DIJON - TROYES
MONTLUÇON - SAINT-ETIENNE
NEVERS - VILLEFRANCHE
MONTFERRAND - BRASSAC

duarig est le distributeur exclusif des chaussures RIVAT

DUARIG a choisi résolument d'offrir la qualité au sportif désirant s'équiper avec le maximum de garantie. Tous les articles DUARIG ont été conçus et exécutés pour offrir confort et résistance à l'usage attendu, aussi bien par le simple pratiquant que par le sportif de haute compétition. Que ce soit pour les chaussures RIVAT, dont la réputation n'est plus à faire, pour les sacs de sport, ballons, tenues et accessoires couvrant toutes les grandes disciplines sportives, JOUEZ GAGNANT, CHOISISSEZ DUARIG.

N'hésitez pas à nous consulter pour connaître le distributeur-conseil DUARIG le plus proche de chez vous ou de votre club. Celui-ci sera en mesure de vous présenter toute la nouvelle gamme DUARIG regroupée dans notre catalogue, faciliter et orienter au mieux votre choix.

DUARIG

42510 BALBIGNY | b. p. n° 1 | Tél. 27 et 252 par (77) 01-91-11

grp RHONE-ALPES HAVAS

nos Lecteurs

Attention à Sochaux

Loin de moi l'idée de contester la compétence de M. Jacques Ferran qui est un excellent journaliste, mais je dois avouer que je ne suis pas tout à fait d'accord avec lui sur son pronostic quant au classement qu'il a effectué en rangeant les vingt clubs de première division en quatre catégories : favoris, outsiders, seconds rôles et menacés, notamment en ce qui concerne la place du FC Sochaux.

En effet, alors que Lille, qui semble un peu juste pour la première division, malgré les transferts de Karasi et de Gardon, se trouve parmi les outsiders, Sochaux est classé dans les clubs appelés à simplement figurer dans le prochain championnat (seconds rôles).

Pourtant, Sochaux sous la férule de René Hauss ne peut que faire mieux que la saison passée, saison qui avait été déjà pleine de promesses (une place de 7e en championnat, l'atteinte des demi-finales de la Coupe de France).

Certes Sochaux a perdu Guinot, Burkle et Vanucci mais son effectif n'en demeure pas moins riche, renforcé, du reste par Courbis et Garnier, bien décidés à s'imposer à l'échelon supérieur du football français.

Pour ma part, j'irai plus loin dans mon pronostic en affirmant que Sochaux terminera dans les quatre premiers du championnat 74-75. Alors, rendez-vous à la fin mai 1975...

Michel DUBUIS,
26150 - DIE.

Football, reflet de la société

La victoire de la R.F.A. a été logique, malgré des grincements dans les rouages de l'équipe germanique au cours du tournoi final. Elle récompense le pays européen le plus régulier depuis 20 ans (sur six coupes du monde, cette nation s'est placée cinq fois dans les quatre premiers ce qui est tout à fait remarquable).

Quant au Brésil, s'il n'est que quatrième (combien se contenteraient de cette place à l'échelon mondial ?) il est toujours le porte-drapeau du football sud-américain, lui aussi a fait preuve d'une belle régularité depuis plus de 20 ans.

Il est indéniable que depuis 1954 le football a évolué et progressé en intensité, rigueur et technique en mouvement. Certains regretteront la raréfaction des buts mais la beauté et la valeur d'un match se mesurent-elles toujours au nombre de buts réalisés ? De nombreux exemples nous démontreraient le contraire.

Les équipes dites offensives de 54-58 (je pense aux Hongrois Brésiliens), auraient été probablement dépassées en juillet dernier malgré des individualités de premier ordre, de même que les têtes de file dites défensives des années 62-66.

Pour réaliser le football que nous ont montré ces dernières années Allemands, Hollandais, Anglais et Polonais les responsables seront de plus en plus dans l'obligation de faire appel à des méthodes scientifiques pour la préparation physique et technique des joueurs et devront tenir compte du système économique et social dans lequel ils vivent pour gérer et organiser le football de leur pays. Autrefois et encore récemment dans certains pays, on improvisait dans de nombreux domaines ; reconnaissons que désormais dans le monde sportif d'aujourd'hui et de demain ce n'est plus possible sinon on court à un échec quasi permanent.

Pendant la période 54-60, la France a connu son heure de gloire mais dès que certaines individualités et qu'un club, en l'occurrence le stade de Reims, déclinèrent, la chute fut irrémédiable. Le football national comme l'ensemble du sport français ne reposant sur rien ne pouvait absolument pas refaire surface. Les autres pays latins tels que l'Espagne, le Portugal, l'Italie qui avaient l'avantage d'avoir une poignée de clubs supérieurement organisés et très puissants financièrement réussirent à collectionner les titres européens un certain nombre d'années mais étaient condamnés à plus ou moins longue échéance du fait de leur fragilité économique et politique à un déclin relatif. Les nations d'Europe centrale, au brillant passé n'arrivent pas elles aussi à sortir de leur médiocrité, il serait intéressant d'analyser les causes qui freinent leur retour au premier plan. Par contre l'Europe anglo-saxonne ayant l'énorme avantage de pouvoir appuyer son football sur une économie en expansion, sur une société structurée à tous les niveaux et depuis longtemps, sur un état d'esprit remarquable en matière sportive, était toute désignée à être la locomotive de ce football polyvalent et total en Europe et dans le monde.

Les Anglo-Saxons se maintiendront-ils au sommet de la hiérarchie européenne et mondiale surtout si une crise économique intervenait dans les prochaines années ? Certains pays de l'Est et du Nord ont-ils la possibilité de rattrapper leurs voisins et même de les supplanter ?

Comment les Latins et les Sud-Américains remonteront-ils la pente malgré une économie et une société chancelantes ? Des clubs de premier ordre comme en Espagne et en Italie où un excellent fonds technique de la masse comme en Argentine et au Brésil seront-ils suffisants pour relancer le football de ces pays ?

Autant de questions que l'on est en droit de se poser d'ici la prochaine Coupe du Monde en Europe, c'est-à-dire en 1982.

D'ici cette date il serait très intéressant d'effectuer une étude approfondie du football des grands pays européens, étude qui serait remise à jour, chaque année, en fonction des mutations économiques sociales et politiques qui pourraient intervenir dans les pays concernés.

Jean SARRAZIN,
86100 - CHATELLERAULT.

Le plus jeune c'est Cédolin

Je suis un lecteur assidu de votre journal. Malheureusement, depuis près d'un an vous commettez une erreur qui me décide à vous écrire.

Dans votre « quoi de neuf » vous écrivez à propos de Herbin : « le plus jeune entraîneur de Division I ».

Robert Herbin est né le 30 mars 1939. Vous oubliez l'entraîneur René Cedolin qui est né le 13 juillet 1940.

Il y a un an et trois mois entre eux.

Rendez à Cédolin le titre qui lui appartient !

Marc LEGALL,
QUIMPER.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

par Roger CHABAUD

LA FIERTÉ DU FOOTBALL

Ainsi le professeur Eric Nègre vient de tenter sa seconde greffe cardiaque à Montpellier. Quoi qu'il advienne, il nous plaît de saluer en ce maître sévère, au sourire glacé, un des footballeurs doués d'avant guerre. Il fit la preuve qu'on peut mener de pair une grande carrière de médecin, au niveau le plus élevé, et l'enthousiaste pratique d'un sport au sommet de la compétition. A une époque où le footballeur moyen à Nimes portait des noms étrangers ou terriblement locaux, des noms de mazet ou de courses libres, Nègre fut le bourgeois sévère qui joue au football comme un mathématicien pratique les échecs. Lié aux milieux de la banque, Nègre fut le copain merveilleux de notre ami Marcel Gébelin, qu'il considérait un peu comme son mentor dans le jeu de balle. Il apprit au contact de grands footballeurs étrangers ce qui se fait de mieux en football, qu'il pratiquait avec une rigueur clinicienne, centre avant au scalpel très sûr, à la vision limpide, ou ailier capable de vastes chevauchées.

Il arriva qu'un de ses partenaires au nom polonais s'effondrât sur un terrain du Nord, terrassé par une crise cardiaque. Eric Nègre ne figurait pas ce jour-là dans l'équipe nimoise. Il devait plus tard se lamenter de ce contre-temps auprès de Marcel Gébelin. La vocation grande le tenait déjà. Il serait cardiologue.

Citoyen typique de Nimes, à une époque où l'équipe incarnait plus qu'aujourd'hui l'aspect Tour Magne, quai de la Fontaine et toros de la cité aux étés de craie, Eric Nègre s'éloigna semble-t-il définitivement des stades et de sa ville. Le football ne l'intéresse plus, paraît-il. Mais pour ceux qui ont bonne mémoire, il est la preuve qu'on peut mener de pair à l'âge heureux de la vie une vaste ambition vécue comme un sport supérieur au service des valeurs les plus hautes, et un sport vécu pleinement comme on vit une ambition. A cette époque les étudiants de Montpellier ne manquaient pas, qui tenaient avec éclat leur partie dans les grandes compétitions, ni les bourgeois sur la pelouse. On ne dit pas que cela fait rêver. Mais tout de même...

Qu'Eric Nègre ait ou non réussi sa seconde expérience n'altère en rien la fierté du football à l'avoir compté parmi les meilleurs des siens.

QUAND IL S'EN VA...

Quand il s'en va le Poème,
Quand il s'en va de l'O...hème,
Les Ohémiens... Les Phocéens
Saluent le magicien...

Qui, pour toujours leur étoile *(bis)*
Ne fânera,
Ne pâlira,
Ne s'éteindra dans leur ciel.

Ils chanteront sa légende,
Dans les longs soirs de Calende,
A leurs enfants,
tout leur content,
A leurs enfants ravis.

Ils garderont sa lumière,
Pendant des années entières,
Pour embellir,
Pour éblouir,
Pour enchanter Noël...

Ils le mettront dans la crèche *(bis)*
En beau garçon,
En fier santon,
En footballeur tout blond.

Avec sur son cœur Oh aime !
Un autre mot pour O.M...
Car désormais,
Car à jamais,
L'O.M. aime Magnusson.

Quand il s'en va le Poème,
Pour le pays où l'on aime,
C'est à Paris
Comme on le dit,
Le cœur de l'Ohèm bat pour lui.

P.c.c. Roger CHABAUD.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION
et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Offres

Urgt.Club ambit. ch. gard. de but, 2 all., Paris-15e. Ecr. O.P.G., P.A. no 102.268, 13, rue d'Enghien, (10e).

Gard. de but cl. D.H. ch. Club P.H. ou P.H. ligue rég. 74-73 38-05 procur. Logt et situat pr saison 74-75. Ecr. O.P.G. no 10.267, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Club Pyr. off. à bon joueur de foot place fonct. municipal sanitaire et chauf. centr. Poss. Apprentis accél. Ecr. O.P.G., no 10.266, 13, r. d'Enghien, Paris (10e).

football MAGAZINE

LE MENSUEL DE LA BALLE RONDE

réussir...c'est d'abord exercer le métier qui vous convient à 100 % !

INFORMEZ-VOUS : PLUS DE 640 CARRIERES SONT A VOTRE PORTEE

Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et TV - Dessinateur et chef d'atelier en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Technicien frigoriste - Technicien hydraulicien - Ingénieur et sous-ingénieur électricien et électronicien - Chef du personnel - Technicien pneumaticien - Analyste du travail - etc..

Assistante - secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Secrétaire de direction - Programmeur - Technicienne en analyses biologiques - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Diététicienne - Infirmière - Auxiliaire de jardins d'enfants - Secrétaire commerciale-Comptable - Perforeuse - Laborantine médicale - Coiffeuse - etc..

Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Programmeur - Comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Adjoint à la direction administrative - Contrôleur des impôts - Technicien du tourisme, du commerce extérieur - Expert comptable - Traducteur - B.E.P. administratif - Mécanographe - Employé de banque - Gérant d'hôtel - Econome - etc..

Décorateur - ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorateur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma, TV - Secrétaire de rédaction - Maquettiste - Opérateur de prises de vue - etc..

Chimiste et aide-chimiste - Laborantin et aide-laborantin médical - Biochimiste - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien en analyses biologiques, en génie chimique - Technicien géologue - Diététicien - Programmeur scientifique - etc..

Programmeur - Analyste - Pupitreur - Codifieur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur, chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - etc.. Langages spécialisés : Cobol, Fortran, Basic, PL 1, Algol - etc. Certif. d'aptitude aux fonctions de l'informatique

Sous-Ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-Ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en biscuiterie, en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - Technicien de laiterie - etc..

Chef de chantier bâtiment et T.P. - Dessinateur en bâtiment et T.P. - Métreur en bâtiment - Technicien du bâtiment - Conducteur de travaux - Projeteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics et du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Ingénieur en chauffage - Surveillant de travaux - Directeur d'agence immobilière - etc.

SOGEX **POUR BIEN GAGNER SA VIE IL FAUT AVOIR UN BON METIER...**

Vous pouvez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme si vous choisissez votre carrière parmi les 640 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), ORGANISME PRIVE SOUMIS AU CONTROLE PEDAGOGIQUE DE L'ETAT

Avant de décider de votre profession, consultez UNIECO qui d'abord vous conseillera et vous orientera et ensuite vous prodiguera l'enseignement "sur mesure" par correspondance le mieux adapté à votre cas particulier avec stages et travaux pratiques (si vous le désirez).

GROUPE UNIECO

Préparation également à tous les examens officiels : CAP, BP, BT et BTS

BON POUR RECEVOIR **GRATUITEMENT**

notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une X) (écrire en majuscules)

☐ 110 CARRIERES INDUSTRIELLES
☐ 100 CARRIERES FEMININES
☐ 90 CARRIERES COMMERCIALES & Adm
☐ 60 CARRIERES ARTISTIQUES
☐ 80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
☐ 30 CARRIERES INFORMATIQUES
☐ 60 CARRIERES AGRICOLES
☐ 110 CARRIERES BATIMENT & T.P.

Nom.....
Rue.....
Ville.....
code postal.....

UNIECO 2543 rue de Neufchâtel-76041 ROUEN Cedex

Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz - 4000 LIEGE

monde Football

EUROPE

Challenge interclubs

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

DOMMAGE POUR LE STANDARD

NICE. — Un temps chaud, une pelouse inégale, un maigre public pour une affiche internationale de cette qualité. Il n'en reste pas moins que cette rencontre Moenchengladbach-Standard de Liège a été jouée sur un rythme vif, alerte et il y a eu beaucoup de couleur par la majorité des joueurs de ces deux formations.

Le score nul (2-2) désavantage un peu les Belges du Standard qui ont donné davantage de volume, de spontanéité et de fraîcheur dans leur ligne d'attaque. Par contre, on a aimé la sûreté défensive, la puissance technique et athlétique des Allemands à l'image de ses deux meneurs Bonhoff et Vogts. Les buts ont été marqués à la cinquième minute par Bonhoff sur penalty pour fauchage de Van Moer sur Koeppel.

A la onzième minute une montée de Dewalque, le capitaine belge ouvrait sur Dardenne lequel trompait Kless sorti à sa rencontre.

A la 47e minute les Allemands reprenaient l'avantage et marquaient un fort joli but par Stielicke qui reprenait un centre de la droite de Simonsens. Enfin, les Belges égalisaient à la suite d'une domination, et un centre de Rora de la gauche parvenait à Garot, lequel fusillait à bout portant l'international Kless.

Un deuxième but qui enthousiasma le difficile public d'estivants qui n'aura peut-être pas toujours l'occasion de voir des figures de légendes, jouer un match amical avec autant d'enthousiasme et de tempérament.

Ceux qui ont fait la plus grosse impression sont du côté Allemands : Vogts, Klinhamnes et Simonsens. Par contre, Heynkes, le meneur de la Bundesliga l'an passé, est apparu bien timide.

Chez les Belges du Standard, le calme, le sang-froid, la promptitude de Dewalque, l'inlassable activité de Van Moer et l'Islandais Sigur Visson qui est appelé à devenir une des grandes vedettes du football belge.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

BENFICA SE PORTE BIEN

LISBONNE. — Le coup d'envoi de la nouvelle saison approche à grand pas. Tous les clubs se préparent pour la « grande bouffe » qui, cette année, s'annonce très disputée et équilibrée, car, en dehors des traditionnels grands favoris que sont Benfica, le Sporting, F.C. Porto et maintenant Setubal, un autre club, Boavista de Porto vient de faire un gros effort en enrôlant comme entraîneur le Portugais José Pedrero qui est aussi le responsable principal de l'équipe nationale portugaise, ainsi que quelques joueurs qui peuvent constituer une très bonne formation.

Le Sporting, sous la direction de Di Stefano, travaille déjà sérieusement tout en suivant les résultats de Saint-Etienne, car dans un mois, les deux équipes seront aux prises en Coupe d'Europe des Champions. L'un des problèmes du club portugais semble résolu ; il s'agit du gardien Damas qui s'était fâché lors de la tournée du club en Amérique mais qui vient, au cours de la semaine, de retrouver tous ses copains et son nouvel entraîneur.

Le F.C. Porto a lui aussi commencé sa préparation et l'on sait que D'Anmore Moreira, nouveau maître à jouer du grand club du Nord du Portugal, a enrôlé quelques nouveaux visages capables de redonner à l'équipe l'équilibre qui lui a manqué ces dernières années, pour se mettre à l'heure internationale, le F.C. Porto disputera quelques rencontres amicales dont la première, chez lui, le 21 août, contre Penarol de Montevideo. Ensuite, il se rendra en Espagne qui semble bien être devenue l'Eldorado du football européen.

Setubal est en Afrique. Il y joue le trophée TAP institué par les Transports aériens portugais. Au cours de la première rencontre, Setubal et Penarol ont terminé à égalité (2-2). Mais au cours du second match, les Uruguayens excellents dans la contre-attaque, ont bien profité de la défense en ligne appliquée par les poulains de l'ancien international José Augusto et ont gagné (2-0).

La troisième rencontre s'est jouée dimanche dernier toujours en Angola, mais à l'heure où nous passons notre chronique, le résultat n'est pas encore connu.

Benfica semble avoir trouvé sous la conduite du Yougoslave Pavic, toute la joie de jouer et de marquer. Nous vous avons déjà dit que le club d'Eusebio a très bien débuté au Mexique en battant Monterrey par 4-2. Ensuite, il a battu le leader du championnat mexicain Leon par 4-3 et, mercredi dernier, il a gagné, aux Etats-Unis, cette fois, à Los Angeles, devant Cruzeiro de Porto Allegre (Brésil) par 5-3. Benfica a joué dimanche à l'aube (4 heures du matin en Europe) la finale de la Coupe Havelange contre America de Rio de Janeiro.

Mais si l'on n'oublie pas que l'attaque de Benfica se montre efficace, que Nene et Jordao sont au summum de leur condition, on trouve étrange que la défense encaisse tant de buts.

Les journalistes ont posé la question à Pavic. Le Yougoslave a répliqué : « Oui, vous avez raison. Mais le football se joue pour marquer des buts et si mon équipe marque plus que l'adversaire, je suis très heureux car c'est mon équipe qui gagne. » Philosophie certes, mais juste, c'est évident. Précisons que Benfica sera demain à Bruxelles où il rencontrera le Racing White.

En ce qui concerne l'augmentation du nombre des clubs en première division, la fédération a tenu une réunion vendredi au cours de laquelle, tout en présentant le calendrier des futurs matches internationaux du Portugal, elle annonça, en définitive, qu'elle ne permettrait pas que la première division soit portée de 16 à 18 clubs. Donc, tout restera comme par le passé.

ESPAGNE

(Andres MERCE VARELA)

CRUIJFF ET LA PUBLICITÉ

BARCELONE. — Avec des succès très inégaux, les tournois estivaux du football espagnol battent leur plein. Le tournoi de Bilbao a vu la déroute du champion d'Europe, Bayern de Munich. Déjà vaincu par les Hollandais de Feyenoord et les Belges de Racing White, lors du match pour la troisième place, Bayern a été battu par 5 à 1, malgré six joueurs champions du monde (Maier, Breitner, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Muller, Hoeness) figurant dans les rangs bavarois.

Les Allemands ont joué sans aucune joie et sans la moindre envie. A la 68e minute, le capitaine Beckenbauer demandait à son entraîneur le temps qu'il restait à jouer. Lorsqu'il apprit qu'il restait encore 22 minutes, Beckenbauer prit sa tête entre les mains pour les unir en demandant au ciel un peu de clémence afin que la rencontre se termine le plus tôt possible. La finale entre Atletico et Feyenoord se terminait sur le score nul de 2-2 et, après une série de cinq penalties, les Hollandais l'ont emporté.

A Malaga, le Twente Enschende a subi la loi des élèves de Marcel Domingo, devant seulement 15.000 spectateurs.

Entre-temps, les champions d'Espagne sont allés en Allemagne pour leur mise en forme. Ils ont joué contre Hambourg SV, qui a gagné par 3 à 2, avec un but de Cruijff naturellement, et un d'Asensi pour Barcelone. A l'occasion de ce match le record des spectateurs a été battu, ainsi que celui de la recette qui fut de 360.000 marks. Le Club catalan a fait aussi une bonne affaire lors de cette rencontre car, après avoir payé le voyage et le séjour de 28 personnes pendant une semaine en Allemagne, il lui restait encore 200.000 nouveaux francs.

Mardi et mercredi prochains, se déroulera à La Corogne, un des plus importants tournois. Il s'agit du Teresa Herrera avec la participation d'Atletico Madrid, Borussia Moenchengladbach, Penarol de Montevideo et Barcelone FC, avec Neeskens, Cruijff, Sotil et toute la grande équipe de Barcelone.

Entre-temps, le football espagnol vit dans le professionnalisme le plus effréné. A part Atletic Bilbao et San Sebastian, toutes les équipes, et également celles de Divisions II et III, font la chasse aux vedettes hollandaises, allemandes, suédoises et sud-américaines. La publicité avec les grands cracks du football bat son plein, suivant l'image des derniers championnats du monde en Allemagne.

A ce propos, le Hollandais Johan Cruijff tient toujours la vedette. Il a même refusé de faire de la publicité pour une marque de « tampo ». Dans une revue technique publicitaire, le capitaine de la sélection hollandaise a donné son opinion sur la publicité sportive :

« Lorsque quelqu'un désire utiliser mon nom à des fins publicitaires, je demande de l'argent. Je le fais car cela fait partie de ma vie privée. Si je ne demandais rien, tout le monde viendrait vers moi ; il n'existerait plus aucune liberté. Et si je demande de l'argent, c'est afin de me protéger. Mais moi, je ne vends pas, je ne suis pas le produit : je suis le moyen pour le vendre. J'ai reçu cette année soixante propositions de publicité et, chaque année, je dois changer de sujet publicitaire. L'année prochaine, j'aimerais faire la publicité d'une boisson non alcoolisée. »

Le challenge européen de France Football

Le Soulier d'Or ADIDAS

France. — **Seconde journée de championnat avec deux exploits : Nice bat Rennes et devient leader unique : 1 pt. Reims écrase (6-1) Paris St-Germain : 1 pt. Enfin, Nimes s'impose en déplacement à Nantes : 1 pt.**

SOULIER D'OR ADIDAS

Nous commençons le calssement 74-75 avec les buteurs connus des championnats nordiques en cours :

	Matches	Total
Yonkine (Kaïrat)	16	10
Blokhine (Dyn. Kiev) +1	16	9
Bianchi (Reims) +6	2	8
Baïdatchni (Dyn. Moscou).	16	8
Nikonov (Torp. Moscou) +2	16	7
Markarov (Odessa) +3	16	6
Musemic (Nice) +2	2	4
Chiesa (Lyon) +1	2	2
Larqué (St-Etienne) +2	2	2
Onnis (Monaco) +1	2	2

CHALLENGE EUROPEEN DE FRANCE - FOOTBALL

	Total
1. Nice (France) +1	3
2. Troyes (France)	1
Reims (France) +1	1
Nimes (France) +1	1
Paris St-Germain (France)	1

ANDERLECHT, LA GROSSE ARMADA

BRUXELLES. — Dans le tumulte d'une assemblée générale orageuse et plus par lassitude que par conviction, on a voté, en janvier dernier une nouvelle formule du Championnat de Belgique. Vingt clubs le disputeront à partir du 18 août, vingt clubs au lieu de seize en Division I. Ainsi, l'on conciliait le feu et l'eau : ceux qui étaient partisans du statu-quo et ceux qui entendaient assurer aux clubs à vocation professionnelle certaine priorité pour l'accès de la Division II à la Division I en mai dernier.

Cette bagarre intestine n'intéresse sans doute que médiocrement le lecteur étranger. Le Belge, d'ailleurs, ne retrouve pas les siens quand on lui explique que le S.C. Anderlechtois est à « vocation professionnelle » tandis que ne l'est pas le R.W.D. Molenbeek, son voisin, dont la structure est pareille à la sienne ou que, à Anvers, le Beerschot et l'Antwerp n'ont pas les mêmes opinions.

En bref, les clubs dits à tendance professionnelle jouissent de certains avantages pour obtenir des transferts dans les clubs de divisions inférieures, en récompense ou en contrepartie des sacrifices qu'ils ont consenti, un moment, sur le plan de leurs installations et pour signer, au moins, treize contrats de joueurs professionnels à un tarif respectable.

Les clubs de Division I qui possèdent ce statut sont le Club Brugeois, le Standard, le Charleroi S.C., l'A.S. Ostende, l'Olympic de Montignies, le F.C. Liégeois, l'Antwerp et Anderlecht. Les douze autres ne jouissent pas des mêmes privilèges parce qu'à un moment, ils n'ont pas voulu prendre les mêmes engagements. On a tenté de rassembler les points de vue en proposant que tous les clubs de Division I soient considérés sur le même pied, mais les pionniers du mouvement professionnel n'y ont pas consenti. Cela finira par s'arranger un jour, l'écrivain Edmond Piccard disant que la Belgique est le pays des accommodements, ce qu'il appelait le « middelmatisme »...

Jamais jusqu'à présent, on n'avait entamé un championnat le 18 août. Jamais, non plus, on n'avait eu vingt équipes en Division I. Le chiffre définitif sera de dix-huit dans deux ans. Pendant deux saisons transitoires, il y aura trois descendants et seulement deux montants.

Quel que soit le club dont il est supporter, le sportif belge se doute que le S.C. Anderlechtois est de taille à signer un nouveau bail de champion. Le président Constant Vanden Stock, l'ancien sélectionneur unique de l'équipe nationale n'a pas hésité à ouvrir tout grands les cordons de la bourse.

— J'avais des craintes quant à la solidité de ma défense. J'ai su que deux joueurs internationaux étaient à fin de contrat. J'ai obtenu Erwin Vandendaele au Club Brugeois et Jean Thissen au Standard. Avec Van Binst et Broos, j'aurai, désormais l'entière défense de l'équipe belge. »

Vanden Stock a cherché aussi à renforcer sa ligne d'attaque. Il a fait le transfert de Nicolaes du Beerschot, qui, chose piquante, a été formé à Anderlecht avant d'errer à l'Olympic puis au Beerschot où il s'est brusquement révélé.

— Je pensais que Ladinsky irait à Paris Saint-Germain et j'avais des craintes que Rensenbrink ne retourne en Hollande où Feyenoord lui faisait des offres. Mais les choses ont tourné autrement. Ladinsky est resté en Belgique et j'ai fait des conditions telles à Rensenbrink qu'il ne regrette pas sa décision de demeurer à Bruxelles.

Avec une défense aussi solide et une attaque qui groupera les trois meilleurs buteurs du récent championnat, le S.C. Anderlechtois est, évidemment, net favori. Pourquoi tant de dépenses ?

— Nous avons joué, une fois, la finale de la Coupe de l'U.E.F.A., mais nous n'avons pas tenu, à mon avis, la place qu'il fallait sur le plan européen. J'ai voulu bâtir une forte équipe, une équipe qui ne craindrait ni Ajax, ni Liverpool ni le Bayern Munich. Dans la vie, il faut, à point nommé, prendre ses responsabilités.

Ce qu'il a fait dans sa brasserie, devenue une des plus importantes de Belgique alors que son père la lui avait laissée au stade artisanal, Constant veut le réaliser en football.

Quels seront ses deux concurrents les plus dangereux ? J'en place trois sur pied de quasi-égalité : l'Antwerp, le Standard et l'autre club bruxellois, le R.W.D. Molenbeek. L'Antwerp a terminé second et s'est notablement renforcé par les venues de Heyligen et de Riedl. Le Standard a, si je puis dire, « fait le nettoyage » en se séparant de joueurs dont il eut beaucoup de rendement comme Semmeling, Jeck ou Beurlet — le cas de Thissen étant dissocié — et il a fait des transferts de jeunes éléments prometteurs, dont la réputation n'est peut-être pas énorme encore. Parmi eux, Renquin qu'il est allé chercher en Ardennes, un solide arrière central qui rappelle l'école sedanaise. Quant au R.W.D. Molenbeek, on voit en lui l'outsider tout désigné. Il a libéré les joueurs en surplus dont il avait hérité lors de la fusion Daring — Racing White. Crombez, Bergholz, Darte et Garot (accueilli avec plaisir au Standard) ont quitté ses rangs. Le R.W.D. M. a cependant obtenu le transfert du Hollandais Boskamp, du Danois Nielsen et d'un jeune élément de Lierre, Wellens qui souhaitait jouer dans un grand club.

Je vois donc ces quatre clubs jouer les premiers rangs, tandis que, cette saison, le Club Brugeois rentrera dans l'ombre. Bruges avait fait de grosses dépenses pour former une équipe à base hollandaise. Il a gagné un titre de champion de Belgique, mais, depuis, l'ambiance avait été ternie par des querelles intérieures. Bruges s'était, aussi, endetté. Il a dû « liquider » pour rentrer dans ses fonds : Devrindt, Carteux, Geels, Velkeneers, Sander (deuxième gardien de Belgique) ont opté pour d'autres couleurs.

Anderlecht, Antwerp et R.W.D. Molenbeek sont engagés dans les coupes européennes. Pour la première fois depuis des temps immémoriaux, le Standard n'a pas d'engagement dans une des trois coupes, ce qui aurait démoralisé le public liégeois si les premiers matches d'entraînement ne l'avaient pas comblé :

— Nous ne devrons pas lutter sur divers fronts. Nous aurons beaucoup moins de soucis que les autres. Nous allons tout mettre en œuvre pour gagner le championnat ou la Coupe dit-on à Schlessin où, après une année, assez terne, on est disposé à un effort. L'engagement de l'entraîneur hollandais Cor Vander Hart a rallié les suffrages. C'est un dur, qui veut des « battants » :

— Celui qui ne veut pas mouiller son maillot n'a qu'à se faire pendre ailleurs. On est professionnel ? On doit donc se battre toute l'année. Je n'aime pas les petits précieux. Compris ?

Le Standard a engagé Vander Hart alors que celui-ci était entraîneur-adjoint de l'équipe nationale hollandaise. C'est à la fois un programme et une référence pour autant que l'ancien joueur de Lille — qui n'a rien oublié de son français — en ait besoin.

EUROPE

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

MARKAROV (3 BUTS) RELANCE ODESSA

Les chemins du football soviétique sont impénétrables.

Hier, un buteur inattendu, Yonkine de Kaïrat (Alma Ata) marquait deux hat-trick, totalisait dix buts et catapultait son équipe aux sommets du championnat. Aujourd'hui, dix journées plus tard, Yonkine n'a plus marqué le moindre but. Il vit sur son capital initial de dix buts et son club Kaïrat a dégringolé à la dixième place.

Un autre grand buteur devant l'éternel Chepel (trente-huit buts en trente-sept matches) qui contribua efficacement à la montée de Cernomoretz Odessa en Division I se vit transféré à Dynamo Kiev. Il ne fit que de brèves apparitions en début de championnat et en fin de match ; ne joua qu'une seule fois une rencontre complète (quatorzième journée) et ne marqua son premier et unique but dans le championnat que lors de la précédente (15e) journée.

Hier, un revenant faisait éclater le championnat. C'était Blokhine, de Dynamo Kiev, qui abattait à lui seul le vice-leader Zénith en marquant quatre buts !

Aujourd'hui, enfin, s'est révélé un nouveau buteur : le demi de Cernomoretz (Odessa), auteur de trois buts et qui plaçait ainsi son équipe (nouvellement promue chez les « grands ») en troisième position du classement.

Et pourtant, de journée en journée, c'est le cri d'alarme des spécialistes soviétiques : les résultats nuls en championnat sont de plus en plus fréquents et nombreux. Dans son numéro du 2 août, l'officieux Sovietski Sport en dénombrait trois 0-0.

Tout cela n'empêche pas le moins du monde le leader actuel Dynamo Kiev à élargir le fossé qui le sépare de ses suivants. Il compte maintenant 4 pts d'avance. Et l'on voit mal (actuellement du moins), surtout sa victoire catégorique (2-0) sur Dynamo Moscou, qui pourrait barrer le chemin de la prestigieuse formation ukrainienne vers un nouveau titre.

Le second événement de la journée, c'est le derby des nouveaux promus en Division I. Odessa a écrasé Kichinev 5-1. C'est dans ce choc que se situent les trois buts de Markarov. Il paraît qu'il s'y est promené, grâce au travail efficace de ses co-équipiers.

Chez les Moscovites, de nouveau, rien ne va plus.

Dynamo Moscou battu à Kiev ; C.S.K.A. tenu en échec à Léningrad ; la vedette va maintenant à Torpédo et au Spartak. Ils ont attiré pour leur derby 42.000 spectateurs au stade Lénine et Torpédo, par une victoire confortable (3-1, dont deux buts de son capitaine Nikonov), a définitivement quitté la zone dangereuse pour se « loger » en milieu de tableau.

(16e journée)

Dynamo Moscou - Dynamo Kiev	0-2
Torpédo - Spartak	3-1
Karpathes - Zaria	0-0
Parhtakor - Dynamo Tbilissi	2-1
Zenith - C.S.K.A.	0-0
Zaïrat - Ararat	0-0
Dniepre - Chakhter	1-0
Cernomoretz - Nistrou	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	24	16	9	6	1	25	8
2. Zénith	20	16	5	10	1	18	17
3. Dniepre	19	16	6	7	3	17	12
Cernomoretz	19	16	6	7	3	25	21
5. Dynamo Mosc.	18	16	5	8	3	20	17
Spartak	18	16	6	6	4	15	13
7. Ararat	16	16	5	6	5	17	15
Pakhtakor	16	16	5	6	5	23	23
Torpédo	16	16	5	6	5	15	17
10. Kaïrat	15	16	4	7	5	23	22
Chakhter	15	16	4	7	5	14	16
12. C.S.K.A.	13	16	5	7	6	19	23
Dynamo Tbilissi	13	16	3	7	6	13	21
14. Karpathes	12	16	2	8	6	12	17
15. Zaria	11	16	3	5	8	18	23
Nistrou	11	16	3	5	8	23	32

Buteurs : Yonkine (Kaïrat) : 10 ; Blokhine (Dyn. Kiev) : 9 ; Baïdatchn (Dyn. Moscou) : 8.

NORVEGE

(12e journée)

Brann - Sarpsborg	3-1
Raufoss - Molde	0-1
Ujondalen - Hamarkam	6-1
Rosenborg - Viking	3-2
Start - Skeid	1-0
Valerengen - Stroemsgodset	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brann	17	12	6	5	1	22	12
2. Molde	16	12	6	4	2	22	9
Start	16	12	6	4	2	20	9
4. Viking	15	12	5	5	2	11	5
5. Skeid	14	12	6	2	4	15	13
6. Stroemsgodset	13	12	5	3	4	20	15
Valerengen	13	12	5	3	4	18	13
8. Ujondalen	11	12	5	1	6	21	13
Rosenborg	11	12	4	3	5	13	20
10. Hamarkam	8	12	2	4	6	10	20
Sarpsborg	8	12	3	2	7	12	26
12. Raufoss	2	12	0	2	10	4	28

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

LA COUPE AU CSKA SOFIA

Dimanche, on se serait cru reporté 35 ans en arrière.

Car, en 1949, eut lieu le premier choc Levski - C.S.K.A. en finale de la Coupe. Il fallut trois matches (avec prolongations) pour que Levski l'emporte.

En 1950, l'histoire se répéta. De nouveau trois matches avant une nouvelle victoire de Levski.

Depuis, Levski et C.S.K.A. se sont rencontrés cinq fois, avec un bilan légèrement favorable à Levski : trois victoires à deux.

Et pour mieux faire connaissance avec les deux finalistes qui ont joué dimanche, sachez que Levski a compté jusqu'à présent douze victoires en Coupe contre huit à C.S.K.A. et douze « doublés » (Championnat-Coupe) contre sept à son adversaire.

Enfin, pour la petite histoire, Levski a été cinq fois finaliste de la Coupe et seize fois vice-champion contre quatre finales de la Coupe et quatre titres de vice-champion à C.S.K.A.

Mais en championnat, l'avantage de C.S.K.A. reste énorme : dix-sept titres contre douze à Levski.

Ces quelques chiffres situent mieux que tout autre argument le fait qu'aussi bien C.S.K.A. que Levski Spartak ont dominé, et de loin, le football bulgare.

La finale de la Coupe de dimanche a précédé d'une semaine la reprise du championnat. C'est dire que le stade central « Vassil Levski » a été pris d'assaut, d'autant plus que sur le terrain évoluaient quatorze internationaux sélectionnés pour la Coupe du Monde (neuf pour Levski Spartak et cinq pour C.S.K.A.).

Mais, vu le faible attrait de l'enjeu (Levski s'était assuré déjà le titre de champion et C.S.K.A., même battu, était tout désigné pour jouer dans celle des vainqueurs de Coupe). Seule, restait valable, la question de prestige. C'est pourquoi chaque équipe testait de jeunes éléments, avant de les jeter dans la dure bataille du championnat.

On vit même des «vétérans » comme Jekov, ou des blessés depuis des mois comme le gardien Filipov qui reprenaient du service chez C.S.K.A.

Ce fut une finale « à la régulière ». Le temps réglementaire n'ayant pas départagé les protagnoistes, on joua les prolongations. La victoire devait revenir au C.S.K.A. grâce à l'astucieux Dehev qui lobait à la 101e minute le gardien Staïkov sorti de ses buts.

Maintenant, on revient aux choses sérieuses. Le championnat reprend ses droits dimanche.

COUPE 1/2 FINALE

Levski Spartak - Pernik	**2-1**
C.S.K.A. - Akademik	**1-0**

COUPE FINALE

C.S.K.A. - Levski Spartak (prol.) ..	**2-1**

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

UNE "BUNDESLIGA" A DIX CLUBS

VIENNE. — La saison vient de commencer en Autriche après la réforme la plus radicale jamais réalisée dans ce pays. Le nombre des clubs a été réduit de dix-sept à dix et la capitale, Vienne, n'est plus représentée que par deux clubs, Rapid et Austria, tandis que toutes les autres provinces autrichiennes ne comptent plus qu'un club en première division.

Ces dix clubs se rencontrent quatre fois au lieu de deux par saison et les matches aller et retour se disputeront une fois en automne et l'autre au printemps, cela signifie que les matches retour de la première journée auront lieu dès cette semaine. M. Stastny, sélectionneur unique, nous disait :

« Nous espérons que cette réforme augmentera le niveau du football autrichien qui traverse une crise depuis quelques années à tel point que l'Autriche n'a jamais obtenu sa qualification pour la Coupe du Monde depuis 1958. Avec cette réforme, nous espérons regagner notre réputation avant la Coupe du Monde 1978 L'Autriche n'avait pas assez de joueurs de classe pour avoir 17 clubs en première division Avec la nouvelle division nommée Bundesliga, nous pensons que les matches seront plus intéressants et que nous aurons plus de spectateurs »

La première journée de la nouvelle Bundesliga a été suivie par 40 000 spectateurs, soit une moyenne de 8 000 spectateurs par match tandis que la saison passée elle n'était que de 5 500 par match. Il reste à savoir, quand même, si l'intérêt sera vraiment plus grand après plusieurs journées avec la formule des matches aller et retour de dimanche à dimanche. C'est une expérience unique en Europe.

Lors de cette première journée le champion, Voest de Linz, n'a pu faire que match nul (0-0) avec Austria de Salzbourg et le grand favori Rapid de Vienne a été battu 2-1 par les Lask à Linz. Wacker Innsbruck, un autre favori a connu également la défaite à Graz par 1-0 et, finalement seul Austria de Vienne, le quatrième candidat pour le premier titre de cette nouvelle Bundesliga, est parvenu à s'imposer 3-1 chez lui contre Austria de Klagenfurt Les matches retour de cette première journée seront joués cette semaine

(1re journée)

Admira - Gisenstadt	**6-1**
Linzask - Rapid	**2-1**
Salzbourg - Voestlinz	**0-0**
Sturm Graz - Innsbruck	**1-0**
Austria - Klagenfurt	**3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Admira**	2	1	1	0	0	6	1
Austria	2	1	1	0	0	3	1
Linszask	2	1	1	0	0	2	1
Sturm Graz	2	1	1	0	0	1	0
5. **Voestlinz**	1	1	0	1	0	0	0
Salzbourg	1	1	0	1	0	0	0
7. **Rapid**	0	1	0	0	1	1	2
Innsbruck	0	1	0	0	1	0	1
Klagenfurt	0	1	0	0	1	1	3
Eisenstadt	0	1	0	0	1	1	6

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

DUKLA-SLOVAN A L'AFFICHE!

PRAGUE. — Le championnat 1974-75 débutera ce week-end, un peu plus tard que les autres années par le match télévisé Dukla Prague-Slovan Bratislava.

Ce hors-d'œuvre de la nouvelle saison — les autres rencontres auront toujours lieu le samedi ou le dimanche en semi-nocturne — mettra aux prises les deux ténors du football tchécoslovaque, le vice-champion et le champion sortants.

Peu de changements dans les deux équipes qui réunissent une bonne douzaine de sélectionnés A ou B. Seuls les frères Zlocha ont quitté Slovan.

Les deux entraîneurs, aussi bien Josef Masopust de Dukla que Venglos du Slovan, (celui-ci est en outre l'auxiliaire de Jezek auprès de l'équipe nationale), avaient suivi, avec Jezek et avec d'autres entraîneurs de clubs la poule finale de la Coupe du Monde en Allemagne.

Bien sûr aux frais de la Fédération qui veut tirer pas mal d'enseignements au profit du football tchécoslovaque, un peu embourgeoisé ces dernières années. Ce groupe d'entraîneurs termine actuellement une élaboration méthodique afin de s'adapter au nouveau style du football mondial, mais approprié au tempérament des joueurs du pays.

Fait assez symptomatique pour la collaboration sportive des pays de l'Est européen : au mois de septembre prochain aura lieu à Sofia une réunion représentative des pays socialistes pour tirer les conclusions de la Coupe du Monde, surtout à travers les expériences de la Pologne, de la R.D.A. et de la Bulgarie, participants directs. La Yougoslavie sera absente.

Voici les premières conséquences relatives à la dernière Coupe Mondiale pour le football tchécoslovaque.

1) **ARBITRES.** — La moitié de l'ensemble des arbitres a été remplacée par de plus jeunes éléments. Leur moyenne d'âge fut ramenée à trente-huit ans et demi. Les frais et indemnités d'arbitres seront réglés directement par la fédération et non plus par les clubs pour éviter les contacts financiers.

2) **JOUEURS.** — Les revenus des footballeurs seront différenciés en guise d'émulation, pour que les joueurs de la division III, ne jouissent plus des mêmes avantages que ceux de la division I ou II.

Les footballeurs, outre leurs appointements (appréciables) de base, touchent du club les primes fixées par leurs entraîneurs selon les résultats.

En outre, ils ont droit à un autre « fixe » d'environ 600 F par mois.

D'autres nouveautés sont en vue :

Le plus jeune entraîneur de la division I, est Ivan Mraz, 34 ans, ancien joueur et représentant du Sparta, diplômé d'E.P., entraîneur de première classe. Journaliste sportif et la saison dernière, chef du football au Sparta Prague, le voici... désavoué par 18 joueurs du Sparta sur 20 dont plusieurs étaient encore ses coéquipiers.

On prédit à Mraz une courte carrière auprès de cette équipe si les résultats se font attendre.

Le plus drôle de cette histoire est le fait que ces mêmes joueurs rebelles du Sparta furent très critiqués au printemps pour leur manque de combativité et de bonne volonté sur le terrain. Ils redoutent non sans raison un régime bien plus strict que jusqu'à présent.

INDISPENSABLE
A TOUS LES AMATEURS DE FOOTBALL
MÉMO FOOT 74-75

Tous ceux qui l'utilisent depuis deux ans en sont très satisfaits. Nombreux sont ceux qui nous l'écrivent. Il s'agit, rappelons-le, d'un agenda de poche à fiches amovibles permettant, pour chaque club de première division, de suivre d'un coup d'œil ses résultats passés et ses matches à venir du Championnat.

Avec MEMO FOOT, vous avez pu constater que : en plus de 6 mois, du 22 septembre au 6 avril, Nîmes n'a pas gagné un seul des 10 matches joués à domicile.. que cinq équipes seulement n'ont pas connu trois défaites consécutives : Saint-Etienne, Nantes, Lyon, Nice et Nîmes.

Et bien d'autres choses encore.

Commandez MEMO-FOOT dès aujourd'hui pour mieux vivre et à tout instant revivre le Championnat en remplissant le bulletin-réponse ci-dessous :

Veuillez m'envoyer (franco de port) le MEMO FOOT 74-75

NOM .....

Adresse .....

.....

Ci-joint la somme de 15 F (1) ou 18 F (1) (pour expédition outre-mer)
par Chèque bancaire (1) Mandat-lettre (1) Chèque postal (1)
au C.C.P. 197 31-32 PARIS au nom de SUCCESRAMA B.P. 63 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
Pour ceux désirant recevoir seulement un jeu de 20 fiches, ci-joint la somme de 8 F (1) ou 10 F (1) (outre-mer).

(1) Rayer les mentions inutiles.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

SOUS L'ŒIL YOUGOSLAVE

ALGER. — C'est à une inter-saison relativement agitée que nous avons eu droit cet été avec les deux spectaculaires divorces entre Kuba et la Sonatrach, et Air Algérie avec le Naahd, puis la fusion de ce même Naahd avec la Compagnie Nationale Algérienne de Navigation. Sans oublier l'accession à l'échelon supérieur de Saïda à la place de Mascara qui avait pourtant terminé premier de son championnat régional, mais qui fut pénalisé pour avoir provoqué trois dimanches de suite le forfait de son équipe juniors.

Quant aux mouvements de joueurs, ce sont indéniablement le MCO très ambitieux et l'USM Alger qui auront réussi les meilleures affaires en s'attachant les services de l'entraîneur Mahi et des joueurs Mehdi et Belhaouel pour les Oranais, et de Ben-Messaoud pour les Algérois qui paraissent fermement décidés pour leurs retrouvailles avec la division nationale à réussir une excellente saison.

Il y a aussi l'ailier gauche Tasfaout, récemment incorporé pour le service national et muté dans l'Algérois ce qui lui vaut de pressantes sollicitations parmi lesquelles celles de Blida paraissent devoir s'avérer les plus décisives.

Chez les entraîneurs, il y eut en fin de compte davantage d'activité que chez les joueurs. C'est ainsi que le MC Alger se sépare de Khabatou et le remplace par Zouba, un des ex-patrons de la sélection nationale et qui dirigeait depuis trois saisons le Nadit, un club de division régionale.

Le JSK sera une fois de plus entraîné par un Roumain, non pas celui qui lui permit l'an dernier de remporter le titre comme l'avait fait en 71-72 son compatriote Popescu, mais par Bazil Maryan, ex-coach en 73-74 de Boufarik, un Boufarik qui lui trouva comme successeur Menjou, tandis que le CRB quelque peu pris de court par le départ de Pen'faddah le remplaça par Khabatou après que ce dernier ait demandé quelques jours de réflexion pour donner sa réponse.

D'autre part, on annonce la venue de sept ou huit entraîneurs yougoslaves qui seront affectés aux clubs de la division I, quitte à leur adjoindre individuellement un entraîneur algérien ce qui pourrait donner de bons résultats bien sûr mais dans la mesure où la complémentarité de chaque tandem ainsi constitué puisse être réalisée, et la valeur du technicien étranger confirmée.

MAROC

Henry ZIMEL

UNE EXPÉRIENCE DÉCEVANTE

CASABLANCA. — Pour meubler la saison creuse, le WAC de Casablanca avait invité samedi dernier un club argentin, le Gymnasia Esgrima, de Buenos-Aires, de passage en Europe, à venir jouer contre lui. L'expérience fut assez décevante. A l'issue d'une rencontre très moyenne, les deux équipes ont fait match nul (0-0).

Le WAC domina pendant la plus grande partie de ce match sans pouvoir marquer, les Argentins ne se montrèrent pas dignes de la renommée du football de leur pays.

Le Gymnasia doit poursuivre sa tournée par quelques matches en Espagne.

AMERIQUE

BRESIL

(Alain FONTAN)

VASCO DE GAMA CHAMPION

Pour fêter son 76e anniversaire, Vasco de Gama ne pouvait rêver plus beau cadeau : un titre de Champion du Brésil 74.

La victoire remportée sur le Cruzeiro (2-1) au stade du Maracana la semaine dernière a déclenché un authentique carnaval parmi la nombreuse colonie portugaise du Brésil et aussi parmi les supporteurs du club à la croix de Malte. La bière coula à flots au siège de Sao Januario, et le président Agartino Gomes avait la larme à l'œil en recevant tous ses amis.

L'entraîneur Travaglini, modeste et consciencieux, a réalisé un admirable travail. Sans supervedette, mais avec des hommes décidés à se battre et à prendre leur chance, il a réussi un exploit auquel nul ne croyait.

Un détail symphomatique : aucun joueur de la (pâle) sélection brésilienne qui se produisit en Allemagne n'appartient à Vasco de Gama. Cette équipe-là vaut par sa modestie, son jeu collectif et sa volonté. Des joueurs comme Zanata, Alcir, Movses et autres Miguel, auraient pu cependant, défendre les couleurs vert et or d'une sélection privée de Pelé, mais au sein de laquelle hélas, certains se prenaient pour Pelé. Ce sont, malheureusement, des choses qui arrivent...

Notons en passant que le but de la victoire fut inscrit par Jorginho, ce même petit allier qui emmena les juniors brésiliens à leur première victoire au Tournoi de Cannes, il y a quatre ans. (Un club de chez nous refusa d'ailleurs de l'acquérir l'année suivante pour 50 000 F, mais passons...)

L'autre vedette de l'attaque de Vasco n'est d'ailleurs autre que l'avant centre Roberto, celui-là même qui brilla l'année suivante... dans le Tournoi cher à M. Poesi.

Comme vous pouvez le constater, Vasco de Gama, champion officiel de 1974, c'est un pur Festival de Cannes.

ARGENTINE

(Alain FONTAN)

UNE BOMBE SUR L'A.F.A.

Les Argentins ne changeront décidément jamais. Ils conservent l'art et la manière de créer eux-mêmes des problèmes qu'ils se montrent ensuite incapables de résoudre.

Alors que l'on s'apprête pour la réunion de la Confédération sud-américaine de Lima, organisée par M. Salinas en vue du tirage au sort des demi-finales de la Coupe des Clubs, la « Libertadores da America », voici qu'une bombe vient d'éclater à la AFA : Les dirigeants d'Independiente et d'Huracan, les deux clubs qui représentent le pays dans cette compétition viennent d'informer qu'ils se rendront éventuellement au Pérou à une seule condition : que leur compatriote, M. José Pena Suarez, premier vice-président de la Confédération sud-américaine de Football, donne sa démission.

Les deux clubs argentins reprochent à M. Pena Suarez d'avoir été nommé par un précédent « Interventor », M. Mitjans, démissionné depuis. Il n'a donc, selon eux, plus rien à faire à l'échelon continental. Il doit partir comme il est venu.

Espérons seulement qu'il n'en ira pas de même à l'heure de la Coupe 1978. D'ici, Isabelita, la veuve du président Péron, aura peut-être trouvé une solution pour le fantasque football de son pays. Au fait — solution inédite — si elle nommait une « Interventora » ?

ASIE

PANORAMA

(Lucien GAUTHIER)

MOROSITÉ CHEZ LES NORD-CORÉENS

● **COREE DU NORD.** — Morosité dans le football nord-coréen, à la suite de la décevante tournée de l'équipe nationale en Europe orientale. On avait un peu ignoré cette troisième incursion coréenne en Europe à la veille de la Coupe du Monde, mais les dirigeants coréens eux n'ont pas perdu de vue les cuisants échecs subis en Bulgarie (1-6 et 0-4 entre autres)... L'équipe nationale, avec seulement deux rescapés du onze qui avait étonné le monde en 1966, est en perte de vitesse... depuis la World Cup en Angleterre. L'élimination par l'Iran dans la dernière Coupe du Monde avait été déjà mal digérée par le gouvernement coréen qui songerait, paraît-il, à interdire à l'équipe de participer aux Jeux Asiatiques de Téhéran en septembre, de peur qu'elle ne soit surclassée par ses pairs asiatiques.

● **IRAN.** — Depuis son élimination en Coupe du Monde par l'Australie, le football iranien a tout axé sur le tournoi de football des prochains Jeux Asiatiques que l'Iran organise à Téhéran dans quelques semaines. Depuis cinq mois, l'Iran a un nouvel entraîneur national, l'Anglais Frank O'Farrell (ex-Manchester United). Depuis qu'il est à la barre, l'Iran n'a pas connu la défaite et vient de remporter le mois dernier la Iran Cup à Téhéran, à laquelle plusieurs équipes de clubs est-européennes et l'équipe nationale de Tunisie ont participé. O'Farrell et l'Iran ont les dents longues : c'est une place parmi les 20 en Argentine, rien de moins, qu'ils visent — et avec les ressources de l'Iran et la passion que le Chah porte au football l'Iran fait déjà partie du peloton de favoris pour la qualification argentine maintenant qu'il est à peu près sûr que deux équipes d'Asie-Océanie seront du voyage.

● **ISRAEL.** — Maintenant que Spiegler est revenu au bercail après deux saisons en France, Israël, qui, ne l'oublions pas a battu l'Australie 2-1 à Tel-Aviv trois semaines avant la Coupe du Monde où les Australiens n'ont pas fait trop mauvaise figure, espère recoller au peloton de tête du football asiatique. Ulcérés par leurs éliminations successives aux Jeux Olympiques (par la Thaïlande) et en Coupe du Monde (par la Corée du Sud), les Israëliens veulent se venger. Première étape vers la réhabilitation : les prochains Jeux Asiatiques de Téhéran, où leur présence, cependant, risque de causer quelques perturbations car on ne voit pas comment la Syrie, Koweit, l'Irak ou même la Chine Populaire seraient d'accord pour les voir jouer dans le Tournoi de Football. Le football israélien, le plus riche techniquement en Asie, connaît des difficultés internes où l'on n'est pas à un scandale près mais, sauf accident de parcours, Israël doit être présent cette fois à Montréal au tournoi olympique... en attendant l'Argentine.

● **CHINE POPULAIRE.** — Le géant chinois est sur le point de se réveiller aussi en football. La Chine fera ses grands débuts internationaux à Téhéran pour les Jeux Asiatiques où son équipe est attendue avec une énorme curiosité. La dernière apparition de la Chine dans un tournoi international, à la participation limitée cependant, remonte à 1966, aux Jeux du GANEFO à Pnom-Penh où les Coréens du Nord, six mois après leurs exploits en Angleterre, eurent bien du mal à s'imposer 2-1, après temps supplémentaire, en finale. Preuve que la Chine s'intéresse de nouveau au football de compétition : elle a invité l'Australie à jouer quatre matches chez elle en novembre. Après la visite de Jean Havelange à Pékin en octobre, la Chine espère aussi pouvoir disputer le tournoi olympique 1976 et la prochaine Coupe du Monde.

● **AUSTRALIE.** — Rassasiés de football pendant la Coupe du Monde (à la télévision), les spectateurs australiens boudent le championnat. Le vent et le froid d'un hiver austral anormalement sévère aidant, c'est devant des tribunes pratiquement vides que les « Socceroos », dont la tenue en Allemagne a été appréciée par les sportifs australiens, disputent presque tous leurs matches de championnat depuis le retour de la Coupe du Monde. Les dirigeants, inquiets, font leurs comptes et ont fait l'horrible découverte que le championnat de Sydney a perdu 103 000 spectateurs par rapport à l'année dernière, déjà une saison perturbée par les rencontres éliminatoires de la Coupe du Monde.

FRANCE FOOTBALL

RIVELINO

LE BUT LE PLUS FANTASTIQUE DE TOUS LES TEMPS

par

Alain FONTAN

Les Corintians de Sao Paulo menaient par deux buts à zéro à la mi-temps de leur match contre l'America de Rio Preto.

Lorsque l'arbitre Scolfaro donna le coup d'envoi de la seconde période, le nouvel avant centre Zé Roberto (transféré de Curitiba) glissa le ballon à Rivelino. Ce dernier adressa alors un violent shoot du pied gauche (bien sûr !), et inscrivit de 54 mètres le troisième but de son équipe. Ce but que Pelé tenta plusieurs fois vainement de réussir, un autre numéro 10 célèbre venait de le marquer.

Comment l'international brésilien vit-il cet exploit ? « Je pense à un but de ce genre depuis pas mal de temps. A l'entraînement, je le tente parfois, mais jamais à ce jour je n'étais parvenu à mettre la balle dans le cadre. Cette fois-ci, ayant gagné le toss, nous faisions l'engagement à la reprise. Machinalement, j'observai Piranguí, le goal de l'America. Il s'était avancé jusqu'au point de penalty et revenait vers le côté droit de son but. La dernière vision que j'eus de lui me le montra tenant le montant et frappant de sa chaussure le pied de la barre, comme pour faire tomber la terre collée aux crampons. La balle arriva. Je la frappais violemment du pied gauche, et suivis sa trajectoire. Immédiatement, je me rendis compte qu'il était trop tard pour que Piranguí puisse intervenir. Ses coéquipiers de la défense crièrent quelque chose, mais le ballon se trouvait déjà au fond des filets. Ivre de joie, je commençai à courir. » La foule resta muette, puis explosa en longs applaudissements.

Tout se passa si vite que le cameraman de la Télévision n'enregistra rien. Rivelino n'eut donc pas la satisfaction de revoir « son » but le soir à la maison.

Un but marqué après quatre secondes de jeu mérite cependant de figurer dans les annales. Cela s'était-il déjà produit dans l'histoire du football ?

Sans vouloir tourner le couteau dans la plaie, lorsqu'on connait la puissance exceptionnelle du tir de Rivelino, on ne peut que se demander une fois de plus : pourquoi Zagalo, l'entraîneur de la sélection, insista-t-il tant pour faire jouer Rivelino en retrait, loin, loin, loin des buts adverses, au cours de la dernière WM ?